

147^e CONGRÈS NATIONAL
DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES
ET SCIENTIFIQUES

Effondrements et Ruptures

23-26
MAI
2023

UNIVERSITÉ TOULOUSE
JEAN-JAURÈS

© Laurence Moinot & Philippe Roux



Université
Fédérale
Toulouse
Midi-Pyrénées



147^e CONGRÈS NATIONAL DES SOCIÉTÉS
HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

EFFONDREMENTS ET RUPTURES

23-26 MAI 2023

TOULOUSE

PROGRAMME



COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

Campus Condorcet – Bâtiment de recherche nord
14, cours des Humanités
93322 Aubervilliers Cedex

cths.fr  [cths_paris](https://twitter.com/cths_paris)  [cths.paris](https://www.facebook.com/cths.paris)

Ce programme est susceptible de modifications postérieures à son impression.

Les informations actualisées sont disponibles sur le site internet cths.fr, à la rubrique « Congrès annuel ».

SOMMAIRE

4	AVANT-PROPOS
6	LE CTHS
6	LE CONGRÈS
7	INFORMATIONS PRATIQUES
<hr/>	
8	PLANNING Tout le congrès en un coup d'œil
<hr/>	
10	MARDI 23 MAI Programme des séances et résumés des communications
<hr/>	
11	MERCREDI 24 MAI Programme des séances et résumés des communications
<hr/>	
39	JEUDI 25 MAI Programme des séances et résumés des communications
<hr/>	
65	VENDREDI 26 MAI Programme des séances et résumés des communications
<hr/>	
90	INDEX DES INTERVENANT(E)S
93	SOCIÉTÉS HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES REPRÉSENTÉES
99	COMITÉ SCIENTIFIQUE
103	ACTES DU CONGRÈS
104	INSTRUCTIONS AUX AUTEUR(E)S
110	NOTES

EFFONDREMENTS ET RUPTURES

AVANT-PROPOS

En archéologie, le concept d'effondrement fait référence à la fin relativement rapide des sociétés, à la simplification des systèmes politiques et sociaux, au changement des cadres urbains, à la redistribution de la population dans le territoire et aux changements d'idéologie rendus visibles dans l'architecture et les arts. Les données archéologiques toujours plus nombreuses, le degré de résolution de plus en plus fin des événements et la multitude de nouvelles approches permettent de dégager des scénarios toujours plus élaborés. Cette thématique permet aussi de questionner la précarité des constructions politiques, économiques ou encore idéologiques dans le passé. Les phénomènes d'effondrement au niveau de collectivités plus réduites comme les bassins d'emploi, les terroirs et les villes ou encore l'effondrement de certains secteurs industriels avec la mise en regard des politiques d'accompagnement ou de relance plus ou moins efficaces peuvent aussi être interrogés. Face à la notion d'effondrement, la notion de rupture repose sur des exemples de clivage temporel dans l'histoire des sociétés humaines. La rupture marque l'avant et l'après d'un événement, souvent de niveau critique et quelle que soit sa nature. Elle mobilise fréquemment le concept de révolution. La Révolution française a provoqué l'effondrement des ordres d'Ancien Régime. L'affaiblissement actuel de certains États voit des recompositions brutales des entités nationales. Ces ruptures sont parfois déclenchées ou précipitées par des événements externes aux sociétés, tels que des catastrophes naturelles ou épidémiologiques. Ainsi, ce concept de rupture offre une bonne grille de lecture pour discuter des capacités de résilience et d'adaptation des sociétés humaines face aux risques d'effondrements.

Ces exemples passés font écho à nos inquiétudes face aux crises actuelles ou à venir. Un courant de pensée « collapsologique » met en scène de nombreux scénarios apocalyptiques. Depuis plusieurs décennies, les scientifiques alertent sur les dégradations irrémédiables de

l'environnement engendrées par les activités humaines. Le rapport Meadows « The Limits to Growth » publié dans les années 1970 prédisait, en l'absence de mesures aptes à freiner la croissance économique et limiter la population mondiale, un effondrement de la civilisation industrielle au cours du XXI^e siècle. Force est de constater que ce rapport est d'une troublante actualité. Outre la surexploitation des ressources, la planète se réchauffe, les signaux d'alerte se multiplient (montée du niveau marin menaçant de submersion la plupart des mégapoles mondiales, acidification des océans et destruction des écosystèmes marins aboutissant à l'appauvrissement de leur biomasse, aridification de certaines zones géographiques et déplacement en masse de réfugiés climatiques, etc.) et, à moins d'adopter rapidement un nouveau paradigme durable, en rupture avec la tendance actuelle, il est très probable que nous dépassions les neuf limites planétaires permettant la stabilité de l'écosystème mondial et permettant à l'humanité de prospérer. L'effondrement de notre civilisation industrielle, s'il n'est pas certain, est donc potentiellement envisageable dans les décennies à venir. Un regard à la fois historique et scientifique se doit donc, à l'occasion de ce congrès 2023 du CTHS, d'enrichir et d'ouvrir ce débat, non seulement sur la notion d'effondrement, mais aussi sur celles de déclin, de crise et de rupture, en couvrant la plus large diversité disciplinaire représentée au CTHS et dans les sociétés savantes.

Sandrine COSTAMAGNO

Directrice de recherche au CNRS, directrice du laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès / CNRS / Ministère de la Culture), équipe Sociétés et milieux des populations de chasseurs-cueilleurs-collecteurs (SMP3C), membre du CTHS, présidente scientifique du 147^e Congrès

LE CTHS

Fondé en 1834 par le ministre de l'Instruction publique François Guizot, rattaché à l'École nationale des chartes, membre de l'université PSL, le Comité des travaux historiques et scientifiques est une institution unique dans le paysage de la recherche française. Il est à la tête d'un réseau de plus de 3 500 sociétés savantes avec lesquelles il échange à l'occasion de son congrès annuel et dans le cadre de projets de recherche numériques. Il fédère des scientifiques membres de prestigieuses institutions, des érudits locaux, de jeunes chercheurs et joue ainsi un rôle fondamental dans la construction et la transmission des savoirs.

Les Éditions du CTHS ont un catalogue riche de plus de 1 500 titres et publient une vingtaine de nouveautés par an dans de nombreuses disciplines : archéologie, ethnologie, géographie, histoire, histoire de l'art. Essais, études monographiques, instruments de recherche, actes de colloques, ses ouvrages constituent une bibliothèque de référence en sciences humaines.

LE CONGRÈS

Chaque année, le Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, lieu de rencontre et d'échange unique dans le paysage de la recherche française, rassemble environ 500 participants parmi lesquels des universitaires issus de très nombreuses disciplines : histoire, géographie, sciences, ethnologie, anthropologie, préhistoire et protohistoire, archéologie, philologie, histoire de l'art, environnement, etc. Il accueille également des jeunes chercheurs (dont c'est parfois la première intervention publique) et des érudits locaux membres de sociétés savantes.

La confrontation des regards, des expériences et des approches méthodologiques explique la singularité du congrès du CTHS.

INFORMATIONS PRATIQUES

ADRESSE

UNIVERSITÉ TOULOUSE – JEAN-JAURÈS
CAMPUS MIRAIL
BÂTIMENT OLYMPE-DE-GOUGES
UFR HISTOIRE, ARTS ET ARCHÉOLOGIE
📍 5, ALLÉE ANTONIO-MACHADO
TOULOUSE

TRANSPORTS EN COMMUN

🚇 MÉTRO LIGNE A STATION MIRAIL – UNIVERSITÉ
🚌 BUS LIGNE 14 ARRÊT MIRAIL – UNIVERSITÉ

CONTACT

Pour toute information pendant le congrès :

☎ 07 54 47 32 24 ✉ congres@cths.fr

RÉSEAUX SOCIAUX

🐦 [cths_paris](https://twitter.com/cths_paris) # [cths2023](https://twitter.com/cths2023)

Suivez l'actualité du congrès sur le compte Twitter [@cths_paris](https://twitter.com/cths_paris). Participez aux débats avec [#cths2023](https://twitter.com/cths2023).

ACTIVITÉS ET ÉVÉNEMENTS

Inscrivez-vous aux activités et événements (visites, excursions, repas) sur le site internet cths.fr, à la rubrique « Congrès annuel » (dans la limite des places disponibles).

Découvrez *Anthropo/scènes*, exposition photographique de Philippe Bertin au Tiers-Lieu (bâtiment Olympe-de-Gougues, entrée libre)

FORUM DES SOCIÉTÉS SAVANTES

ET SALON DU LIVRE

Rencontrez les sociétés savantes, les éditeurs et les libraires locaux dans le hall de l'UFR Histoire, arts et archéologie.

	MARDI 23 MAI	MERCREDI 24 MAI
9H30		<p>SALLE GH 102 p. 11 Réflexions épistémologiques et regards historiographiques</p> <p>SALLE GH 103 p. 15 Mutations culturelles, intellectuelles et religieuses</p> <p>SALLE GH 104 p. 18 Quand la démolition marque une rupture...</p> <p>SALLE GH 112 p. 22 Effondrements et ruptures dans l'historiographie médiévale</p>
12H40		DÉJEUNER SUR RÉSERVATION
14H00	<p>GRAND AMPHITHÉÂTRE p. 10 Ouverture Allocutions Conférence inaugurale Conférences</p> <p>Table ronde « Les langues de France »</p>	<p>SALLE GH 102 p. 25 Réflexions épistémologiques et regards historiographiques</p> <p>SALLE GH 103 p. 28 Mutations culturelles, intellectuelles et religieuses</p> <p>SALLE GH 104 p. 31 Crises et ruptures économiques</p> <p>SALLE GH 112 p. 34 Effondrement du monde vivant et surexploitation des ressources</p> <p>SALLE GH 132 p. 38 Table ronde des sociétés savantes</p>
18H30		SALLE DU SÉNÉCHAL p. 38 Table ronde de l'Atelier d'écologie politique (ATÉCOPOL)
20H00		BRASSERIE LES ARCADES 14, PLACE DU CAPITOLE Dîner des congressistes SUR RÉSERVATION

	JEUDEI 25 MAI	VENDREDI 26 MAI
9H30	SALLE GH 102 p. 39 Peurs, déni, acceptation : quelles perceptions des sociétés anciennes ou actuelles face aux risques	SALLE GH 102 p. 65 Effondrements, ruptures et adaptations, résilience des sociétés humaines
	SALLE GH 103 p. 42 Dire et vivre la rupture sous la Révolution française	SALLE GH 103 p. 68 Épidémies et effondrements
	SALLE GH 104 p. 45 Ruptures épistémolo- giques : faut-il croire les acteurs sociaux ?	SALLE GH 104 p. 71 Mutations et effondre- ments politiques
	SALLE GH 112 p. 46 Effondrement du monde vivant et surexploitation des ressources	SALLE GH 112 p. 74 Faire monde malgré l'effondrement
		SALLE GH 123 p. 77 Sauveurs culturels : les crises patrimoniales et leurs héros
12H40	DÉJEUNER SUR RÉSERVATION	DÉJEUNER SUR RÉSERVATION
14H00	SALLE GH 102 p. 49 Effondrements, ruptures et adaptations, résilience des sociétés humaines	SALLE GH 102 p. 82 Effondrements, ruptures et adaptations, résilience des sociétés humaines
	SALLE GH 103 p. 53 Dire et vivre la rupture sous la Révolution française	SALLE GH 103 p. 84 Épidémies et effondrements
	SALLE GH 104 p. 56 Des mondes en rupture ?	SALLE GH 104 p. 86 Mutations et effondre- ments politiques
	SALLE GH 112 p. 59 Ruptures épistémolo- giques : faut-il croire les acteurs sociaux ?	SALLE GH 112 p. 87 Faire monde malgré l'effondrement
	SALLE GH 123 p. 60 Effondrement du monde vivant et surexploitation des ressources	
18H00	CROG p. 64 Présentation de <i>Montagnes, routes et marchés en Tanzanie</i>	
20H00	THÉÂTRE GARONNE p. 64 « Il était une fois le progrès » (festival L'histoire à venir)	

MARDI 23 MAI

14H00

GRAND AMPHITHÉÂTRE

OUVERTURE

Allocutions

Philippe BOURDIN

Professeur d'histoire moderne à l'université Clermont-Auvergne (UCA), président du CTHS

Michelle BUBENICEK

Archiviste paléographe, directrice de l'École nationale des chartes (ENC)

Conférence inaugurale

Sandrine COSTAMAGNO

Directrice de recherche au CNRS, directrice du laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès / CNRS / Ministère de la Culture), équipe Sociétés et milieux des populations de chasseurs-cueilleurs-collecteurs (SMP3C), membre du CTHS, présidente scientifique du 147^e Congrès

Conférence « L'Anthropocène, chronique d'une mort annoncée »

Michel MAGNY

Paléoclimatologue, directeur de recherche honoraire au CNRS, membre du laboratoire Chrono-environnement (UMR 6249, université de Franche-Comté / CNRS)

Conférence « L'effondrement des sociétés anciennes : environnemental, social, ou les deux ? »

Jean-Paul DEMOULE

Professeur émérite de protohistoire européenne à l'université Paris I – Panthéon-Sorbonne et à l'Institut universitaire de France

17H30

GRAND AMPHITHÉÂTRE

TABLE RONDE

« LES LANGUES DE FRANCE »

Le programme de la session est disponible sur le site internet cths.fr, à la rubrique « Congrès annuel ».

MERCREDI 24 MAI

9H30

SALLE GH 102

MERCREDI 24 MAI

9H30

SALLE GH 102

RÉFLEXIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET REGARDS HISTORIOGRAPHIQUES

PRÉSIDENCE

Arnaud HUREL

Ingénieur de recherche au Muséum national d'histoire naturelle (MNHN), département Homme et Environnement, membre du laboratoire Histoire naturelle de l'homme préhistorique (UMR 7194, MNHN / CNRS / UPVD), membre associé du Centre Alexandre Koyré (UMR 8560, EHESS / CNRS / MNHN), membre du CTHS

Jean-Marc PÉTILLON

Chargé de recherche au CNRS, membre du laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès / CNRS / Ministère de la Culture), équipe Sociétés et milieux des populations de chasseurs-cueilleurs-collecteurs (SMP3C)

Ces catastrophes qui hantent la Préhistoire

François BON

Professeur des universités, directeur du département Histoire de l'art et archéologie de l'université Toulouse – Jean-Jaurès, membre du laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès / CNRS / Ministère de la Culture), équipe Sociétés et milieux des populations de chasseurs-cueilleurs-collecteurs (SMP3C), Pôle Afrique- Histoire et archéologie africaines

Sandrine COSTAMAGNO

Directrice de recherche au CNRS, directrice adjointe du laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès / CNRS / Ministère de la Culture), équipe Sociétés et milieux des populations de chasseurs-cueilleurs-collecteurs (SMP3C), membre du CTHS, présidente scientifique du 147^e Congrès

La Préhistoire, tout du moins celle qui allait s'incarner sous le terme de Paléolithique, n'a-t-elle pas commencé par être antédiluvienne ? C'est dire assez le rôle des bouleversements du monde et des catastrophes naturelles comme ressort narratif pour expliquer certaines grandes césures dans l'histoire de l'humanité. Et en effet, si les versions les plus caricaturales de cette conception – le recours à un déluge, justement – ont été sitôt abandonnées, il demeure une tension entre

des schémas interprétatifs mettant en scène des visions continuistes ou bien au contraire des ruptures. Et il faut même admettre que ces dernières, comme lorsque l'on propose la disparition de telle ou telle branche de notre lignée sur fond de compétition et de pressions environnementales (cela fut longtemps le cas à l'égard des Néandertaliens, par exemple), resuscitent parfois le motif de la catastrophe, qui s'avère d'ailleurs bien plus facile à populariser que celui de scénarios prônant une transformation à bas bruit.

L'émergence du Paléolithique récent en Europe occidentale : rupture, continuité ou discontinuité ?

Nicolas TEYSSANDIER

Chercheur au CNRS, membre du laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès / CNRS / Ministère de la Culture)

Depuis presque les origines de la discipline préhistorienne, interroger le changement culturel a constitué une obsession de la recherche, allant de pair avec la nécessaire construction du temps pour ordonner des masses de données sur des échelles chronologiques immenses. Dans ce cadre, l'émergence du Paléolithique récent se pose comme un exemple emblématique d'une « transition », au sens du passage d'un état à un autre, qui a suscité au moins autant de discussions et de controverses que la charnière avec le Néolithique. Elle a vu s'alterner des interprétations continuistes et discontinuistes, insistant pour les unes sur la recherche d'antécédents et pour les autres sur la brutalité de la rupture que le Paléolithique récent instaurerait vis à vis du Paléolithique moyen. Nous passerons ici en revue quelques-unes de ces positions avant d'essayer de concilier une proposition en phase avec les données archéologiques et biologiques dont nous disposons aujourd'hui.

Le Mésolithique : archéologie d'un concept, entre ruptures et continuités

Nicolas VALDEYRON

Professeur des universités en préhistoire à l'université Toulouse – Jean-Jaurès, directeur du laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès / CNRS / Ministère de la Culture)

L'effondrement évoqué dans cette communication n'en fut pas vraiment un : s'il a existé, ce n'est que dans la tête de certains préhistoriens qui ont promu, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la fameuse théorie du Hiatus), pas dans la succession des cultures du Tardiglaciaire et des débuts du Postglaciaire d'Europe occidentale qui signalent la continuité du peuplement humain (ce qui ne veut pas nécessairement dire filiation au sortir de la dernière glaciation). L'histoire est connue, bien sûr, et s'il s'agit d'en rappeler les principales étapes nous désirons ici surtout nous interroger, dans une perspective historiographique et épistémologique, sur les mécanismes intellectuels qui ont présidé à sa formulation puis sa réfutation, ainsi que sur les conséquences de la résolution incomplète de ce Hiatus (seul l'Azilien est alors identifié) sur la reconnaissance tardive du Mésolithique comme une scan-sion spécifique de l'évolution des dernières sociétés de chasseurs-cueilleurs européens.

Aux racines historiques de l'Anthropocène

Michel VAGINAY

Conservateur général du patrimoine, directeur régional adjoint à la direction régionale des affaires culturelles (DRAC) Occitanie, délégué au patrimoine et à l'architecture, membre associé du laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, UTJ) / CNRS / Ministère de la Culture)

En 1967, la revue *Science* publie une conférence de l'historien médiéviste américain, Lynn Townsend White, spécialiste des sciences et techniques médiévales occidentales : les racines historiques de notre crise écologique. Soulignant le caractère très anthropo-centré du judéo-christianisme, il y soutient pour la première fois que le changement de perspective qu'il a introduit a ouvert la porte à un matérialisme aux effets écologiques délétères. Cet article percutant, comme le souligne Dominique Bourg dans sa préface à une édition française récente « a depuis lors suscité un flux ininterrompu de commentaires. (...) Il compte parmi les articles de sciences humaines et sociales les plus cités », dans de nombreux champs de celles-ci. Depuis lors, de nouveaux éléments majeurs sont survenus, telle la validation de l'Anthropocène comme nouvelle ère géologique. De nouveaux systèmes de pensées ont également émergé chez les anthropologues, notamment les travaux de Philippe Descola qui posent le caractère occidental et non universel de l'ontologie dualiste nature-culture et

le concept de nouveau régime climatique popularisé par Bruno Latour. Ils invitent à revisiter et mettre en perspective les travaux de Lynn White à leur aune. C'est ce que propose d'esquisser cette communication.

Anthropologie et crises

Pierre PERALDI-MITTELETTE

Ethnologue affilié au Laboratoire d'ethnologie et sociologie comparative (LESC, UMR 7186, CNRS) et à l'Institut Confluences migrations

La crise, un objet pour l'anthropologie ? Il s'agira pour nous de présenter les pistes de réflexions qui touchent autant la discipline et sa pratique que les manières d'aborder les crises en anthropologie, ou encore de traiter la notion de crise comme une catégorie d'analyse ou une catégorie sociale.

Recherche et interprétation des données historiques pour la définition du risque sismique contemporain

Hélène de CHAMPCHESEL

Historienne, présidente d'Historien-Conseil

SisFrance est un consortium regroupant le Bureau de recherches géologiques et minières, Électricité de France et l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire. Il collecte, interprète et rassemble depuis 40 ans les archives relatives aux effets des séismes historiques en France. Héritier des recherches menées depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, SisFrance constitue la plus riche collection de données disponible actuellement sur le sujet. La base de données contient 12 500 documents qui permettent de définir 5 743 événements qualifiés de séismes et sert de base pour l'évaluation de l'aléa sismique en France. L'objectif de cette communication est de présenter l'état actuel des recherches archivistiques menées dans SisFrance ainsi que l'interprétation de leurs résultats, puis d'aborder les stratégies de recherches futures.

9H30**SALLE GH 103****MERCREDI 24 MAI**

MUTATIONS CULTURELLES, INTELLECTUELLES ET RELIGIEUSES

PRÉSIDENTE

Réjane ROURE

Professeure à l'université Paul-Valéry –
Montpellier III, directrice du laboratoire
Archéologie des sociétés méditerranéennes (ASM,
UMR 5140, CNRS), membre du CTHS

Pierre ZEMBRI

Professeur des universités en urbanisme
et transport à l'université Gustave-Eiffel
(EUP-École d'urbanisme de Paris), directeur
du Laboratoire ville, mobilité, transport (LVMT,
UMR T 9403), membre du CTHS

9H30**SALLE GH 103**

Effondrement de la civilisation de l'hippomobile et ruptures vers l'automobile (1870-1914)

Maria-Anne PRIVAT

Conservateur en chef du patrimoine,
directrice du Musée national de la Voiture,
membre du CTHS

Dans son ouvrage *La Fin du Cheval* édité en 1899, Pierre Giffard prévient dès la première page : « *Nous voici au seuil d'un siècle qui verra l'homme se séparer du cheval. Ce sera la fin d'une collaboration vieille de plusieurs milliers d'années. Dire que d'un seul coup, partout à la fois, le moteur mécanique va remplacer devant ou derrière nos véhicules routiers le quadrupède à la crinière flottante [...] serait exagéré* ». L'effondrement de la civilisation hippomobile n'a certes pas été soudain, mais il a été rapide et a incontestablement constitué une rupture, non seulement dans les moyens de se déplacer, mais aussi dans le dessin des carrosseries et au sein de l'industrie hippomobile qui a dû s'adapter pour faire face à ces changements. Comment a-t-il été perçu par les contemporains de cette mutation, entre fascination et peur, critique et espoir d'une nouvelle ère, sentiment d'une disparition prochaine et rapide à travers un travail de mémoire et de conservation dont le Musée national de la voiture est l'aboutissement.

La « disparition » du courrier : les tenants et aboutissants de la fin d'une activité postale par nature

Sébastien RICHEZ

Historien au Comité pour l'histoire de la Poste

Le « courrier » a longtemps été la raison d'être de la Poste, au service des puissants durant l'Ancien Régime, un vecteur de l'alphabétisation massive avant la Grande Guerre, puis celui des activités socioéconomiques des Trente Glorieuses. L'objet a atteint son flux maximum, à 25 milliards d'unités au début du XXI^e siècle, avant que la démocratisation des technologies numériques ne génère une tendance baissière que la crise covid a amplifié, et qui doit le ramener à 3 milliards d'ici 2030. Archives de La Poste et de la direction du Courrier, presse généraliste et rapports d'audit autorisent un regard sur ce que fut le cœur d'activité de l'entreprise en voie d'attrition : plus du tiers du personnel y était affecté, faisant près de 70 % de son chiffre d'affaire, y consacrant des investissements massifs pour l'organisation industrielle et la coordination des transports. Cette communication propose une mise en perspective historique de la fin de l'ère de l'objet « courrier ».

Les maisons Castor face à la réhabilitation : rupture ou oubli ?

Noël JOUENNE

Maître de conférences habilité à diriger des recherches à l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse, membre du Laboratoire de recherches en architecture (LRA, EA 7413)

Né au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le mouvement d'auto construction des Castors s'est développé à travers la France entière. Sur Toulouse, notre terrain d'étude, nous avons dénombré une douzaine d'opérations réalisées entre 1954 et 1960. Chacune d'elles relève de la solidarité et des efforts d'ouvriers d'entreprises nationales, Société nationale des constructions du Sud-Ouest (SNCASE), Ponts et Chaussées, PTT, Tabacs, Police, SNCF, etc. À l'échelle collective, ces programmes sont les témoins d'une mémoire collective singulière de l'habitat ouvrier durant cette période. Si certains sociologues parlent « d'esprit Castor » (Messu, 2007), nos efforts n'ont pas permis de retrouver ces traces localement. Au gré des réhabilitations et du renouvellement de la population, aujourd'hui socialement plus élevée,

se profilent deux postures : celle d'une rupture d'avec cette histoire collective et/ou celle de la valorisation de la mémoire ouvrière.

Imaginer le pire... ou l'art et la critique du progrès

Jean-Baptiste PISANO

Directeur d'étude à l'université de Nice – Côte d'Azur

Si la création artistique se confond souvent avec les utopies propres aux avant-gardes, où la réflexion sur l'art et ses fonctions débouche sur des ruptures plus ou moins revendiquées avec le passé, les artistes ont su aussi manifester contre l'horizon indépassable du progrès. À l'opposé du mouvement italien des futuristes l'Europe connaît, au XIX^e siècle, une remise en cause de l'avenir au moment où se développe son économie. Ainsi les artistes anglais en particulier dénoncent avec force la marche en avant, et tentent de réinventer un avenir où l'art offrirait matière à une mise en perspective du passé, définissant une symbiose avec un avenir radieux.

Ruptures artistiques de la Grande Guerre : Dada et surréalisme face au chaos

Véronique RICHARD-BRUNET

Docteure en histoire de l'art, enseignante

En 1914, la France connaît l'une des crises les plus graves de son histoire. L'art en ces temps troublés ne joue plus aucun rôle. Pourtant, hors de France, à New-York, Barcelone, Madrid, là où les artistes ont trouvé refuge, l'art reprend vie avec une vigueur qui lui permet d'affronter la folie destructrice. Nourri de la contestation des valeurs occidentales qui ont engendré avec une fulgurance encore jamais vue, la souffrance et la mort, il revêt, dès 1915, un ton d'une radicalité sans précédent. Les « planqués » de Paris jettent les bases d'un art agressif, ironique et iconoclaste, hors de toute expression convenue, élitiste. C'est ainsi qu'une œuvre poétique de la « déraison », en rupture avec ce qui a été jusqu'alors admis, devient un exutoire aux événements dramatiques. Nous verrons comment les artistes face à l'effondrement jettent les bases de langages anti-art, et comment ceux-ci, dada, puis surréalisme s'intégreront au monde de l'après-guerre, rejetant la notion même de modernité.

9H30

SALLE GH 104

QUAND LA DÉMOLITION MARQUE UNE RUPTURE...

PRÉSIDENTE

Guy LAMBERT

Maître de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture (ENSA) de Paris-Belleville et chercheur au laboratoire Architecture, urbanisme, sociétés : savoirs, enseignements, recherches (AUSSEER, UMR 3329, CNRS), membre du CTHS

Valérie NÈGRE

Professeur d'histoire des techniques à l'université Paris I – Panthéon-Sorbonne, membre de l'équipe Architecture histoire technique territoire patrimoine (AHTTEP) du laboratoire Architecture urbanisme société : savoirs enseignement recherche (AUSSEER), membre du CTHS

Effondrements et ruptures en construction (pays Iyela, Burkina Faso)

Luc PECQUET

Anthropologue, chercheur à l'Institut des mondes africains (Imaf, UMR 8171, CNRS), maître de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne (ENSASE), membre du Groupe de recherche en formation (GRF) Architectures et transformations

Les figures, le langage, les perceptions et réalités concrètes de l'effondrement et des ruptures qui leur sont associées, seront abordées à travers l'habitat Iyela (Burkina Faso). Elles y sont investies dès le projet de construction, et pour y réfléchir nous proposons d'en passer en revue une diversité d'aspects, à partir de données ethnographiques. Les données mobilisées intéressent : le temps du chantier de construction où, pour prévenir de ruptures (sociales) à venir, l'effondrement participe de l'édition du bâti (par l'apparition de fissures singulières par exemple, mais aussi par l'impossibilité matérielle de bâtir, le matériau « s'y refusant ») ; les dynamiques à l'œuvre dans cet habitat, où la démolition signe la vitalité des lieux (et des groupes familiaux y résidant) ; deux modèles ou modalités d'écroulement, l'un violent et très rapide, « punitif », intervenant en cas de rupture d'interdit, l'autre obligé et lent, intéressant les structures ou sites abandonnés.

Les habitants de Marseille dans la sécurisation de l'espace matériel au XVIII^e siècle

Julia VIALON

Doctorante contractuelle en histoire moderne, Aix-Marseille université, membre du laboratoire Temps, espace, langages, Europe méridionale, Méditerranée (TELEMME, UMR 303, CNRS)

Cette communication propose de traiter des démolitions de maisons entreprises à Marseille au XVIII^e siècle. À partir de 1666 est entamé un projet d'agrandissement de la ville. S'il s'agit, à l'origine, d'une initiative du pouvoir royal, visant à loger une population de plus en plus nombreuse, le projet est, à Marseille, géré par le pouvoir municipal, après un rachat progressif des charges relatives à l'entreprise. Un nouveau modèle de ville est alors présenté à la population, sans pour autant lui être proposé, les plus pauvres restant vivre dans les vieux quartiers. C'est dans ce contexte que près de 900 maisons, majoritairement situées dans le centre-ville ancien de Marseille, sont démolies puis reconstruites à partir de la fin du XVII^e siècle, en réaction à une nouvelle forme d'insécurité ressentie. Ces procédures sont, en effet, impulsées par des individus se constituant en collectif pour dénoncer l'une des maisons de leur voisinage, considérée comme dangereuse pour leur sécurité.

Quand les démolitions étaient affaires courantes

Anne BONDON

Maîtresse de conférences à l'École nationale supérieure d'Architecture Bretagne, membre du Groupe de recherche sur l'invention et l'évolution des formes (GRIEF, EA 7465)

Dans le cadre de la fabrique urbaine, la première moitié du XIX^e siècle apparaît comme une période de rupture entre deux conceptions de la ville : la ville des Lumières et la ville opérationnelle. Le passage de l'une à l'autre s'opère au prix de nombreuses démolitions. De la destruction d'une partie des Biens Nationaux au simple alignement de voirie en passant par le démantèlement des remparts, il n'est quasiment pas de projet architectural ou urbain qui ne s'accompagne d'une vague de démolitions ; quand ce n'est pas la démolition elle-même, pour péril imminent, qui forme l'amorce d'un nouveau chantier. Toutefois, tout ne peut être détruit, une législation plus rigoureuse se dessine peu à peu. L'analyse de ces démolitions en dit long sur la manière dont les acteurs privés

ou publics perçoivent et fabriquent la ville et œuvrent à son entrée dans la « modernité ». C'est ce que nous nous proposons d'examiner dans plusieurs préfectures moyennes françaises.

Eugène Viollet-le-Duc démolisseur : l'hypothèse d'une destruction conservatrice

Bérénice GAUSSUIN

Maîtresse de conférences en histoire de l'architecture à l'École nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand

Dans les restaurations de Viollet-le-Duc, la démolition de parties d'un édifice appartient aux opérations que l'architecte peut mobiliser afin de conserver un monument historique. La présente communication propose d'examiner plusieurs cas, à plusieurs moments de la carrière de Viollet-le-Duc, afin d'interroger ce qui le pousse à détruire et au service de quelle conservation. Si l'obsolescence est parfois un prétexte à la démolition (modernisation du château d'Eu), elle résulte aussi de l'état dégradé de certains éléments (Notre-Dame de Beaune). La démolition est aussi utilisée à des fins de renforcement structurel ou symbolique de l'élément jugé principal d'une construction (porte Saint-André d'Autun), ou bien pour faire correspondre la matière du bâti à l'idée que l'architecte s'en fait (Vézelay, Saint-Antonin-Noble-Val). Pour autant, les démolitions violletleduciennes ne sont pas dépourvues d'une dimension idéologique (Notre-Dame de Paris) : elles sont des outils de la conservation d'un certain passé dont les restes architecturaux doivent témoigner suivant le récit historique que la France du XIX^e siècle se construit et dont Viollet-le-Duc se veut l'architecte.

Ruptures et continuités dans le centre-ville de Beyrouth : les démolitions emblématiques du Petit Sérail et du cinéma Rivoli

Mazen HAÏDAR

Maître de conférences associé en sciences humaines et sociales pour l'architecture à l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais, membre du laboratoire Architecture culture sociétés XIX^e-XXI^e s. – Architecture urbanisme société : savoirs enseignement recherche (ACS-AUSser, UMR 3329)

Cette contribution analyse l'histoire du centre-ville de Beyrouth à partir des opérations de démolition qui s'y

sont succédées. Bien avant l'éruption du conflit armé de 1975, la place des Martyrs, cœur du centre, devient la scène de plusieurs actes de démolitions controversés. En 1950, le Petit Sérail, dernière représentation autoritaire de l'ère ottomane, est démoli. Ce dégagement met en lumière le bâtiment du cinéma Rivoli nouvellement construit qui devient d'emblée l'arrière scène principale de la place. Visible sur toutes les cartes postales de la place, le Rivoli occupera dans la mémoire des Libanais une place importante jusqu'à sa démolition en 1994 durant le chantier de reconstruction d'après-guerre. Pour mieux comprendre l'impact de ces transformations du lieu sur la société, nous essaierons d'interroger les ressemblances et dissemblances entre le récit officiel accompagnant chacune des démolitions avec celui d'un nombre d'acteurs de la société civile. Nous analyserons l'histoire du chantier de démolition du Petit Sérail ainsi que celle de la construction de l'immeuble du Rivoli avant d'aborder la réception de la démolition de ce dernier dans l'après-guerre.

Entre vandalisme et modernisation : l'architecture du XIX^e siècle victime de l'urbanisme rénovateur à Toulouse (1958-1983) ?

Laura GIRARD

Architecte, maîtresse de conférences à l'École nationale supérieure d'Architecture de Toulouse

Nina MANSION-PRUD'HOMME

Architecte, maîtresse de conférences à l'École nationale supérieure d'Architecture de Toulouse

Constance RINGON

Architecte, maîtresse de conférences à l'École nationale supérieure d'Architecture de Toulouse

Qualifiée de « patrie du vandalisme » en 1833, Toulouse possède une histoire jalonnée de démolitions. Nous proposons de discuter des destructions volontaires de l'architecture du XIX^e siècle, conduites à l'occasion de grands projets urbains des années 1960-1970. Appliqué par les municipalités Bazerque et Baudis, l'urbanisme rénovateur a fait disparaître plusieurs témoins de la production architecturale du XIX^e siècle, comme le travail d'Auguste Virebent. La destinée de la maison modèle édifée en 1834 illustre les controverses qui opposent alors pouvoirs publics, associations, architectes et habitants. À cet exemple symptomatique, s'ajoute une cohorte

d'édifices du XIX^e siècle démolis à l'occasion d'aménagements urbains censés contribuer à la « renaissance » du centre-ville. Ces démolitions marquent une double rupture : la modernisation brutale de la ville historique et l'émergence d'une nouvelle considération patrimoniale pour l'architecture toulousaine du XIX^e siècle.

9H30

SALLE GH 112

EFFONDREMENTS ET RUPTURES DANS L'HISTORIOGRAPHIE MÉDIÉVALE

PRÉSIDENTE

Olivier MATTEONI

Professeur d'histoire du Moyen Âge à l'université Paris I – Panthéon-Sorbonne, directeur-adjoint du Laboratoire de médiévistique occidentale, Paris, (LAMOP, UMR 8589, CNRS), membre du CTHS

Daniel LE BLÉVEC

Professeur émérite d'histoire du Moyen Âge à l'université Paul-Valéry – Montpellier III, membre du CTHS

La fin des empires dans la *Chronographia* attribuée à Jean Malalas

Brendan OSSWALD

Docteur en histoire byzantine, post doctorant à l'Académie des sciences de Heidelberg

La *Chronographia* attribuée à Jean Malalas (VI^e siècle ap. J.-C.) est une chronique mondiale byzantine racontant l'histoire du monde depuis Adam et Ève jusqu'au règne de l'empereur Justinien (527-565), dont le récit s'appuie sur la succession des empereurs et donc des empires. Le texte raconte l'ascension et la chute d'un certain nombre d'empires, notamment l'Égypte, la Perse et les royaumes hellénistiques, dont les effondrements successifs ont permis l'émergence de l'Empire romain. Dans cette communication, nous nous proposons d'étudier deux axes principaux. Tout d'abord, nous recenserons et examinerons les différentes fins d'empire mentionnées dans le texte afin d'observer les récurrences et les singularités dans la façon dont elles sont évoquées. Ensuite, dans la mesure où les diverses temporalités de la *Chronographia* sont souvent liées, nous nous demanderons si les difficul-

tés du règne de Justinien, contemporain de la rédaction, laissent penser à une fin prochaine de l'Empire romain.

Avant Arthur : quel effondrement des Bretagnes dans l'historiographie occidentale ?

David FLOCH

Doctorant en histoire médiévale, membre du Centre d'histoire des sociétés médiévales et modernes (MÉMo, université Paris-Nanterre), professeur d'histoire et géographie dans le secondaire

La question de la disparition des provinces romaines de Bretagne tarda à être considérée pour elle-même dans l'historiographie occidentale. Aucun événement singulier ne s'y imposa pour marquer explicitement la fin de la romanité politique ou culturelle dans l'île. Il n'en fut pas de même pour l'émergence supposée des gentes fondatrices des royaumes post-impériaux. Dès le début du V^e siècle, les *Histoires d'Orose* laissent en suspens le devenir de ces provinces après la série d'usurpations ratées dont elles furent le point de départ. Elles font d'un peuple britannique l'acteur principal de l'histoire de l'île, de la conquête jusqu'aux temps contemporains de l'écriture, et y présentent une autorité romaine intermittente. La perception de l'attitude, dans le passé récent et lointain, des Britannii provinciaux romanisés – les seuls connus d'Ammien Marcellin – s'y est troublée de celle du rôle d'entités britanniques barbares, entraînant une confusion entre leurs passés respectifs. L'effondrement d'un royaume unitaire indigène put alors occulter l'existence même de provinces romaines dans l'île : à partir du milieu du XII^e siècle, la rupture majeure fut déplacée dans le temps vers la fin du royaume arthurien.

Une catastrophe fondatrice ? La rupture de la digue de Ma'rib et la réécriture islamique de l'histoire de l'Arabie antique

Éric VALLET

Professeur à l'université de Strasbourg, membre du Groupe d'études orientales, slaves et néo-helléniques (GEO)

La tradition historique écrite en arabe à partir de la fin du VIII^e siècle au sein du monde de l'Islam accorde une place de choix à un événement singulier, qui symbolise tout à la fois l'effondrement de l'Arabie antique, et la fondation d'un ordre nouveau reposant sur l'expansion des tribus arabes : la rupture de la digue de Ma'rib.

Ce monument, érigé dans une zone de piémont à l'est des montagnes du Yémen, avait été, depuis le début du premier millénaire avant Jésus-Christ, premier sous-bassement hydraulique de la puissance du royaume de Saba', principale entité de l'Arabie du Sud antique, et du rayonnement de sa capitale, Ma'rib. Si les recherches archéologiques et épigraphiques menées sur les lieux ont confirmé l'ancienneté de ce barrage, et son rôle dans l'essor précoce de la civilisation dans la région, ainsi que son entretien continu pendant près d'un millénaire, elles n'ont pas en revanche établi l'existence d'une rupture brutale à la veille de l'Islam, qui aurait soudainement ruiné le royaume de Saba' et mis fin à sa prospérité. Pourquoi la tradition historique arabe a-t-elle donc transmis la mémoire d'un événement très concentré dans le temps, accentuant ainsi le caractère dramatique de l'effondrement de l'ancienne civilisation de l'Arabie ? Quel a été l'impact du donné coranique, qui évoque en des termes allusifs la fin des habitants de Saba', sur la fortune ultérieure de cet épisode d'effondrement ? Et comment ce récit a-t-il évolué, depuis les premiers siècles de l'Islam jusqu'aux réécritures modernes de l'histoire de l'Arabie antique, mêlant fascination orientaliste pour les mythes fondateurs de l'Arabie et conjuration nationaliste de la peur de l'échec du panarabisme ?

Penser l'effondrement au Moyen Âge : le *De Signis* de Nicéas Choniates, une relecture du sac de Constantinople

Audren LE COZ

Docteur en histoire byzantine, membre du Comité français d'études byzantines (CFEB), professeur d'histoire-géographie au lycée Saint-Stanislas de Nantes

Le principal témoignage grec du sac de Constantinople en 1204 est celui de Nicéas Choniates, haut dignitaire byzantin auteur d'une *Histoire* incontournable pour l'étude de la dynastie des Comnène et de la IV^e croisade, vécue personnellement. Il a aussi laissé un court texte intriguant, connu sous le nom de *De Signis*, où il évoque les statues détruites par les croisés après 1204 pour faire de la monnaie. Or, une lecture plus attentive du texte permet de montrer que, au-delà du récit historique, Nicéas propose une relecture de l'histoire de l'Empire byzantin jusqu'à sa chute, au moyen de cet objet éminemment porteur de sens pour les habitants de Constantinople qu'est la statue. À travers le *De Signis* se dessine la lec-

ture historique et eschatologique que peut se faire un Byzantin lettré de l'effondrement de ce qui est pour lui la civilisation, face à la barbarie incarnée par les croisés, et les raisons qui demeurent d'espérer.

14H00

SALLE GH 102

RÉFLEXIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET REGARDS HISTORIOGRAPHIQUES

PRÉSIDENTE

Roger NOUGARET

Archiviste paléographe, membre du CTHS

Arnaud HUREL

Ingénieur de recherche au Muséum national d'histoire naturelle (MNHN), département Homme et Environnement, membre du laboratoire Histoire naturelle de l'homme préhistorique (UMR 7194, MNHN / CNRS / UPVD), membre associé du Centre Alexandre Koyré (UMR 8560, EHESS / CNRS / MNHN), membre du CTHS

Considérations critiques sur l'usage de modèles et d'analogies historiques

Jean AUTARD

Doctorant en anthropologie au Centre Norbert Elias (UMR 8562, CNRS / EHESS)

En distinguant deux idéaux-types de la façon dont sont mobilisées des données historiques et scientifiques pour envisager des formes d'effondrement à venir, le modèle et l'analogie, on s'attachera à questionner les conditions de leur usage rigoureux, les travers auxquels ils exposent et les objectifs discursifs et politiques des auteurs qui les mobilisent. Le modèle, inspiré de la perspective des sciences de la nature et de la cybernétique (dont l'exemple le plus fameux est le rapport du Club de Rome de 1972) mais qui est bien plus largement en vogue, de la cliométrie anglo-saxonne aux scénarios prospectifs de diverses institutions, désigne la mise en équation ou la réduction à un petit nombre de paramètres. L'analogie désigne l'usage de situations historiques réelles (de l'effondrement de l'Empire romain à la montée du fascisme des années 1930) avec lesquelles le présent présente certaines similarités, à partir desquelles les auteurs font supposer un développement ultérieur identique.

Les catastrophes dans la *Chronographia* attribuée à Jean Malalas

Brendan OSSWALD

Docteur en histoire byzantine, post doctorant à l'Académie des sciences de Heidelberg

La *Chronographia* attribuée à Jean Malalas (VI^e siècle) raconte en grec l'histoire de l'humanité depuis la création d'Adam jusqu'au règne de l'empereur Justinien (527-565). Au fil des siècles, le texte mentionne un nombre important de catastrophes, dont les premières, peu nombreuses, sont légendaires, à l'instar du Déluge, avant de laisser la place à une longue succession de catastrophes bien réelles, principalement des tremblements de terre mais aussi des invasions. Dans notre présentation, nous prévoyons d'aborder les points suivants : tout d'abord faire la typologie des catastrophes mentionnées dans l'œuvre ; puis procéder à une étude de cas en commentant le chapitre consacré au séisme de mai 526 à Antioche, qui est la catastrophe la plus détaillée de toutes ; enfin, nous évoquerons le rôle que jouent ces catastrophes dans l'économie générale de l'œuvre.

Apocalypse et crépuscule chevaleresque : la bataille de Ravenne (1512) vue par les biographes de Bayard

Thierry LASSABATÈRE

Docteur en histoire de l'université Paris IV – Paris-Sorbonne, chercheur associé au Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (LAMOP, CNRS, université Paris I – Panthéon-Sorbonne / CNRS)

En 1512, Gaston de Foix remporte une bataille sanglante à laquelle lui-même trouve la mort. Illustrant le déclin de l'éthique chevaleresque et des charges de cavalerie lourde face aux armes à feu, dans un contexte de bouleversement politique, de contestation religieuse et d'attente eschatologique, la bataille de Ravenne a marqué les biographes de Bayard, proche du prince défunt et témoin de l'événement. « Rouge soleil », première des batailles modernes massives et dominées par le feu, Ravenne s'y prête à un récit truffé d'astrologues et de « pronostications », anticipant le refoulement des Français hors d'Italie et le siège de Rome en 1527. En 1524, la propre mort de Bayard illustrera cette rupture politico-religieuse et ce crépuscule annoncé de la chevalerie. Mais pour un siècle encore, les romans qui les façonnent et les relaient continueront de les propager, signe que les temps de l'ef-

fondrement – militaire, politique, culturel ou religieux – ne sont pas pour autant synchrones.

**« Comment tant de sagesse n'a-t-elle pu garder notre maison intacte ? » :
déclin et ruine sociales chez quelques
écrivains français du premier XX^e siècle**

Arnaud DHERMY

Docteur en histoire des mondes modernes et contemporains, chef de la mission de la Coopération régionale et responsable du programme de numérisation des publications des sociétés savantes à la Bibliothèque nationale de France (BNF), membre du CTHS

Une partie des écrivains du premier XX^e siècle ont un regard rétrospectif sur l'exode rural, la révolution industrielle, et sur certains défis que cette période a suscités pour leur époque. Ces évocations portent la marque de la nostalgie, mais elles posent aussi la question de la transmission entre générations, d'une perte des pratiques et des intuitions. Le provençal Henri Bosco (1888-1976) et le normand Jean de La Varende (1887-1959) vécurent leur jeunesse durant la Belle Époque, période pendant laquelle disparurent les derniers témoins d'une certaine société traditionnelle. L'analyse de leur œuvre montre qu'au-delà du témoignage d'un univers évanoui, c'est un sentiment de perte, de décroissance, qui s'exprime. Elle interroge la négligence et l'insouciance des générations passées tout autant qu'elle souligne la nécessité pour la société contemporaine de se réapproprier un certain sens du réel, notamment dans son rapport à la terre et à la nature.

**Effondrement et résilience radioscopie
de quatre récits littéraires**

Catherine BERNIÉ-BOISSARD

Professeur émérite de géographie et aménagement à l'université de Nîmes, membre du laboratoire Acteurs, ressources et territoires dans le développement (ART-Dev, UMR 5281, CNRS /universités Paul-Valéry – Montpellier III et Perpignan), Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD)

Peut-on parler d'effondrement sans imaginer la résilience ? À partir de quatre romans mettant en scène différentes formes d'effondrement, pandémie, barbarie, naufrage, on s'interrogera sur les possibilités de résilience d'une société, d'une vie humaine, d'une communauté : *La*

Peste écarlate (1912) de Jack London pose la question de la réinvention possible d'un monde ravagé par une épidémie. *L'Écriture ou la vie* (1994) de Jorge Semprun ouvre sur le jour d'après la libération du camp d'extermination de Buchenwald. *La Caverne des Pestiférés* (1979) de Jean Carrière campe une communauté échappée d'une pandémie de choléra, saisie par un projet utopique. *Vendredi ou Les limbes du Pacifique* (1967) de Michel Tournier montre la dualité de la résilience, retour au passé ou futur inventé.

14H00

SALLE GH 103

MUTATIONS CULTURELLES, INTELLECTUELLES ET RELIGIEUSES

PRÉSIDENTE

Réjane ROURE

Professeure à l'université Paul-Valéry – Montpellier III, directrice du laboratoire Archéologie des sociétés méditerranéennes (ASM, UMR 5140, CNRS), membre du CTHS

Patrick CORBET

Professeur émérite d'histoire du Moyen Âge à l'université de Lorraine, Nancy, membre du CTHS

Quand un évêque et cardinal « évangélique » prend conscience de la rupture religieuse : le cas Georges d'Armagnac

Nicole LEMAITRE

Professeur émérite des universités de l'université Paris I – Panthéon-Sorbonne, Centre d'histoire moderne et des révolutions (CRHM, EA 127), membre du CTHS

Homme de confiance de Marguerite de Navarre, ordonné par Guillaume Briçonnet en 1528, évêque de Rodez en 1529, cardinal en 1545, Georges d'Armagnac était ouvert aux nouveautés des réformes, pourtant il deviendra un catholique romain radical. Quelles sont les raisons d'un abandon du dialogue avec ceux qui sont tentés par la Réforme ? Comment un évêque passe-t-il à la répression dans les diocèses de Rodez et de Toulouse ?

La rupture de la Réforme et le renouveau de la tradition vitaliste : l'homme dans la nature

Sabine KRAUS

Chercheuse en histoire des sciences et de la médecine

La conception moderne d'une nature extérieure à l'homme résulte notamment de la rupture cartésienne entre l'homme et la nature dont les ressources sont devenues l'objet d'une exploitation sans limites. Mais une autre rupture d'ordre religieux, la Réforme, produit au XVII^e siècle des effets inverses quant à l'attitude des savants à l'égard du monde naturel. Ce mouvement s'inscrit dans une tradition vitaliste ne séparant ni les humains, ni la culture, de la nature. Transmise par des médecins et naturalistes attachés à la notion grecque de nature comme processus du devenir, elle joue un rôle majeur dans la conception de la nature comme un tout cohérent, ainsi que dans la conception de la manière de faire de la science inséparable de son éthique. La fonction critique du vitalisme mène biologistes et intellectuels à défendre une économie écologique face à un mode de développement sans retenue destructeur de la nature à laquelle appartiennent les êtres vivants ainsi que leurs activités.

Le musée d'Archéologie nationale dans la tourmente des conflits internationaux : impacts et silences

Corinne JOUYS-BARBELIN

Conservatrice du patrimoine, musée d'Archéologie nationale, membre du CTHS

Par trois fois en 70 ans, le musée d'Archéologie nationale connaît les coups de boutoirs causés par les conflits armés. La guerre franco-prussienne l'atteint dans sa jeunesse et le prive de son protecteur impérial, Napoléon III ; la Première Guerre mondiale et ses conséquences économiques ébranlent ses donateurs ; la Seconde Guerre mondiale, la plus funeste pour le musée, est celle de l'occupation du château par l'Oberkommando West dirigée par le maréchal Von Rundstedt. Le domaine et la ville se couvrent de blockhaus, le musée encourt l'opprobre. Ces trois conflits sont autant de ruptures successives qui éloignent progressivement le musée de son projet initial en impactant son fonctionnement, ses collections et

ses agents. Alors que de nouveaux projets impulsent une dynamique renouvelée au musée d'Archéologie nationale, comment porter cet héritage historique chaotique et dépasser les traumatismes inhérents ?

Les musées à l'épreuve de la Première Guerre mondiale : une rupture dans la gestion et l'accroissement des collections, étude de cas en Occitanie

Marie-Laure LE BRAZIDEC

Chercheur-numismate associé au laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès / CNRS / Ministère de la Culture)

La Première Guerre mondiale est venue perturber également la vie des musées et la dynamique qui s'était installée pour l'accroissement de leurs collections, dans le sillage, en particulier, des activités des sociétés savantes. Il s'agira ici d'interroger et d'analyser les conséquences de la guerre dans les musées entre 1914 et 1920, en prenant plusieurs exemples en Occitanie (Toulouse, Montauban, Nîmes notamment), et en essayant de poser les bases d'une réflexion plus globale sur ce sujet. L'intervenante portera une attention spécifique aux personnels des musées et à l'évolution du nombre de donateurs, en cherchant à identifier un phénomène de rupture dans la gestion et la vie des collections des musées.

Une nouvelle médiation culturelle à Nîmes après la Première Guerre mondiale

Marianne ALTIT-MORVILLEZ

Docteure en archéologie, chercheuse associée laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès / CNRS / Ministère de la Culture)

La commission archéologique municipale de Nîmes en 1920 crée l'École antique. Cette institution originale propose une nouvelle forme de médiation culturelle dans le contexte de renouveau de l'après-guerre : son but est de diffuser l'histoire et l'archéologie par le biais de conférences (avec projections) et de visites de monuments. Ainsi, l'antiquité sort du cadre fermé des sociétés savantes pour aller à la rencontre du grand public. Cet objectif culturel est indissociable d'un certain régionalisme économique : Henri Beauquier, adjoint au maire,

dans le discours d'ouverture de l'École, précise qu'elle a « *la haute ambition de servir parallèlement, dans une même action, aussi bien l'intérêt de l'intelligence, que celui de la cité où elle prend naissance* ». Le conservateur du musée archéologique, Émile Espérandieu entre dans ce mouvement de médiation en participant activement à cette école et en rédigeant des guides de visite du musée, comme le préconise l'Office international des musées.

14H00

SALLE GH 104

CRISES ET RUPTURES ÉCONOMIQUES

PRÉSIDENTE

Ève NETCHINE

Conservatrice générale, directrice du département des Cartes et plans à la Bibliothèque nationale de France, membre du CTHS

Hélène DÉBAX

Professeur d'histoire médiévale à l'université Toulouse – Jean-Jaurès, co-directrice des *Annales du Midi*, membre du laboratoire France, Amériques, Espagne, sociétés, pouvoirs, acteurs (FRAMESPA, UMR 5136, CNRS), membre du CTHS

Une crise dans la production métallique de l'âge du Bronze final autour de 900 av. J.-C.

Léonard DUMONT

Chercheur associé au laboratoire Archéologie, terre, histoire, société (ARTEHIS, UMR 6298, CNRS / université de Bourgogne) et à la Ghent University, Department of Archaeology

La fin du X^e siècle av. J.-C. correspond à une subdivision mineure au sein des principaux systèmes chronologiques d'Europe continentale (transition Bronze final IIIa-IIIb ou Ha B1-B2/3). Il s'agit pourtant d'une période de rupture majeure dans les productions métalliques. L'aspect des objets en bronze, notamment ceux de la sphère personnelle (épées, parures, couteaux...), change radicalement. La riche ornementation graphique répandue jusqu'alors laisse place à des objets beaucoup plus épurés et standardisés. Ce changement rapide doit être mis en relation avec des variations au sein des systèmes de production et le développement de l'utilisation de moules permanents, auparavant réservés à la production en série d'objets tels que des lames de hache. Ces variations traduisent une

réorientation profonde au sein des sociétés de la fin de l'âge du Bronze autour de 900 av. J.-C., tant parmi les utilisateurs que les producteurs de ces objets, dont les causes et l'étendue restent à définir.

Arrêt des mines de non ferreux entre Massif Central et Pyrénées à la période augustéenne : ruptures locales, réorganisation globale ?

Emmanuelle MEUNIER

Post-doctorante en archéologie, membre du Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC, EA 4451, université de Bretagne occidentale)

Coauteurs : Jean-Marc FABRE (Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés, TRACES, UMR 5608, UT2J / CNRS / Ministère de la Culture), Julien MANTENANT (ACTER-archéologie, TRACES, UMR 5608, UT2J / CNRS / Ministère de la Culture), Béatrice CAUUET (TRACES, UMR 5608, UT2J / CNRS / Ministère de la Culture), Gabriel MONTEANU (Hadès, TRACES, UMR 5608, UT2J / CNRS / Ministère de la Culture)

Les données récentes de l'archéologie minière en Gaule ont montré que les métaux non-ferreux avaient été exploités tout au long du second âge du Fer, mais aussi qu'une série de secteurs miniers voyaient leur activité cesser à la période augustéenne. C'est le cas pour des mines d'or du Limousin, et pour des mines de cuivre argentifère de la Montagne Noire, des Corbières et du Massif de l'Arize. Nous proposons ici de nous interroger sur les causes possibles de ces arrêts simultanés, alors que d'autres zones minières proches voient leur activité se poursuivre, voire se développer. L'enjeu est d'évaluer les facteurs endogènes et exogènes qui ont pu avoir un impact sur le fonctionnement de l'exploitation minière. Nous aborderons également les questions que cela soulève en termes d'adaptation des territoires à un changement d'activité économique, à l'échelle locale et régionale.

La crise du jais en pays d'Olmes et Kercorb, un territoire bouleversé ?

Bruno EVANS

Professeur d'histoire-géographie au collège de Saverdun

Au pied des Pyrénées, à cheval sur les actuels départements de l'Ariège et de l'Aude, s'étendait un territoire qui, dès le XV^e siècle, s'était spécialisé dans la production d'objets en jais. Grâce à l'usage des ressources locales

au sens large – disponibilité des matières premières, culture technique permettant une mécanisation très précoce et savoir-faire commerciaux –, le Pays d'Olmes et le Kercorb concurrencèrent avec succès Saint-Jacques-de-Compostelle où une corporation de jayeteurs avait été établie dès 1412. Au milieu du XVIII^e siècle, le territoire importait le minerai du sud de l'Aragon et exportait ses productions de l'Empire ottoman à l'Amérique en passant par l'Allemagne, faisant plus de 500 000 L d'affaires. Mais les crises se succédèrent à partir des années 1770. Puis, en le coupant de ses approvisionnements et de ses marchés, les guerres de la Révolution et de l'Empire entraînèrent un effondrement du jais : le territoire dût s'adapter en se réorientant pour y faire face.

Des foires aux bourses de commerce : rupture dans les échanges commerciaux européens (XII^e-XVIII^e siècles) ?

Jean-Marie YANTE

Professeur d'histoire émérite de l'université
catholique de Louvain (Belgique)

Les conditions qui ont donné naissance à un régime juridique particulier aux foires cessent d'agir à l'aube des Temps modernes, vraisemblablement déjà au crépuscule du Moyen Âge. On a discuté (Ehrenberg, Sayous, Sombart, plus récemment Braudel) de la concurrence des bourses, dont la réalité est ancienne, et de leur responsabilité dans l'essoufflement progressif des foires. Au début du XVIII^e siècle, la Bourse d'Amsterdam se saisit du vaste marché des valeurs et régit à bien des égards le mouvement des marchandises. Foires et bourses ont coexisté, des siècles durant, mais, avec la montée de la population et l'essor urbain, les activités à éclipses des foires se révèlent mal adaptées aux besoins nouveaux d'un commerce de gros en plein développement. Cela est particulièrement vrai dans les pays de l'Europe septentrionale liés au trafic atlantique, spécialement à Londres et à Amsterdam.

De la désindustrialisation à la réindustrialisation : la filière laine ariégeoise (de la fin du XX^e siècle à nos jours)

Jean-Michel MINOVEZ

Professeur des universités en histoire à l'université Toulouse – Jean-Jaurès, membre du laboratoire Géographie de l'environnement (GEODE, UMR 5602, CNRS)

Jusqu'à la désindustrialisation de la fin du XX^e siècle, la filière laine ariégeoise abritait le premier territoire français du textile d'habillement et le premier tissage européen. Si quelques entreprises se sont maintenues après l'effondrement, une nouvelle génération d'acteurs émerge ; artisans ou industriels, autonomes ou structurés en réseaux productifs, ils mobilisent les matières premières en circuits courts, donnant naissance à des formes originales de développement local. Si beaucoup pensent leur activité dans le cadre de leur bassin de vie, un nombre significatif d'entre eux intègre l'emboîtement d'échelles des marchés, parfois du local au global. Ensemble, ils participent d'une possible réindustrialisation de la filière laine, cette dernière étant en voie de structuration institutionnelle en Occitanie.

14H00

SALLE GH 112

EFFONDREMENT DU MONDE VIVANT ET SUREXPLOITATION DES RESSOURCES

PRÉSIDENCE

Sandrine COSTAMAGNO

Directrice de recherche au CNRS, directrice du laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès / CNRS / Ministère de la Culture), équipe Sociétés et milieux des populations de chasseurs-cueilleurs-collecteurs (SMP3C), membre du CTHS, présidente scientifique du 147^e Congrès

Anna BAUDRY

Archéozoologue, chargée d'opération et de recherche à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) et rattachée au Centre de recherche en archéologie, archéosciences, histoire (CReAAH, UMR 6566, CNRS), membre du CTHS

L'impact de l'impact : résultats récents concernant l'extinction des dinosaures sur base du forage de Chicxulub (Yucatan)

Thierry CLAEYS

Chargé de recherche au centre
Roland Mousnier (UMR 8596, université
Paris IV – Paris-Sorbonne / CNRS)

Il y a 66 millions d'années, la formation du cratère de Chicxulub au Yucatan par l'impact d'une météorite, a causé la fin des dinosaures. Pourtant, le mécanisme de cette extinction massive reste mal documenté. Les résultats du forage de Chicxulub en 2016 et de nouvelles simulations paléo climatiques, basées sur la sédimentologie d'un épais dépôt de la limite de K-Pg au Dakota, permettent d'évaluer les effets relatifs et combinés du soufre et de la poussière silicatée générés par l'impact, ainsi que la suie produite par des feux de forêt mondiaux, sur l'activité photosynthétique. La formation d'un énorme panache de poussières silicatées, de taille micrométrique, constitue bien le facteur clé à l'origine de la perturbation climatique globale, en raison de son temps de résidence atmosphérique long (± 20 ans). L'arrêt de la photosynthèse induit par cette poussière, ainsi que les effets complémentaires de la suie et du soufre, conduisent à l'effondrement brutal de la productivité primaire sur terre et dans l'océan, entraînant l'extinction massive des espèces.

Les tortues Nanhsiungchelyidae et la limite Crétacé/Paléogène

Haitan TONG

Chercheuse au Palaeontological
Research and Education Centre,
Mahasarakham University (Thaïlande)

Les tortues, contrairement aux dinosaures non-aviens, sont peu affectées par l'extinction de masse de la fin du Crétacé pour la plupart des groupes, la famille des Nanhsiungchelyidae constituant une des rares exceptions. Les Nanhsiungchelyidae appartiennent au groupe des Trionychoidea, qui comprend aussi les tortues molles (Trionychidae) et la tortue au nez de cochon (Carettochelyidae). Ce sont des tortues terrestres, souvent de grande taille, qui peuplaient l'Asie au Crétacé (dE 120 à 66 Ma). Pendant cette période, elles ont aussi migré en Amérique du Nord. Nanhsiungchelys, connue dans le bassin de Nanxiong, Provinces de Guangdong et Jiangxi, au sud de la Chine, est une des dernières représentantes de la famille. Leur registre fossile peut être suivi jusqu'à la limite Crétacé/Paléogène.

La question de la surexploitation des ressources animales au Paléolithique

Myriam BOUDADI-MALIGNE

Archéologue chargée de recherches au CNRS, membre du laboratoire De la Préhistoire à l'actuel, culture, environnement, anthropologie (PACEA, UMR 5199, université de Bordeaux / CNRS)

Sandrine COSTAMAGNO

Directrice de recherche au CNRS, directrice du laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès / CNRS / Ministère de la Culture), équipe Sociétés et milieux des populations de chasseurs-cueilleurs-collecteurs (SMP3C), membre du CTHS, présidente scientifique du 147^e Congrès

Emmanuel DISCAMPS

Chargé de recherche au CNRS, membre du laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès / CNRS / Ministère de la Culture)

Les temps reculés de la Préhistoire renvoient souvent l'image d'Épinal de populations humaines « en équilibre », n'ayant eu que peu d'impact sur leurs environnements. Pourtant, il est légitime de s'interroger sur les conséquences écologiques des sociétés humaines paléolithiques, vivant pour la plupart principalement de la chasse, sur les communautés animales. Par exemple, l'« overkill hypothesis », initialement formulée pour l'Amérique du Nord, lie la disparition de la mégafaune à une chasse intensive de ces gibiers par les humains. À la lumière des hypothèses formulées pour les contextes extra-européens, nous détaillerons le cas du contexte eurasiatique, où la disparition des mammifères actuellement éteints s'étale sur plusieurs dizaines de millénaires. Un focus sur le Bassin aquitain, axé sur l'étude du registre archéologique et d'un cadre radiométrique maintenant plus précis, plutôt que de vastes méta-analyses de bases de données, permettra de discuter plus en détail la question de l'impact des humains du Paléolithique sur la grande faune pléistocène. Enfin, nous tenterons de mettre en perspective ces résultats face aux enjeux de la sixième extinction de masse.

L'extinction de l'autruche en Asie du Nord-Est

Éric BUFFETAUT

Directeur de recherche émérite au CNRS, membre du laboratoire de géologie de l'École normale supérieure (UMR 8538, ENS / CNRS / PSL), Paris, membre du CTHS

Les autruches ne sont plus présentes en Asie orientale à

l'état sauvage, mais elles y furent abondantes au moins jusqu'à la fin du Pléistocène. L'autruche géante *Struthio anderssoni* est bien représentée, surtout par des restes d'œufs, dans le Pléistocène supérieur de Chine du Nord, de Mongolie et de Sibérie, où elle faisait partie de la faune de la « steppe à mammoth », un écosystème à haute productivité organique aujourd'hui disparu. Les raisons de la disparition de l'autruche dans le nord-est de l'Asie demeurent incertaines. Comme pour beaucoup d'éléments de la mégafaune pléistocène, les changements climatiques de la fin de la dernière glaciation et l'action de l'homme peuvent être envisagés. Une comparaison avec les circonstances et la chronologie de la disparition de l'autruche dans d'autres régions (sous-continent indien, Moyen-Orient, Afrique du Nord) permet de formuler des hypothèses sur les causes possibles de son extinction en Asie du Nord-Est.

Apport de la génétique humaine dans la compréhension des relations hommes/milieus : contemporanéité de l'expansion démographique humaine et disparition de la mégafaune à Madagascar

Denis PIERRON

Membre du laboratoire Évolution et santé orale (EVOLSAN, université Toulouse III- Paul-Sabatier)

Située à seulement 400 km des côtes de l'Afrique de l'Est, l'île de Madagascar est l'une des dernières grandes masses terrestres à avoir été colonisées par l'homme. Si de nombreuses questions entourent l'occupation humaine de Madagascar, des études récentes soulèvent la question de l'impact humain sur la biodiversité endémique et la transformation du paysage. Lancé en 2007, le projet MAGE a permis la collection de données sur la diversité culturelle et génétique sur plus de 250 villages à travers l'île. En étudiant le partage de segments génétique entre les individus collectés, nous montrons que la population asiatique ancestrale malgache a été isolée pendant plus de 1 000 ans avec une taille effective de quelques centaines d'individus seulement. Cet isolement a pris fin environ 1000 ans avant le présent (BP) par un mélange avec une petite population africaine. Autour de la période de mélange, il y a eu une expansion démographique rapide due à une croissance intrinsèque de la population nouvellement mélangée, qui coïncide

avec des changements importants dans le paysage de Madagascar dont l'extinction de tous les vertébrés endémiques de plus de 10 kg.

14H00

SALLE GH 132

TABLE RONDE DES SOCIÉTÉS SAVANTES

Le programme de la session est disponible sur le site internet cths.fr, à la rubrique « Congrès annuel ».

18H30

SALLE DU SÉNÉCHAL

17, RUE CHARLES-DE-RÉMUSAT
MÉTRO CAPITOLE (LIGNE A) OU
JEAN-JAURÈS (LIGNE B)

TABLE RONDE DE L'ATELIER D'ÉCOLOGIE POLITIQUE (ATÉCOPOL)

Un monde sans fin ? Perspectives interdisciplinaires sur les limites planétaires aujourd'hui

Animation : Adeline GRAND-CLÉMENT (histoire ancienne), Guillaume GAUDIN (histoire moderne), Emmanuelle PEREZ-TISSERANT et Sébastien ROZEAUX (histoire contemporaine)

Avec Marc DECONCHAT (agronomie et écologie des paysages), Odin MARC (géomorphologie), Mickael CORIAT (astrophysique), Soizic ROCHANGE (biologie végétale), Sylvain KUPPEL (hydrologie), Jérémie CAVÉ (écologie urbaine), Aurélien BERLAN (philosophie)

JEUDI 25 MAI

9H30

SALLE GH 102

PEURS, DÉNI, ACCEPTATION : QUELLES PERCEPTIONS DES SOCIÉTÉS ANCIENNES OU ACTUELLES FACE AUX RISQUES

PRÉSIDENCE

Anne-Marie FRÉROT

Professeur émérite des universités en géographie, enseignante à l'École supérieure d'édition numérique (ESTEN), Tours, membre du CTHS

Pierre ZEMBRI

Professeur des universités en urbanisme et transport à l'université Gustave-Eiffel (EUP-École d'urbanisme de Paris), directeur du Laboratoire ville, mobilité, transport (LVMT, UMR T 9403), membre du CTHS

« Réfugié-es climatiques » : origines, risques et conséquences d'une confusion sémantique et représentative

Kéa POUILLY

Diplômée de master de l'EHESS

L'augmentation des débats autour des effets du changement climatique a ramené le sujet des migrations environnementales au cœur des discussions politiques migratoires des sociétés occidentales. Celles-ci percevant ces déplacements comme massifs, soudains et internationaux, s'inquiètent de leurs répercussions sur la pérennité de leurs propres sociétés. Les imaginaires entourant les « réfugié-es environnementaux » et leurs migrations, peuvent-ils conduire à l'effondrement de nos politiques d'accueils internationales ? La crainte fantasmée d'une explosion démographique et d'un effondrement des « valeurs occidentales » entraîne-t-elle un réel risque de rigidification identitaire en Occident et une diminution des droits de protections internationales de la Convention de Genève ?

JEUDI 25 MAI

9H30

SALLE GH 102

Les adolescents et la crise environnementale : analyse des représentations, émotions et positionnements de lycéens

Karen LOPEZ

Anthropologue au centre de recherche Circolo Amerindiano (Italie)

Nous nous interrogeons pour savoir dans quelle mesure les adolescents d'aujourd'hui intègrent la gravité de la crise environnementale tout en sachant qu'ils sont inscrits dans le système socio-économique capitaliste qui a conduit la planète à l'effondrement. Pour répondre à cette question nous avons délimité notre recherche à 280 adolescents entre 15 et 17 ans, scolarisés en lycée à Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor). Notre méthodologie se base sur une série de discussions et d'analyses de la crise environnementale à partir de documents audiovisuels et écrits et de l'intervention d'experts. Également, des débats, des tables rondes, des entretiens semi-directifs, des questionnaires sont mis en œuvre. Nous avons ciblé en particulier les axes thématiques suivants : la représentation de la relation humain-nature ; les émotions face à des termes tels que « effondrement, collapsologie, écocidaire, fin du monde » ; la modification des comportements en matière de consommation de nourriture, de ressources, d'objets variés ; la compréhension fine ou savante de la contribution personnelle à la crise environnementale (on est ici et on pollue là-bas, relation intergénérationnelle et responsabilité) ; la mesure du degré d'information (moyens et qualité).

L'effondrement dans les textes hémérologiques de la Chine antique : les enjeux rituels et politiques

Johan ROLS

Post doctorant financé par la Fondation Chiang Ching-kuo (Taiwan), affilié à la Needham Research Institute et à la Faculté des études asiatiques et moyen-orientales de l'Université Cambridge, docteur associé au Groupe sociétés, religions et laïcités (GSRL, UMR 8582, CNRS) et au Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale (CRCAO, UMR 8155, CNRS)

Cette communication mettra en évidence la manière dont les discours normatifs dans des sources de nature différente (textes philosophiques, codes de lois, manus-

crits sur lattes de bambou récemment excavés, traités d'agriculture) définissent les notions d'ordre et de désordre cosmiques et environnementaux entre le IV^e et le I^{er} siècle avant notre ère. À travers une contextualisation diachronique des discours, je me propose d'analyser les réglementations évoquant la destruction de la faune, de la flore et des espaces naturels en montrant les motivations sous-jacentes liées à des contextes économiques, politiques et religieux complexes. Nous verrons pourquoi ces textes hémérologiques avaient pour fonction de préserver l'équilibre de l'ordre cosmique en anticipant la survenance de catastrophes naturelles, et comment ils incarnaient une solution politique et religieuse visant à rétablir « l'ordonnement du monde ».

Artialisation et anthropisation : esthétiser les caractéristiques de la crise

Laura SAMORI

Doctorante en et histoire de l'art des mondes modernes et contemporains au laboratoire France, Amériques, Espagne (FRAMESPA, UMR 5136, Université Toulouse – Jean-Jaurès / CNRS)

Aux antipodes d'un art écologique militant, de nombreuses productions photographiques contemporaines s'inscrivent dans une démarche d'esthétisation des caractéristiques territoriales de l'anthropocène. Pointées dès 2005 par Jared Diamond dans *Collapse*, les dommages environnementaux et le changement climatique deviennent des sujets récurrents. En Iran, l'assèchement des lacs, les tempêtes de poussière et la pollution causent des mutations sociétales dont les artistes s'emparent. Investigation et devoir de mémoire semblent être les motivations initiales, mais pour que les œuvres atteignent une visibilité sur le marché de l'art (en galerie d'art), des processus d'accentuation et de modifications numérique sont employés : couleurs surréalistes, densité du flou, noircissement de la perceptive atmosphérique. Les phénomènes climatologiques sont interprétés pour correspondre à des canons esthétiques suscitant une autre activité. À travers le travail de trois photographes, Mehrdad Naraghi, Ebrahim Noroozi, et Daniel Khodaie, nous questionnons cette forme d'artialisation de l'anthropocène. N'y-a-t-il pas un contresens à sublimer la catastrophe pour que sa représentation devienne une marchandise ?

9H30

SALLE GH 103

DIRE ET VIVRE LA RUPTURE SOUS LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

PRÉSIDENTE

Philippe BOURDIN

Professeur d'histoire moderne à l'université Clermont-Auvergne (UCA), président du CTHS

Sylvie MOUYSET

Professeur d'histoire moderne à l'université Toulouse – Jean-Jaurès, membre du laboratoire France, Amériques, Espagne – Sociétés, pouvoirs, acteurs (FRAMESPA, UMR 5136, CNRS / UT2J), membre du CTHS

De la rupture sociale à la fracture sociétale : l'élimination pénale sous l'Ancien Régime à partir des fonds toulousains

Laura GARET

Doctorante contractuelle en histoire moderne à l'université Toulouse – Jean Jaurès, membre du laboratoire France, Amériques, Espagne (FRAMESPA, UMR 51356, CNRS)

L'Ordonnance criminelle de 1670 fait des sanctions prévoyant la mort ou la perpétuité le sommet hiérarchique de l'arsenal répressif. Cet ensemble recouvre une diversité de peines, qui ont pour point commun de faire perdre la vie civile aux hommes et aux femmes condamnés. Elles sont donc synonymes de rupture entre les individus reconnus coupables et le corps social, une rupture ordonnée et contrainte par les instances judiciaires, et cela au nom du bien commun. Le modèle répressif connaît toutefois de vives critiques, tout au long du demi-siècle au cours duquel s'effritent les institutions d'Ancien Régime, aboutissant à une refonte de la doctrine pénale dès 1789. À partir des fonds toulousains, qui recèlent les traces d'affaires retentissantes, d'erreurs judiciaires mais aussi de procédures plus ordinaires, on mettra en perspective les arguments rhétoriques des philosophes et des réformateurs avec l'expérience concrète des acteurs, c'est-à-dire avec les difficultés auxquelles sont confrontés les condamnés à la mort civile, leur entourage, mais aussi les justiciers.

Les parlementaires toulousains face à la Révolution : un effondrement ?

Christine DOUSSET-SEIDEN

Maître de conférences en histoire moderne à l'université Toulouse – Jean Jaurès, directrice adjointe du laboratoire France, Amériques, Espagne (FRAMESPA, UMR 5136, CNRS)

Nicolas MARQUÉ

Maître de conférences en histoire moderne à l'université Toulouse – Jean Jaurès, membre du laboratoire France, Amériques, Espagne (FRAMESPA, UMR 5136, CNRS)

À la fin de l'Ancien Régime, les membres du parlement de Toulouse constituent une élite nobiliaire d'une centaine de familles qui jouit d'une prééminence remarquable au sein de la ville par son prestige, par ses pouvoirs et par ses richesses. L'irruption de la Révolution représente pour ce groupe non seulement une rupture, mais à première vue un véritable effondrement. Non seulement le parlement et la noblesse sont supprimés, mais les parlementaires sont poursuivis et leurs biens saisis. Les uns partent en exil ou se cachent, les autres sont arrêtés et une cinquantaine d'entre eux sont exécutés. Pourtant, passée la crise révolutionnaire, leurs familles semblent faire preuve d'une étonnante résilience, récupérant leurs biens et retrouvant des positions sociales de premier plan. L'objet de cette communication sera donc d'interroger la notion d'effondrement en cherchant à mesurer à la fois les pertes de toutes natures subies pendant la Révolution et l'adaptation à la société nouvelle qui en est issue.

La Grande Peur de 1789 comme peur de l'effondrement

Henri VIGNOLLES

Doctorant en histoire moderne à l'université Toulouse – Jean-Jaurès, membre du laboratoire France, Amériques, Espagne (FRAMESPA, UMR 5136, CNRS)

En 2004 Timothy Tackett s'intéressait, soixante-dix ans après l'œuvre de George Lefebvre, aux causes de la Grande Peur de 1789. La thèse de Lefebvre d'une crainte généralisée en un complot aristocratique lui apparaissait peu convaincante. Il lui substituait l'idée d'une peur de « l'effondrement imminent de l'ordre public » comme moteur principal de la célèbre panique. C'est en prenant toute la mesure de cette affirmation que la présente communication entend interroger la période critique qui sépare la

fin de l'insurrection parisienne des dernières alarmes de la Grande Peur. Chemin faisant, nous essaierons de montrer comment les nouvelles de l'insurrection parisienne, des violences populaires et des catégories qu'elles mobilisent charrient un imaginaire cataclysmique. En reprenant le concept de « ressource idéologique » de James C. Scott, nous discuterons des différentes tentatives de circonscrire le sens des événements de l'été 1789 et de leur improbable conséquence : la Grande Peur.

« On ne rêve que meurtres, incendies et brigandages » : mémoires de l'effondrement de l'Ancien Régime

Sylvie MOUYSSET

Professeur d'histoire moderne à l'université Toulouse – Jean-Jaurès, membre du laboratoire France, Amériques, Espagne – Sociétés, pouvoirs, acteurs (FRAMESPA, UMR 5136, université Toulouse – Jean-Jaurès / CNRS), membre du CTHS

Mémorialistes et épistoliers contemporains de la Révolution ont été saisis par cet événement-rupture et ont parfois choisi de se taire, mettant ainsi fin brutalement à leur activité scripturaire. Pour d'autres, au contraire, le fracas révolutionnaire a initié un récit de soi propice à la réflexion, à l'épanchement, au désir de témoigner et de laisser leur trace d'un événement improbable pourtant si prévisible. Certains de ces textes sont désormais classiques ; beaucoup sont restés à l'état manuscrit et attendent encore impatiemment leur historien. Au fil de la plume, nous traquerons ici l'expérience individuelle et collective de la peur de l'effondrement. Il s'agira de saisir la puissance et la complexité de cette émotion dans un contexte où domine l'incertitude, de l'inquiétude à la panique, et ce dans le feu de l'action.

Des patriotes provinciaux confrontés à une grande rupture politique dans la Révolution française : les Nantais face à la fuite à Varennes, juin-juillet 1791

Samuel GUICHETEAU

Formateur à l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation, membre du Centre de recherches en histoire internationale et atlantique (CRHIA, Nantes)

La fuite à Varennes constitue une grande rupture politique dans la dynamique révolutionnaire. Alors que les

patriotes estiment que l'achèvement proche de la constitution terminera la révolution et fondera le nouvel ordre, la trahison du roi remet en cause cette perspective et risque d'aggraver les troubles. Lorsqu'ils apprennent la fuite de Louis XVI, les patriotes nantais sont confrontés depuis plusieurs mois à la montée des tensions religieuses. Tout en condamnant sa trahison, ils s'efforcent de surmonter cette rupture en proclamant leur attachement à la constitution dont la réalisation témoigne de l'ampleur de la régénération accomplie. Face à l'acuité des menaces, ils renforcent la répression déjà mise en œuvre contre les prêtres réfractaires. Toutefois, le retour de Louis XVI à Paris pose de nouveaux problèmes. Face aux républicains qui cherchent à accentuer la rupture ouverte par la trahison du roi, les modérés entendent conserver la monarchie constitutionnelle. L'Assemblée décide donc de conserver le roi, la mobilisation républicaine est durement réprimée. L'émergence du républicanisme interroge les patriotes nantais. Les autorités locales soutiennent la décision de l'Assemblée d'exonérer le roi, et la répression contre les radicaux, de nouveau en exaltant la constitution. Cette communication vise donc à étudier la manière dont des provinciaux, déjà confrontés à des difficultés importantes, ont réagi à la rupture provoquée par la fuite du roi.

9H30

SALLE GH 104

RUPTURES ÉPISTÉMOLOGIQUES : FAUT-IL CROIRE LES ACTEURS SOCIAUX ?

PRÉSIDENTE**Sergio DALLA BERNARDINA**

Professeur d'ethnologie à l'université de Bretagne-Occidentale (UBO), Brest, membre du Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC, EA 4451 / UMS 3554), directeur du Laboratoire d'anthropologie critique interdisciplinaire (LACI) au sein de l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC, UMR 8177, CNRS), membre du CTHS

Joël CANDAU

Professeur émérite d'ethnologie à l'université de Nice – Sophia Antipolis, membre du Laboratoire d'anthropologie et de psychologie cognitives et sociales (LAPCOS, EA 7278, université de Nice – Sophia Antipolis / MSHS), membre du CTHS

Le programme de la session est disponible sur le site internet cths.fr, à la rubrique « Congrès annuel ».

9H30

SALLE GH 112

EFFONDREMENT DU MONDE VIVANT ET SUREXPLOITATION DES RESSOURCES

PRÉSIDENTENCE

Jean-Pierre GÉLY

Docteur habilité à diriger des recherches en sciences de la Terre, chercheur associé au Laboratoire de médiévisique occidentale de Paris (LAMOP, UMR 8589, université Paris I – Panthéon-Sorbonne), membre du Conseil scientifique régional du patrimoine naturel d’Ile-de-France ; membre du Comité régional de la biodiversité d’Ile-de-France, membre du CTHS

Claire DELHON

Chargée de recherche en archéobotanique et paléoenvironnement, responsable de l’équipe GReNES du laboratoire Cultures, environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (CEPAM, UMR 7264, CNRS), membre du CTHS

Retour à Chalain et à Clairvaux : nouveaux éclairages bioarchéologiques sur la dynamique des éco et anthropo systèmes néolithiques du Jura

Gabriel LAURILLOU

Doctorant au Centre de recherche en archéologie, archéosciences, histoire (CReAAH, UMR 6566, Université de Rennes 2) et au laboratoire Archéologie et histoire ancienne Méditerranée Europe (ARCHIMEDE, UMR 7044, MISHA / CNRS / Université de Strasbourg)

Coauteurs : Rose-Marie ARBOGAST (ARCHIMEDE, UMR 7044 / MISHA, CNRS / Université de Strasbourg), Marie BALASSE (AASPE, UMR 7209, CNRS / MNHN Paris), Thomas CUCCHI (AASPE, UMR 7209, CNRS / MNHN Paris), Alexa DUFRAISSE (AASPE, UMR 7209, CNRS / MNHN Paris), Émilie GAUTHIER (Chrono Environnement, UMR 6249, Université de Franche-Comté)

Les villages littoraux de Chalain et de Clairvaux, situés dans le Jura méridional, présentent une chronologie de plus d’un millénaire et demi, depuis le Néolithique Moyen Bourguignon (début du 4^e millénaire av. n.è.) jusqu’au Néolithique final (vers 2600 av. n.è.). Dans ce cadre marqué par d’excellentes conditions de conservation des vestiges organiques et une datation à haute résolution (dendrochronologique), les sites lacustres jurassiens définissent un vaste ensemble archéologique d’exception. L’étude archéozoologique, s’est attachée à com-

prendre comment l'exploitation des animaux, marquée par une contribution de l'élevage réduite à sa portion congrue, en opposition au développement important de la chasse, était intégrée au sein de l'ensemble du système agro-pastoral. L'objectif de cette présentation est d'une part de rendre compte des résultats d'études bioarchéologiques récentes (morphométrie géométrique des suinés, analyses isotopiques des suinés et des ovins) qui contribuent à souligner l'importance des prélèvements d'animaux par la chasse et des ressources forestières pour l'économie pastorale. À travers ces nouvelles perspectives et grâce aux reconstitutions paléoenvironnementales (palynologie, anthracologie, micro-fossiles non polliniques), nous nous efforcerons de préciser les liens d'interaction entre les différentes composantes de ce qui apparaît comme un système agro-sylvo pastoral étroitement intégré mais aussi d'en comprendre les rythmes afin de revisiter la question de l'évolution ou de la stabilité des communautés néolithiques.

Les tuileries françaises face à la crise du bois, de la fin Moyen Âge au XIX^e siècle : adaptation, innovation, opportunités

Cyril LACHEZE

Post doctorant en histoire des techniques à l'université de technologie de Belfort-Montbéliard, chargé de cours à l'université Paris I – Panthéon-Sorbonne

La cuisson dans les fours à tuiles français jusqu'au début du XX^e siècle a nécessité des apports considérables de bois, alors que le pays était marqué par une importante déforestation. Des mesures de préservation furent prises dès le XVI^e siècle mais de nombreux établissements se trouvèrent en grande difficulté à partir du milieu du XVIII^e siècle. Les tuiliers durent s'adapter pour éviter la faillite, en premier lieu en passant à la houille, avec des résultats mitigés. Une autre possibilité était l'innovation, avec des fours consommant moins de combustible : de très nombreux brevets furent déposés en ce sens dans la première moitié du XIX^e siècle, et c'est cette contrainte qui mena au développement des fours continus encore employés actuellement. Cette crise du bois généra également des opportunités pour les propriétaires de couverts forestiers, et en particulier les seigneurs, qui pouvaient ainsi hausser leurs prix.

La science forestière française face au risque pathologique : le grand déni (1870-1939)

Jean-Yves PUYO

Géographe, professeur des universités, vice-président de la commission statuant en matière disciplinaire du Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche (CNESER), membre du laboratoire Transitions énergétiques et environnementales (TREE, UMR 6031, université de Pau et des Pays de l'Adour), membre du CTHS

Si dès les années 1840 la relation de dégâts occasionnés aux forêts françaises par différents types d'attaques parasitaires ne manqua pas dans les colonnes de la presse forestière spécialisée, il fallut toutefois attendre quarante ans de plus pour que le champ de la pathologie forestière ne s'affirmasse réellement au sein de l'enseignement forestier français, résultat de la combinaison de plusieurs facteurs. En premier lieu, à partir de 1870, le conservateur des Eaux et Forêts Alexandre d'Arbois de Jubainville, considéré plus tard par ses pairs comme le précurseur de ce domaine d'études, présentait régulièrement dans les pages de la grande revue forestière française, la *Revue des Eaux et Forêts*, les derniers progrès scientifiques en ce domaine dus aux forestiers allemands, avant de publier lui-même le résultat de ses propres travaux. Puis en second lieu, une première station de recherches forestières était (enfin) créée à Nancy en 1882, en annexe de la seule école française formant alors les ingénieurs forestiers de l'État en charge de la gestion des forêts publiques. Notre communication se propose d'étudier les balbutiements des soixante premières années de la recherche forestière française confrontée à un panel croissant d'attaques parasitaires ; on peut par exemple citer la maladie de l'encre qui décima les châtaigneraies « nationales » durant le dernier quart du XIX^e siècle, affaiblissant de même fortement les chênaies du Sud-Ouest, l'oïdium responsable du déclin durable du chêne tauzin (*Quercus pyreneica*) au tournant de ce même siècle, ou encore les attaques d'insectes ravageurs se multipliant dans les années 1920 au sein des forêts du grand Est (Fidonie du pin – *Bupalus piniaria*, Pudibondes – *Dasychira Pudibunda* – etc.). Et malgré cette multiplication des atteintes parasitaires, la science forestière française resta pendant près de 70 ans « l'arme au pied », à savoir sans initier de programmes de recherche dédiés. Aussi notre communication cherchera-t-elle à comprendre les raisons d'un tel « abandon » face au risque pathologique, alors que les forêts françaises, changements cli-

matiques globaux faisant, connaissent de nos jours des altérations sanitaires d'une ampleur plus qu'inquiétante.

L'effondrement de la biodiversité floristique, résultat d'une rupture dans le mode d'exploitation des milieux semi-naturels ?

Jean-Roger WATTEZ

Professeur honoraire de l'université de Picardie – Jules-Verne

Pendant des siècles les modalités de l'exploitation par les communautés paysannes des terrains préalablement déboisés se sont perpétuées. Progressivement se sont mis en place des milieux semi-naturels dont la richesse floristique et phytocénotique était remarquable. Les profondes transformations ayant affecté les pratiques agricoles ont provoqué une rupture qui a bouleversé un équilibre ancestral. Concernant la Picardie occidentale, il est possible de prendre en considération divers milieux dans lesquels cet effondrement est aisément perceptible. L'abandon des parcelles jugées improductives concerne les pelouses calcaricoles sèches comme les milieux prairiaux inondables. Dans les champs de céréales l'usage (longtemps immodéré) des fertilisants et des herbicides a provoqué une quasi disparition de la végétation commensale. L'extension de l'urbanisation aussi bien en milieu urbain qu'à la périphérie des villages a bouleversé des sites prospectés de longue date par les botanistes locaux. La résilience susceptible d'intervenir de façon à compenser les dégâts commis sera envisagée.

14H00

SALLE GH 102

EFFONDREMENTS, RUPTURES ET ADAPTATIONS, RÉSILIENCE DES SOCIÉTÉS HUMAINES

PRÉSIDENTE

Nejma GOUTAS

Chargée de recherche au laboratoire
Technologie et ethnologie des mondes préhistoriques
(TEMPS, UMR 8068, CNRS), membre du CTHS

Nicolas VALDEYRON

Professeur des universités en préhistoire à l'université Toulouse – Jean-Jaurès, membre du laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, CNRS) / UT2 / Ministère de la Culture)

Des ruptures socio-culturelles en traits ? Un réexamen de l'art azilien et épigravettien récent à la fin du Pléistocène

Dario SIGARI

Archéologue préhistorien, post doctorant au laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès / CNRS / Ministère de la Culture)

Camille BOURDIER

Maîtresse de conférences en art préhistorique à l'université Toulouse – Jean-Jaurès, membre du laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès / CNRS / Ministère de la Culture), co-responsable du pôle Afrique – Histoire et archéologie africaines

À la fin du Pléistocène, en Europe occidentale, la culture matérielle est marquée par de nombreux changements, en particulier dans l'expression graphique avec l'abandon de la figuration naturaliste et du support pariétal pour une iconographie non-figurative sur supports mobiliers. Ces transformations ont été traditionnellement interprétées comme témoignant d'une double rupture socio-culturelle : dans l'espace entre d'une part le Magdalénien dans l'Ouest de la France et dans la péninsule ibérique, et d'autre part l'Épigravettien en Italie ; en diachronie entre le Magdalénien et l'Azilien. À partir de récentes études (Polesini, Romanelli, Rocher de l'Impératrice, Murat), cette communication propose une image renouvelée et plus complexe des dynamiques spatio-temporelles de la production graphique, et viendra ainsi requestionner changements et continuités socio-culturels au cœur des changements environnementaux qui caractérisent les derniers millénaires du Pléistocène.

Effondrements ou mutations dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs ? La fin du Later Stone Age en Afrique du Sud

Iris GUILLEMARD

Attachée temporaire à l'enseignement et à la recherche à l'université Toulouse – Jean-Jaurès, membre du laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les espaces, les cultures et les sociétés (TRACES, UMR 5608, CNRS / UT2) / Ministère de la Culture)

La question de l'effondrement en archéologie préhistorique est rarement abordée. Loin de décrire des ruptures abruptes, les préhistoriens observent le plus souvent des mutations lentes, parfois asynchrones, à travers les

différents registres matériels qu'ils étudient. Ces phénomènes peuvent s'expliquer par l'échelle de temps considérée ou par des difficultés méthodologiques à intégrer différentes données. Cependant, ils nous interrogent aussi sur les mécanismes associés au partage de savoir-faire sur le temps long, et entre sociétés de chasseurs-cueilleurs que l'on pressent plurielles. Afin d'aborder ces questions, nous nous intéresserons aux chasseurs-cueilleurs à la fin du Later Stone Age en Afrique du Sud. Cette période voit l'apparition de bouleversements successifs avec l'arrivée des éleveurs et agro-pasteurs, le développement de cités-état, puis le commencement de la période coloniale. Nous nous demanderons comment les sociétés de chasseurs-cueilleurs se transforment dans cet espace de temps, tout en abordant la thématique de l'effondrement.

Entre rupture et résilience au sein de la culture Kouro-Araxe (3500-2600 BC) dans le sud-Caucase : l'apport d'une approche « intégrative » de l'architecture

Aurore CORSET

Étudiante en master Arts, sociétés, environnements de la Préhistoire et de la Protohistoire à l'université Toulouse – Jean-Jaurès

Emmanuel BAUDOUIN

Post doctorant en archéologie, agent contractuel au laboratoire Cultures et Environnements – Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (CEPAM, UMR 7264, CNRS)

Le début de l'âge du Bronze (3500-2600 BC) est marqué dans le sud du Caucase par l'émergence de la culture Kouro-Araxe. L'organisation sociale, supposée égalitaire, contraste avec celles des communautés contemporaines du Proche-Orient (Uruk) marquées par de profondes inégalités sociales liées à l'émergence d'un système proto-étatique et dont l'un des éléments les plus remarquables est la naissance des premières villes. À partir d'une étude de l'architecture Kouro-Araxe menée grâce à une approche « intégrative » mêlant questions techniques et choix d'aménagements, il est question de savoir si les traces laissées par ces groupes humains les placent en rupture avec le schéma inégalitaire mésopotamien. Si la maisonnée, considérée comme unité fondamentale Kouro-Araxe, nous permet d'appréhender la réalité d'un bâti du quotidien, son étude dans un contexte plus large vise à alimenter une réflexion globale sur l'organisation des sociétés de l'âge du Bronze proche-oriental.

Effondrements d'origine climatique au XXIII^e siècle avant notre ère : quelques observations archéologiques

Olivier LEMERCIER

Professeur en archéologie à l'université de Montpellier, membre du laboratoire Archéologie des sociétés méditerranéennes (ASM, UMR 5140)

Depuis les années 1970, un événement climatique abrupt autour de 2200 avant notre ère est considéré par certains chercheurs comme ayant entraîné une sévère crise environnementale, cause de l'effondrement de nombreuses civilisations de la Chine à l'Indus, de l'Égée à l'Égypte. Si la réalité de l'événement climatique lui-même semble reconnue par la communauté scientifique, la question de son impact environnemental semble assez complexe, avec des effets différents, voire opposés, d'une région à une autre. Surtout, l'idée d'un effondrement généralisé des civilisations à ce moment a été vivement discutée et contestée d'un cas à un autre et selon les chercheurs, tout comme ses supposées causes climatiques. Ces effondrements sont-ils avérés ? Sont-ils généralisés ? Affectent-ils seulement certains types de civilisations ? Sont-ils causés par l'événement climatique abrupt seulement ? S'agit-il de crises multifactorielles ? Et existe-t-il d'autres trajectoires civilisationnelles dans certaines régions ?

La fin des royaumes hallstattiens au V^e siècle BCE, effondrement économique ou révolution politique ?

Sophie KRAUSZ

Professeur des universités en protohistoire européenne à l'université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, membre du laboratoire Archéologies et sciences de l'Antiquité (ArScAn, UMR 7041, CNRS / Ministère de la Culture / INRAP / Paris VIII / Paris X)

Les complexes princiers qui émergent au nord des Alpes au VI^e s. BCE correspondent à une expression spectaculaire du pouvoir des élites qui se manifeste à travers des habitats et des tombes d'une richesse exceptionnelle à Vix (Côte d'Or), Lavau (Aube), la Heuneburg ou encore au Glauberg (Allemagne). Ces complexes se développent rapidement, soutenant un système économique dynamique avec les Grecs et les Étrusques. Mais ils disparaissent les uns après les autres en quelques décennies dans des contextes qui ressemblent à des catastrophes.

On évoque fréquemment une conjugaison de facteurs internes et externes pour tenter d'expliquer les causes de la décadence des complexes princiers. Cette communication propose de traiter des causes internes qui ont pu conduire à la disparition définitive des complexes princiers dans la zone nord-alpine. En m'appuyant sur les données archéologiques obtenues sur les sites fouillés récemment en France et en Allemagne, je propose d'explorer les modèles politiques de l'âge du Fer et les causes de leur échec.

14H00**SALLE GH 103**

DIRE ET VIVRE LA RUPTURE SOUS LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

PRÉSIDENTE**Philippe BOURDIN**

Professeur d'histoire moderne à l'université Clermont-Auvergne (UCA), président du CTHS

Sylvie MOUYSET

Professeur d'histoire moderne à l'université Toulouse – Jean-Jaurès, membre du laboratoire France, Amériques, Espagne – Sociétés, pouvoirs, acteurs (FRAMESPA, UMR 5136, CNRS / UT2)), membre du CTHS

Dire et vivre la rupture révolutionnaire à travers les manuscrits d'Esprit-Conrad Mouren

Nicolas SOULAS

Professeur agrégé et docteur en histoire moderne

Les 9 manuscrits du notaire Esprit-Conrad Mouren (1731-1795) offrent l'opportunité de s'immiscer dans le quotidien d'un notable provincial bouleversé par le processus révolutionnaire. Page après page, ces écrits du for privé dévoilent toute la complexité et la multiplicité de l'expérience révolutionnaire vécue par un « protagoniste occasionnel ». Si, dans un premier temps, Mouren s'approprie la Révolution dans la solitude de son cabinet de travail ou dans le cadre feutré de sa chambre, vivant presque « religieusement », mais intensément, la rupture révolutionnaire (comme en attestent de nombreux dessins et notes, symptomatiques d'une réelle acculturation politique), le durcissement politique le pousse à

investir le nouvel espace public et à vivre différemment la Révolution, sous la forme d'engagements plus collectifs (prise d'arme, mouvement sectionnaire). Reste que la Révolution est perçue et vécue comme une rupture majeure par un témoin de profondes et rapides mutations (sociales, économiques, politiques, etc.) qui bouleversent la moindre parcelle de son quotidien et brouillent ses principaux repères.

Un destin face à la rupture révolutionnaire : le baron de Saint-Christol, notable devenu hors-la-loi et agent secret des princes émigrés (1790-1815)

Valérie SOTTOCASA

Professeure d'histoire à l'université Toulouse – Jean-Jaurès, membre du laboratoire France, Amériques, Espagne (FRAMESPA, UMR 5136, CNRS)

Notre communication se propose de croiser les sources à partir des *Mémoires* du baron de Saint-Christol pour montrer l'impact de la rupture révolutionnaire sur son destin et celui de ses proches. Si nous disposons de sa version des faits, son texte est très vague mais il est possible de retrouver la trace de sa vie en exil ou de ses actions considérées comme hors-la-loi par les autorités révolutionnaires dans les archives départementales, nationales, mais aussi militaires ou encore diplomatiques. Croiser les regards sur cette vie bousculée par la Révolution permet de mesurer la violence des événements, la manière dont ils ont été perçus et vécus par une partie des Français et de toucher intimement aux conséquences de l'exil. Nous pourrions ainsi interroger les raisons et la manière dont le baron de Saint-Christol s'engage dans le combat politique, puis le suivre dans sa vie de clandestin et interroger son rapport à la mort, au danger et à l'héroïsme.

Une rupture institutionnelle sous la Révolution : l'instauration du gouvernement révolutionnaire et son application au niveau des districts (frimaire-nivôse an II)

Pierre MEIGNAN

Doctorant en histoire moderne à l'université Rennes II, membre du laboratoire de sciences historiques (Tempora, EA 7468)

Dans un contexte de crise aux aspects multiples, l'instauration du gouvernement révolutionnaire, à la fin de l'année 1793, marque une véritable rupture dans l'ordre politico-administratif en France. La mise en place de ce régime d'exception par la Convention se traduit notamment par le statut nouveau attribué à l'échelon administratif du district, qui devient, aux dépens du département, l'intermédiaire incontournable du pouvoir central pour la surveillance de l'exécution des lois. Après de cette administration, un personnage est créé, chargé spécialement de cette mission, l'agent national de district, qui remplace le procureur syndic. Comment les administrations de district s'adaptent à cette rupture institutionnelle et endossent-elles le rôle nouveau qui leur est attribué ? Répondre à cette question est l'enjeu de cette communication, qui s'intéressera à la figure des agents nationaux dans les premières semaines de leur existence, incarnation au niveau local de cette transition.

Les fontes révolutionnaires d'argenterie et d'orfèvrerie : l'exemple du département de l'Aisne

Martine PLOUVIER

Conservateur en chef honoraire du patrimoine, membre du CTHS

Les fontes révolutionnaires firent disparaître par milliers les pièces d'orfèvrerie. La Révolution n'épargna aucune église : qu'elle soit cathédrale, collégiale, abbatiale, paroissiale, voire hospitalière, aucune ne fut ignorée. Tous les trésors d'église furent pillés à Saint-Quentin, Laon, Soissons et dans les mille lieux de culte du département. Les fontes de la Révolution touchèrent également l'argenterie des particuliers et des exilés. Iconoclasme, désacralisation, il fallait certes faire disparaître les objets de fanatisme et de superstition, mais aussi fondre pour récupérer l'or et l'argent, pour payer les guerres et renflouer l'État.

Rire de la guillotine pendant la Révolution française : humour et politique de(s) rupture(s) (1789-1794)

Guillaume DEBAT

Doctorant en histoire de la France moderne et de la Révolution française, attaché temporaire à l'enseignement et à la recherche (ATER) à l'université Toulouse – Jean-Jaurès,

membre du laboratoire France, Amériques, Espagne – Sociétés, pouvoirs, acteurs (FRAMESPA, UMR 5136, CNRS / UT2)

Cette communication souhaite montrer que la guillotine est un objet largement investi par l'humour au cours de la première moitié de la Révolution (1789-1794). Caricatures, parodies et satires mobilisent la guillotine et le thème de la « rupture » (rupture de la tête et du tronc du fait de la décapitation, rupture et modernité dans l'application de la justice, rupture entre deux ordres du monde provoquée par la Révolution) dans une perspective humoriste. Derrière les jeux de mots et les sous-entendus, se dessinerait une grammaire politique révolutionnaire ou contre-révolutionnaire que nous souhaitons étudier. La manière dont les acteurs rient de la guillotine révélerait ainsi comme les acteurs vivent les bouleversements de la Révolution, entre effondrement d'un ordre ancien et avènement d'une société nouvelle.

14H00

SALLE GH 104

DES MONDES EN RUPTURE ?

PRÉSIDENTE

François BART

Professeur retraité de l'université Bordeaux-Montaigne, membre du laboratoire Les Afriques dans le monde (LAM, UMR 5115, IEP/CNRS), membre du CTHS

Jean-Yves PUYO

Géographe, professeur des universités, vice-président de la commission statuant en matière disciplinaire du Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche (CNESER), membre du laboratoire Transitions énergétiques et environnementales (TREE, UMR 6031, université de Pau et des Pays de l'Adour), membre du CTHS

Rupture, résilience et inventivité sociale : les villages marrons de Guyane en 1752

Marie POLDERMAN

Membre associé au laboratoire France, Amériques, Espagne, sociétés, pouvoirs, acteurs (FRAMESPA, UMR 5136, Université Toulouse – Jean-Jaurès / CNRS)

Pendant trois siècles, entre 12 et 15 millions d'Africains sont déportés vers les colonies d'Amérique. Leur vente/capture sur les côtes africaines marque pour eux l'effondrement de leur monde. La traite, la traversée de « l'Océan Noir » en signe la fracture définitive. La fuite va

constituer pour certains une forme de résilience, le marronnage peut dès lors être analysé comme une forme d'adaptation et un espace de créativité sociale. Un soir d'octobre 1752, une pirogue chargée d'esclaves fugitifs quitte le littoral proche de Cayenne, pour rejoindre une communauté de Marrons installée au sud, à quelques journées de pirogue et de marche. Cette communauté compte alors 127 hommes, femmes et enfants, qui, à l'écart de l'emprise coloniale, créent un nouveau monde, une nouvelle forme de société. À l'abri des « Grands Bois » s'inventent des règles communautaires, s'expérimentent des modalités nouvelles de vivre ensemble. Dans mon intervention, je m'attacherai à donner à voir leur histoire, à montrer comment ces fugitifs ont perçu et concrétisé les possibilités sociales qui s'offraient à eux.

Le Félibrige dit « rouge » : une rupture oubliée

Hervé TERRAL

Professeur de sociologie à l'université Toulouse – Jean-Jaurès, membre du Laboratoire interdisciplinaire solidarités, sociétés, territoires (LISST, UMR 5193, CNRS)

Le Félibrige, mouvement fondé en 1854 pour sauvegarder la culture provençale/occitane, est volontiers perçu comme conservateur. Mais dès 1875 Mistral lui reconnaît deux ailes : les Blancs et les Rouges qui mesurent, chacun à leur façon, les ruptures sociétales (le déclin du monde paysan, l'effacement de la langue provençale, etc.). Le Félibrige dit rouge peut être décomposé en un courant proprement albigéiste (le pasteur Napoléon Peyrat), un courant libertaire (les journalistes Auguste Fourès, Louis-Xavier de Ricard) très internationaliste, un courant nationaliste occitan (Antonin Perbosc, Prosper Estieu, la revue *Occitania*, 1905). Ce qui n'exclut en rien... un certain nationalisme français (l'Alsace-Lorraine).

Post colonialisme et effondrement de la société africaine

Hervé Toussaint ONDOUA

Enseignant à l'École nationale supérieure de Bertoua de l'université de Yaoundé, Cameroun

Idéologiquement le post colonialisme partage la même vision que le colonialisme. C'est la raison pour laquelle un auteur comme Mbembe est nostalgique du passé et pour lui, la « colonisation valait peut-être mieux ». Ce

rapprochement implique que le colonialisme comme le post colonialisme ont pour ambition l'effondrement de la société traditionnelle. Traditionnellement, la société africaine se caractérisait par la collectivité, l'unité, la solidarité, l'enracinement à une identité fixe. L'avènement du post colonialisme se définit comme l'effondrement de la culture africaine. Le post colonialisme soutient l'affirmation de l'individualité, la propriété et les droits individuels. Une telle idéologie rompt avec la tradition africaine. À partir de là on peut s'interroger : l'effondrement de la société traditionnelle par le post colonialisme ne suppose-t-il pas l'adhésion de l'Afrique au capitalisme de marché ?

Ruptures contemporaines : le cas algérien

Nadji KHAOUA

Professeur en sciences économiques à l'université
Badji Mokhtar Annaba, Algérie

Les bouleversements socioéconomiques et institutionnels qui émergent dans ce pays sud-méditerranéen depuis 2019 et 2020 peuvent-ils être caractérisés comme une forme de rupture postcoloniale ? Dans ce cas, quels sont leurs soubassements ? Quelles visées les portent ? Sur quelles bases s'articulent-ils ? Peut-on estimer leurs possibilités de construire un ensemble institutionnel moderne, ce qui sous-entend des lois équitables et applicables menant à un renforcement de la souveraineté économique, considérée comme une des bases de l'État moderne ? Cette contribution analyse la « rupture » dans son adaptabilité conceptuelle et concrète au cas actuel que vit l'Algérie. Une des questions auxquelles tente de répondre cette analyse est celle de savoir en quoi la possibilité de rupture dans le cas algérien est un signe de transformation de l'état du monde, du reflux de la mondialisation.

La (les) conceptualisation(s) de la rupture au sein des formations universitaires en langues : quelle(s) conséquence(s) pour les différents contextes ?

Zineb HAROUN

Maître de conférences en didactique
français langue étrangère à l'université Les
frères Mentouri, Constantine, Algérie

La rupture, du point de vue des sciences sociales, se positionne en tant que notion marquant une discontinuité entre deux états antagonistes qui ne se soldent pas forcément par des crises ou des changements escomptés. Néanmoins, elle engendre des mutations touchant différentes sphères en l'occurrence la sphère universitaire où sont dispensées diverses formations. C'est dans le cadre d'un parallélisme entre la (les) conceptualisation(s) de la rupture au sein des formations en langues et les différents contextes (idéologique, social, économique et culturel) dans lesquels elles s'inscrivent que sont examinées les conséquences de leurs évolutions soit, au détriment d'une rupture totale, soit, en faveur de leur complémentarité. L'idée, à travers la mise en relation de concepts en rapport avec la rupture à partir d'une analyse de contenu des formations en langues depuis le recouvrement de l'indépendance du pays est de poursuivre le projet idéologique qui en découle.

14H00**SALLE GH 112**

RUPTURES ÉPISTÉMOLOGIQUES : FAUT-IL CROIRE LES ACTEURS SOCIAUX ?

PRÉSIDENTE**Sergio DALLA BERNARDINA**

Professeur d'ethnologie à l'université de Bretagne-Occidentale (UBO), Brest, membre du Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC, EA 4451 / UMS 3554), directeur du Laboratoire d'anthropologie critique interdisciplinaire (LACI) au sein de l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC, UMR 8177, CNRS), membre du CTHS

Joël CANDAU

Professeur émérite d'ethnologie à l'université de Nice – Sophia Antipolis, membre du Laboratoire d'anthropologie et de psychologie cognitives et sociales (LAPCOS, EA 7278, université de Nice – Sophia Antipolis / MSHS), membre du CTHS

Le programme de la session est disponible sur le site internet cths.fr, à la rubrique « Congrès annuel ».

14H00

SALLE GH 123

EFFONDREMENT DU MONDE VIVANT ET SUREXPLOITATION DES RESSOURCES

PRÉSIDENTE

Adeline GRAND-CLÉMENT

Professeure d'histoire grecque, membre du laboratoire Patrimoine littérature histoire, directrice adjointe de l'équipe PLH-ERASME, directrice adjointe de l'UFR HAA, membre associée du laboratoire Anthropologie et histoire des mondes antiques (ANHIMA, UMR 8210, CNRS)

Jean-Yves PUYO

Géographe, professeur des universités, vice-président de la commission statuant en matière disciplinaire du Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche (CNESER), membre du laboratoire Transitions, membre du CTHS

L'écologie historique : une clé pour enrayer l'effondrement de la biodiversité des écosystèmes forestiers ?

Vanessa PY-SARAGAGLIA

Directrice du laboratoire Géographie de l'environnement (GÉODE, UMR 5602, CNRS / Université Toulouse – Jean-Jaurès)

Coauteurs : Sylvain BURRI, (TRACES, UMR 5608, CNRS / UT2J / Ministère de la Culture), Laurent LARRIEU (DYNAFOR – CRPF), Mélanie SAULNIER (GÉODE, UMR 5602, CNRS / UT2J), Antoine BRIN (UMR 1201 Dynafor INRA / INPT), Evan FISHER (GÉODE, UMR 5602, CNRS / UT2J)

Véritables « hot spots » de biodiversité, les forêts à la fois anciennes et matures (« vieilles forêts ») représentent moins d'1 % de la surface forestière d'Europe tempérée. Fortement menacées par les changements globaux et l'augmentation de la demande en matière ligneuse et faute de mesures de protection systématiques, leur disparition pourrait engendrer un véritable effondrement de la biodiversité forestière globale. Les recherches d'écologie historique conduites dans les Pyrénées et les Carpates roumaines révèlent que ces écosystèmes préservés résultent de trajectoires socio écologiques complexes et variées depuis la dernière glaciation. Leur haute capacité d'accueil actuelle pour la biodiversité, proche de ce qui est attendu d'une forêt naturelle, est donc *pro parte* héritée de pratiques et de modalités de gestions passées qui ont assuré une pérennité du couvert fores-

tier. La considération de cet héritage peut guider les gestionnaires dans la mise en œuvre de plans de gestion et de conservation adaptés de ces écosystèmes sentinelles.

Crise climatique, risque environnemental, soutenabilité agricole et résilience : les campagnes du Lodévois face aux inondations de 1766

Sylvain OLIVIER

Maître de conférences en histoire moderne à l'université de Nîmes, membre du laboratoire Risques chroniques émergents (CHROME, EA 7352)

À l'automne 1766, des pluies torrentielles s'abattent sur le Midi de la France. Au cœur de la zone touchée, pour le diocèse civil de Lodève, un état relativement précis des destructions se prête à une approche quantitative et spatiale. Les infrastructures et les terres agricoles ont été très affectées. Les sols proches des cours d'eau ont été emportés, ainsi que les semences. On peut tenter de relier cette situation aux dérèglements du Petit Âge Glaciaire mais aussi à la pression anthropique sur les garrigues et autres pentes des campagnes languedociennes, en ces temps de croissance démographique et de défrichements. À l'échelle de la parcelle agricole dégradée, se produit un véritable effondrement, l'impact de la catastrophe naturelle annihilant durablement la capacité productive, notamment pour les terres céréalières. Cependant, à l'échelle d'un finage entier, l'agro-système, l'économie et la société assurent leur pérennité en s'avérant résilients et adaptatifs au risque.

Les crises de l'eau à Marseille au début du XIX^e siècle : caractéristiques et temporalités des réponses socio-politiques (1800-1850)

Nicolas MAUGHAN

Chercheur contractuel en écologie urbaine à Aix-Marseille université, membre de l'Institut de mathématiques de Marseille (I2M, UMR 7373, CNRS)

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, l'approvisionnement en eau de la ville de Marseille fut problématique. La question hydrique devint si prégnante dans la première moitié du XIX^e siècle que les édiles furent finalement contraints de résoudre le problème. En effet, la conjugaison d'une augmentation de la population, d'industries locales en plein

développement, mais surtout de sécheresses hivernales et estivales prolongées et répétées, comme en 1818-17 et 1834, réduisirent de manière drastique les volumes disponibles. Les conséquences sur l'économie et sur l'ambiance urbaine se firent rapidement sentir, les pénuries d'eau entraînant de graves problèmes sanitaires (e.g. choléra). Après avoir décrit le contexte hydro-climatique en Provence à cette époque, les principales crises sociales et économiques liées au manque d'eau qui ont touché la ville sont présentées. Les réponses apportées et les choix techniques opérés sont analysés, en particulier la construction d'un nouvel aqueduc destiné à capter les eaux de la rivière Durance à partir de 1838.

La rareté de l'eau douce en tant que cause de rupture sociale et de « migration forcée »

Krisztina LIGETVÁRI

Professeur invité à l'Université nationale de l'administration publique, Faculté des sciences de l'eau, Budapest (Hongrie)

Lorsque l'inégalité d'accès aux ressources s'accompagne d'une croissance démographique, il en résulte une marginalisation écologique qui conduit à une « migration forcée » vers des zones écologiquement déjà fragiles, telles que les zones menacées de désertification ou les bidonvilles urbains. Comme la dégradation de l'environnement affecte les moyens de subsistance des populations, la persistance de ces phénomènes perpétue la nécessité de migrer (« migration forcée », « réfugiés climatiques »). Les facteurs d'incitation et d'attraction sont tous deux présents, à savoir la persistance de la rareté environnementale et de l'eau douce dans la région actuelle comme facteur d'incitation et la disponibilité des ressources naturelles dans les zones cibles de la migration comme facteur d'attraction. L'effet d'incitation de la raréfaction environnementale est un processus lent et complexe, mais une cause majeure de migration interne et externe dans le monde d'aujourd'hui.

Ménager les ressources de la mer : enquête sur un conflit d'usage autour de la conservation des « productions sous-marines » de la rade de Brest au milieu du XIX^e siècle

Romain GRANCHER

Chargé de recherche au CNRS, membre du laboratoire France, Espagne et Amériques (FRAMESPA, UMR 5136, Université Toulouse – Jean-Jaurès / CNRS) et du Réseau des universitaires et chercheurs et chercheuses en histoire environnementale (RUCHE)

Aujourd'hui redécouverte pour ses propriétés d'espèce ingénieuse et sentinelle, l'huître plate européenne (*Ostrea edulis*) a presque disparu des côtes européennes au cours des XIX^e et XX^e siècles en raison notamment de sa surexploitation. Pourtant, comme les forêts par exemple, les huitrières « naturelles » – parfois aussi appelées bancs ou gisements d'huîtres – ont fait de longue date l'objet de mesures de régulation qui visaient à les « ménager », c'est-à-dire à en « prendre soin » afin de les « conserver » pour mieux les exploiter. En France, comme ailleurs en Europe, le risque de voir cette ressource s'effondrer à cause de la surexploitation a en effet suscité le développement de savoirs et de pratiques de conservation reposant notamment sur le repérage, la mise en réserve et l'ensemencement des bancs « naturels » menacés d'épuisement. À partir des archives d'un conflit d'usage autour des « productions sous-marines » de la rade de Brest survenu au milieu du XIX^e siècle, cette communication visera à remettre l'huître au centre des débats historiographiques qui agitent le champ de l'histoire environnementale, en défendant l'idée que ce mollusque constitue un cas d'école historique pour penser la question du gouvernement des ressources naturelles.

La question de la surpêche et de ses conséquences : l'ostréiculture en Charente-Maritime, années 1950-1970

Clément BOURREAU

Doctorant contractuel en histoire contemporaine, membre du Centre de recherche interdisciplinaire en histoire, histoire de l'art, anthropologie et musicologie (CRIHAM, UR 15507, université de Poitiers)

L'industrie ostréicole charentaise est née au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle et repose sur des bases économiques, juridiques et scientifiques. Elle correspond à une volonté politique de mise en culture des rivages. Son développement est émaillé par de nombreuses crises mais c'est sans conteste la disparition de l'espèce *Crassostrea angulata* (huître portugaise) causée par des épisodes épizootiques entre la fin des années 1960 et le début des années 1970 qui en est le fait le plus significatif. Après des divergences de points de vue sur les solutions

à apporter, l'opération RESUR montée par les pouvoirs publics, les professionnels et les scientifiques a permis le maintien de la filière par l'importation massive d'une nouvelle espèce *Crassostrea gigas* (huître japonaise) venue des côtes du Pacifique nord. Ce plan de sauvegarde est également contemporain d'une prise en compte des questions socio-économiques et environnementales qui témoignent de la résilience de la profession.

18H00**CROG**

CENTRE DE RESSOURCES OLYMPE-DE-GOUGES
BÂTIMENT OLYMPE-DE-GOUGES
UFR HISTOIRE, ARTS ET ARCHÉOLOGIE

PRÉSENTATION D'OUVRAGE

Sylvain RACAUD, *Montagnes, routes et marchés en Tanzanie : géographie des circulations dans les Uporoto* (Éditions du CTHS, 2023)

Avec Sylvain RACAUD, Bernard CHARLERY
DE LA MASSELIÈRE, François BART

20H00**THÉÂTRE GARONNE**

1, AVENUE DU CHÂTEAU-D'EAU
MÉTRO SAINT-CYPRIEN – RÉPUBLIQUE
(LIGNE A) PUIS 10 MINUTES DE MARCHE

RENCONTRES CTHS / FESTIVAL L'HISTOIRE À VENIR 2023 « IL ÉTAIT UNE FOIS LE PROGRÈS »

**Du progrès... aux effondrements ?
Repenser nos trajectoires contemporaines**

Avec Catherine JEANDEL, Geneviève AZAM,
Laure TEULIÈRES, Christophe CASSOU
(sous réserve), Nastassja MARTIN

VENDREDI 26 MAI

9H30

SALLE GH 102

EFFONDREMENTS, RUPTURES ET ADAPTATIONS, RÉSILIENCE DES SOCIÉTÉS HUMAINES

PRÉSIDENTE

Réjane ROURE

Professeure à l'université Paul-Valéry – Montpellier III, directrice du laboratoire Archéologie des sociétés méditerranéennes (ASM, UMR 5140, CNRS), membre du CTHS

Patrick CORBET

Professeur émérite d'histoire du Moyen Âge à l'université de Lorraine, Nancy, membre du CTHS

Rupture ou transition ? Le passage du premier au second âge du Fer en Bretagne dans son contexte européen

Gadea CABANILLAS DE LA TORRE

Conservatrice du patrimoine au service régional d'archéologie de Bretagne

La transition du premier au second âge du Fer est fixée par convention en Europe vers le milieu du V^e s. av. n. è., soit à la charnière Ha D-La Tène A dans le cœur du domaine nord-alpin où s'est construite la chronologie dominante. Si le V^e s. av. n. è. coïncide avec une phase de mutations dans tout le continent, plusieurs régions du domaine laténien illustrent plutôt une période de transition à part entière, allant grossièrement de la deuxième moitié du VI^e s. à la charnière des V^e et IV^e s. av. n. è. C'est le cas notamment en Bretagne : une rupture semble s'opérer dans les formes de l'habitat, les productions et le domaine funéraire dès le Ha D. Ces changements, entraînant en particulier la fondation d'une première série de fermes encloses, sont remis en question dès la fin du V^e s., lorsqu'une grande partie de ces habitats sont abandonnés, ainsi que les nécropoles, en même temps que les pratiques artisanales et visuelles connaissent d'importantes transformations.

Une rupture symbolique : la mort d'Archimède et la chute de Syracuse (212 avant notre ère)

Sandra PÉRÉ-NOGUÈS

Maîtresse de conférences en histoire à l'université de Toulouse – Jean-Jaurès, membre du laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès / CNRS / Ministère de la Culture)

La mort du célèbre savant que fut Archimède a marqué symboliquement une rupture définitive dans l'histoire d'une des cités les plus puissantes de Méditerranée centrale, Syracuse. Sa chute fut un réel changement politique puisqu'elle devait se solder par une totale soumission à l'autorité de Rome. Ce fut aussi une rupture culturelle et même scientifique. Non seulement l'identité culturelle de la cité sicéliote allait se fondre dans le modèle romain mais la physique, comme discipline que les travaux d'Archimède avaient développée et menée à son apogée, devait connaître une éclipse pendant plusieurs siècles.

476, une rupture orientale ?

Audren LE COZ

Docteur en histoire byzantine, membre du Comité français d'études byzantines (CFEB), professeur d'histoire-géographie au lycée Saint-Stanislas de Nantes

L'année 476 a été longtemps associée à la chute de l'Empire romain d'Occident : un tournant entre Antiquité et Moyen Âge. Les travaux des historiens de l'Antiquité tardive ont, depuis une trentaine d'années au moins, congédié cette vision d'un effondrement de l'Empire. Il paraît pourtant intéressant, dans le cadre d'une réflexion sur les notions d'effondrement et de rupture, de revenir sur les événements de cette année dans la partie orientale de l'Empire, en particulier l'usurpation de Basiliskos (475-476). On constate en effet que ce court règne a obligé l'empereur Zénon, à son retour, à ouvrir les yeux sur la crise traversée par l'Empire romain, et à infléchir sa gouvernance pour maintenir l'unité de l'Empire et de l'Église, et ainsi adapter l'Empire au nouvel ordre méditerranéen qui se construit dans la seconde moitié du V^e siècle. À ce titre, l'année 476 retrouve une dimension de rupture à l'échelle du règne oriental de Zénon, mais aussi de l'histoire protobyzantine, jusqu'au règne de Justinien. Il s'agira donc ici de proposer une réflexion renouvelée

sur le passage de l'Antiquité tardive au Moyen Âge et à ce que nous appelons l'Empire byzantin.

Maintien ou disparition du mode de vie de l'Antiquité tardive dans les royaumes des Goths : divertissements, spectacles et manifestation du luxe

Emmanuelle BOUBÉ

Maîtresse de conférences en archéologie de l'Antiquité tardive à l'université Toulouse – Jean-Jaurès, membre du laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès / CNRS / Ministère de la Culture)

Les notions de rupture et d'effondrement sont couramment illustrées dans les derniers siècles de l'Empire romain d'Occident, cette Antiquité tardive au cours de laquelle un monde multi séculaire bascule. Il s'agit d'un effondrement, certes très progressif, mais inéluctable dans tous les aspects de la vie : religion, politique, militaire, culturel, artistique et sociétal. Les textes et l'archéologie nous en fournissent de nombreux témoignages, notamment l'archéologie urbaine avec la perte de la monumentalité romaine classique des villes. Cette communication cherchera à dégager la disparition des modes de vie caractéristiques de la civilisation romaine et à comprendre les raisons de leur disparition en Occident : problèmes financiers, changement de goûts, de modes de vie ? On peut ainsi s'interroger sur le devenir des thermes (disparition continuité ?), des édifices de spectacles et des marques du luxe du monde romain tardif occidental aux V^e et VI^e siècles, voire au-delà.

Repenser les crises de la fin du Moyen Âge dans la *Comunidad de aldeas de Daroca* (Aragon, Espagne, XIV^e-XVII^e siècles) : rupture ou continuité ?

Lidia Cristina ALLUÉ ANDRÉS

Doctorante à l'université Toulouse – Jean-Jaurès, membre du laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès / CNRS / Ministère de la Culture), en cotutelle internationale avec l'Université de Saragosse

La Comunidad de aldeas de Daroca était une institution aragonaise qui, entre 1248 et 1837, était composée d'une centaine de villages. Une vingtaine d'entre eux ont

été abandonnés dans le contexte des crises de la fin du Moyen Âge (épidémies, guerres continues, crises économiques, changements climatiques...) entre les XIV^e et XV^e siècles. Cependant, ces abandons n'étaient ni soudains ni causés par la peste, comme le rapportent les sources orales. Le croisement des sources écrites et archéologiques montre qu'il y a eu une désertion sélective et progressive des villages les plus fragiles, et une redistribution de la population (au sein et en dehors de la Comunidad). Cette hiérarchisation de l'habitat n'a pas entraîné de rupture dans l'utilisation et l'exploitation des sols, grâce à l'essor de l'agriculture dans cette région au XVI^e siècle. C'est à ce moment-là, et non au XV^e siècle comme on l'a traditionnellement prétendu, que le redressement démographique et économique a commencé.

9H30

SALLE GH 103

ÉPIDÉMIES ET EFFONDREMENTS

PRÉSIDENTE

Olivier DUTOUR

Paléopathologiste, bioanthropologue, directeur d'études, directeur du laboratoire d'anthropologie biologique Paul Broca de l'École pratique des hautes études (EPHE), membre du laboratoire De la Préhistoire à l'actuel (PACEA, UMR 5199, université de Bordeaux / CNRS), membre du CTHS

Hélène RICHARD

Conservateur général honoraire des bibliothèques, inspecteur général honoraire, membre du CTHS

Les épidémies dans le passé : cause d'effondrement et de disparition des sociétés anciennes ?

Olivier DUTOUR

Paléopathologiste, bioanthropologue, directeur d'études, directeur du laboratoire d'anthropologie biologique Paul Broca de l'École pratique des hautes études (EPHE), membre du laboratoire De la Préhistoire à l'actuel (PACEA, UMR 5199, université de Bordeaux / CNRS), membre du CTHS

Certains agents infectieux hautement pathogènes sont responsables de taux très élevés de mortalité chez l'homme, qui peuvent aller jusqu'à près de 100 % et sont susceptibles de causer des crises de mortalité à fort impact démographique. Parmi ceux-ci on compte actuel-

lement les virus des fièvres hémorragiques (Marburg, Lassa, Ebola, Hantavirus), le virus de la variole et des agents bactériens comme ceux de la peste et de l'anthrax. Dans le passé, une souche disparue du virus de la grippe H1N1 s'est avérée particulièrement virulente au début du XX^e siècle (grippe espagnole de 1918-1920 avec 100 millions de victimes), la variole pesant sur la démographie européenne a ravagé les sociétés amérindiennes dans les années 1600 (disparition de 90 % de la population) et les épidémies de peste ont ébranlé successivement l'Empire byzantin (541-549, estimation de 40 millions de victimes), l'Europe médiévale (perte de 50 % de la population de 1347 à 1352) et touché le monde moderne (à partir de 1855, environ 12 millions de décès). L'importance des conséquences démographiques, sociales, économiques, politiques de ces épidémies historiques est discutée. À l'exception des cultures amérindiennes, le rôle de ces pandémies historiques en tant que facteur principal de déclin est contesté. Qu'en est-il pour les sociétés préhistoriques ? Certaines hypothèses font état de la responsabilité des épidémies dans l'extinction des populations néandertaliennes eurasiatiques au Paléolithique ou de la disparition brutale de certaines cultures néolithiques ou protohistoriques. Le but de cette présentation est de discuter, à la lumière des données microbiologiques, épidémiologiques et de modèles démographiques la validité de ces hypothèses épidémiques d'effondrement de sociétés préhistoriques.

La norme funéraire face aux épidémies dans l'empire romain : récits de rupture, traces de continuité ?

Benoit ROSSIGNOL

Professeur d'histoire ancienne à l'université d'Avignon, membre du laboratoire Histoire et sources des mondes antiques (HISoma, UMR 5189, CNRS, ANR Pscheet)

Dominique CASTEX

Directrice de recherche CNRS au Laboratoire De la Préhistoire à l'actuel, culture environnement et anthropologie (PACEA, UMR 5199, université de Bordeaux, Ministère de la Culture)

La perturbation des rites funéraires est un lieu commun des récits d'épidémie. Mise en évidence de la rupture avec l'ordinaire, elle peut aller jusqu'à l'effondrement des normes (*anomia* chez Thucydide). On confrontera pour l'Empire romain l'analyse systématique des sources historiques aux enseignements tirés des fouilles de sépultures

multiples. On prendra en compte les grands épisodes épidémiques (époque antonine, III^e siècle, Justinien), mais aussi des cas moins importants. Si les récits expriment symboliquement ainsi la rupture de l'ordre, ils posent la question de la gestion funéraire dans les cités et plus particulièrement à Rome et à Constantinople : enlèvement et décompte des défunts, rituels et sépultures. Les résultats archéologiques révèlent pour leur part des procédures pragmatiques faisant face à la situation. On considèrera cet écart dans le cadre d'une approche pluridisciplinaire.

Épidémies de peste dans l'Antiquité : la malédiction de l'or de Toulouse

Michele NARDELLI

Doctorant en histoire à l'université Rennes 2,
membre du Centre de recherche en archéologie,
archéosciences, histoire (CReAAH, UMR 6566)

Au début du III^e siècle, les Gaulois menés par Brennus ont commis un terrible sacrilège, en dérochant le riche trésor du sanctuaire de Delphes. À cause de cela, les Gaulois ont été persécutés par le dieu Apollon, et, lorsqu'ils sont revenus à Toulouse, leur patrie d'origine, ils ont été frappés par une terrible peste. Selon la légende, racontée par Strabon et Justin, ils ne recouvreraient la santé que s'ils jetaient le trésor maudit dans le lac de Toulouse ; plus tard, la même malédiction frapperait le consul romain Cépion, qui, après avoir touché les richesses, tomberait en disgrâce avec sa famille. Des modèles littéraires et historiques peuvent être identifiés à l'origine de la légende : derrière l'épidémie des Gaulois se cache probablement le récit de l'épidémie des Achéens dans l'Illiade. D'autre part, la légende de Cépion pourrait être liée au procès qui eut lieu après la défaite d'Arausium (105 av. J.-C.), où le consul attribua la responsabilité du désastre à la malchance.

Alexandrie et la peste justinienne : le cimetière du « Garage Lux »

Lauriane LEQUETTE

Doctorante en archéologie à l'université Paris I – Panthéon-Sorbonne,
laboratoire Éco-Anthropologie, (UMR 7206, Musée de l'Homme)

Coauteurs : Dominique CASTEX, UMR 5199, PACEA,
CNRS, Université de Bordeaux / ministère de la
Culture, Marie-Dominique NENNA, UAR 3134,

Centre d'Études Alexandrines CEAlex, CNRS, IFAO,
Pascal SELLIER, UMR 7206 Éco-Anthropologie,
équipe ABBA, CNRS, MNHN, Université de Paris

La peste justinienne a sévi en Europe et dans le bassin méditerranéen du VI^e au VIII^e s. Quelques sites archéologiques, limités à l'Europe occidentale, sont mis en évidence. Les spécialistes s'opposent sur les multiples impacts de cette épidémie. Le désaccord principal concerne son origine et sa diffusion : les analyses génomiques indiquent une origine asiatique quand les sources primaires suggèrent une origine égyptienne ou éthiopienne. Si la peste justinienne a décimé une grande partie de la population européenne, qu'en est-il des régions africaines touchées par l'épidémie, pour lesquelles les impacts sont difficiles à percevoir ? Le site « Garage Lux » (Alexandrie, Égypte) a livré un cimetière chrétien d'environ 280 individus, beaucoup enterrés dans des sépultures multiples des VI^e-VII^e s. L'étude en cours du site pourrait renseigner sur la propagation de l'épidémie et déterminer si elle a pu provoquer un effondrement drastique de la démographie et de la société alexandrines.

VENDREDI 26 MAI

9H30

SALLE GH 104

9H30

SALLE GH 104

MUTATIONS ET EFFONDEMENTS POLITIQUES

PRÉSIDENTE

Stéphane BLOND

Maître de conférences en histoire moderne à l'université d'Évry-Val d'Essonne, chercheur rattaché au laboratoire Institutions et dynamiques historiques de l'économie et de la société (IDHE.S Évry), membre du CTHS

Philippe JANSEN

Professeur d'histoire du Moyen Âge à l'université Nice – Sophia-Antipolis, membre du CTHS

L'effondrement de la République de Venise dans l'historiographie française au XIX^e siècle

Pascal BARRAILLÉ

Docteur en histoire, professeur de lycée professionnel en lettres et histoire au Centre pénitentiaire Toulouse-Seysse

Venise a marqué du sceau du Lion de Saint Marc le

pourtour méditerranéen et inspiré de nombreux historiens français du dix-neuvième siècle. En effet, ce siècle est instable politiquement et des érudits instrumentalisent certains aspects de cette cité-état à des fins politiques. L'un des enjeux est la chute de la République. Un véritablement effondrement s'opère le 12 mai 1797 lorsque Napoléon Bonaparte met un terme à un régime vieux de 1100 ans. La fin des institutions comme la Grand Conseil, le Sénat, le prestigieux doge, le conseil des Dix, ainsi que la défiance vis-à-vis de la religion donne naissance à une importante littérature historique. Effondrement justifié pour certains, injustifié pour d'autres, les auteurs illustres pour l'époque, inconnus aujourd'hui donnent leurs avis dans des « Histoires de Venise » diffusées dans la société française. Nous verrons donc quels sont les débats historiographiques qui naissent autour de l'effondrement de la cité des doges.

Au bord de la rupture ? L'hôtel-Dieu de Tonnerre (Yonne) aux XVI^e et XVII^e siècles entre épreuves et reconquêtes

Sylvie LE CLECH

Directrice adjointe des archives diplomatiques au ministère des Affaires étrangères, membre du CTHS

L'hôtel-Dieu de Tonnerre est le plus grand édifice hospitalier médiéval construit d'un seul tenant qui subsiste en Europe. Fondé à la fin du XIII^e siècle par Marguerite comtesse de Tonnerre, l'institution connaît une période de ruptures à deux moments de la période moderne, qui mettent en jeu ses capacités à se réformer et reconquérir ses droits fonciers et son influence sociale dans une période de crises sociales, politiques et religieuses : dès 1499, des particuliers sont autorisés à construire dans le domaine hospitalier, inaugurant une période de difficultés jusqu'à 1593. Entre 1621 et 1648, l'hôpital, tirant les leçons d'un nouvel équilibre entre les autorités présentes (chanoines, comtes de Tonnerre, membres du conseil d'administration issus des notabilités municipales), entre dans une période de refondation et reconquête. Le corpus exceptionnel des archives de l'hôpital permet de retracer ce qui fut, pour cet établissement, un changement de paradigme : la municipalisation de son fonctionnement, le faisant entrer dans l'aire du service quasi « public », si l'on peut tenter cet anachronisme de vocabulaire.

La chute d'une ville : La Rochelle après le Grand Siège de 1627-1628

Pascal EVEN

Conservateur général honoraire du patrimoine, membre du CTHS

La reddition en novembre 1628 de la ville de La Rochelle ; après près d'un an de siège par les armées royales ; constitue une rupture majeure dans l'histoire de la cité. Amputée des deux tiers de sa population, victimes de la faim et du siège, l'ancienne citadelle du parti protestant perd tous les privilèges patiemment acquis depuis le Moyen Âge qui ont assuré sa prospérité. Privée de ses fortifications et de son corps de ville, elle est pendant plusieurs décennies gérée par les officiers du présidial. Même son organisation hospitalière est profondément modifiée tandis que, sous l'effet de la Contre-Réforme, la topographie de la cité est transformée par l'implantation de nouveaux ordres religieux. Des décennies seront nécessaires pour que la cité déchue retrouve sa flotte et les conditions de sa prospérité, ses fortifications et son corps de ville et qu'elle redevienne une des « bonnes villes » du royaume.

L'intégration des Italiens dans le Nord : rupture d'un processus entamé lors de la Seconde Guerre mondiale

Elisa PAREO

Doctorante à l'université de Verone, Italie

Le but de mon intervention est de reconstruire des épisodes d'hostilité envers les ressortissants italiens dans le département du Nord entre 1940 et 1943. En fait, l'effondrement de la France en mai 1940 a entraîné une rupture du processus d'intégration de la communauté italienne immigrée. Avant la guerre, ce désir s'était exprimé par une organisation fédérative des groupements antifascistes qui soutenait le Comité d'amitié franco-italienne, l'Union populaire italienne, dissoute en 1939. On retient que pendant l'occupation, la menace de séparation de la France et d'annexion aux pays flamands a réveillé un sentiment national français, se traduisant par des comportements xénophobes, notamment envers les Italiens. Ces derniers étant considérés, par la population, comme dépendant du régime de Mussolini, ils étaient donc associés au régime nazi du Reich, responsable d'une deuxième

occupation (après celle de 1914-18) et d'une tentative de défrancisation de leur territoire.

Entre routine administrative et rupture : l'action quotidienne de l'administration en Algérie au début de l'année 1962

Isabelle CHIAVASSA

Conservateur en chef du patrimoine

Les six premiers mois de 1962 ont été les derniers de la présence coloniale française en Algérie. Ils se sont déroulés par conséquent dans des conditions très particulières pour l'administration coloniale, à la veille d'une rupture majeure : l'accès de l'Algérie à l'indépendance au tout début de juillet 1962. Comment l'administration travaillait-elle en cette période sinon d'effondrement, du moins de rupture, cette situation d'exception, qui constitue en soi une curiosité administrative ? Peut-on percevoir dans les archives des signes de la rupture annoncée et toute proche ? Pour répondre à cette question, un choix parmi les archives, ces témoins de papier de janvier à juin 1962, a été opéré en privilégiant l'administration courante, celle qui agit au quotidien, dans les préfectures d'Algérie. Ces institutions de l'État, qui allaient être supprimées d'un jour à l'autre, continuaient à remplir leurs fonctions, au moins jusqu'en mars 1962.

9H30

SALLE GH 112

FAIRE MONDE MALGRÉ L'EFFONDREMENT

PRÉSIDENTENCE

Aline WIAME

Maitresse de conférences en philosophie à l'université Toulouse – Jean-Jaurès, membre de l'Équipe de recherche sur les rationalités Philosophiques et les savoirs (ERRAPHIS)

Sandrine COSTAMAGNO

Directrice de recherche au CNRS, directrice du laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean- Jaurès / CNRS / Ministère de la Culture), équipe Sociétés et milieux des populations de chasseurs-cueilleurs-collecteurs (SMP3C), membre du CTHS, présidente scientifique du 147^e Congrès

L'imaginaire technique de la guerre des mondes

Vincent SOULADIÉ

Maître de conférences en histoire et esthétique du cinéma à l'université Toulouse – Jean-Jaurès, membre du laboratoire Patrimoine littérature, histoire (PLH)

Dans *La guerre des mondes* (H. G. Wells, 1898), le récit de science-fiction fait reposer la disparition de l'humanité sur l'implacable suprématie des machines. Celles-ci n'ont pas été inventées par les hommes mais proviennent d'une civilisation extra-terrestre belliqueuse dont la présence physique est désincarnée derrière des carcasses de métal géantes et létales. Dans la fiction cauchemardée par Wells, et dans toutes celles qui s'en inspireront plus tard, les créatures venues détruire notre monde disposent sans exception d'une avance technologique contre laquelle nos armes ne peuvent pas lutter. Pourtant, l'imaginaire technoscientifique de Wells se nourrit de la fascination comme de l'appréhension suscitées par le développement inexorable de l'industrie à la fin du XIX^e siècle, son instrumentalisation des hommes et sa reconfiguration du paysage. En témoignent les analogies employées pour décrire les machines (chaudière, train) et les motifs qu'elles suscitent (le feu, le métal, la vapeur). La menace exogène est un leurre de fiction irrationnel pour décrire l'effondrement d'un modèle civilisationnel techniciste qui aurait atteint son point de non-retour. L'inquiétude envers le progrès est encore exprimée dans la première adaptation cinématographique du roman (Byron Haskins, 1953), laquelle superpose images fictionnelles et images d'archives pour doubler le récit prospectif d'un trauma rétrospectif lié aux récents dommages causés sur la planète par la technologie militaire. Dans son occurrence cinématographique la plus récente (Steven Spielberg, 2005), *La guerre des mondes* réinvestit les motifs techniques rétrofuturistes de H.G. Wells (et leurs illustrations graphiques d'époque), ceux de Byron Haskins, et ceux de Spielberg lui-même, à l'aune d'une phobie contemporaine à l'égard de menaces plus archaïques.

La fin du monde a déjà eu lieu : imaginaire apocalyptique de la Première Guerre mondiale en littérature et au cinéma

Jacques DEMANGE

Docteur en études cinématographiques, attaché temporaire à l'enseignement et à la recherche (ATER) à l'université Toulouse – Jean-Jaurès, membre du laboratoire Patrimoine littérature, histoire (PLH)

Un imaginaire de fin du monde irrigue communément les œuvres littéraires et les productions cinématographiques qui ont cherché à retranscrire l'enfer de la guerre comme une expérience subjective, soit un ressenti de la destruction du territoire. Nous chercherons à comprendre comment cette appréhension du territoire comme point limite de la description et de la représentation pose le modèle esthétique d'une fin du monde à travers une volonté commune de restituer l'événement à partir d'un point de vue du dedans : celui du soldat qui intériorise le conflit pour en faire la matière d'une apocalypse personnelle.

***La fin du monde* (Abel Gance, 1931) : esthétique d'un film catastrophe au temps des pionniers du cinéma parlant**

Tristan TERRAL

Doctorant chargé d'enseignement en cinéma et audiovisuel à l'université Toulouse – Jean-Jaurès

Adapté du roman de l'astronome Camille Flammarion, le film *La fin du monde* (1931) est une œuvre de transition pour le pionnier du cinéma Abel Gance qui signe ici sa première incursion dans le parlant. Ce « film catastrophe » au retentissant échec commercial et critique tisse un dialogue entre science et art au travers du récit des frères Novalic : l'un est un poète et sait que l'Apocalypse est proche, l'autre est scientifique et confirme cette prédiction en observant le ciel depuis le Pic du Midi. Il y découvre en effet une comète dont la trajectoire se dirige irrémédiablement vers la Terre. Si *La fin du monde* et son discours pacifiste sont largement marqués par la Grande Guerre, ce précurseur du film catastrophe, récemment restauré et réédité fait largement écho aux problématiques actuelles, politiques (thématiques de la désinformation et du complotisme) et écologiques. En ce sens, nous nous intéresserons à ces résonances dans la manière dont Abel Gance met en scène d'une part la réaction d'une société face à la sidérante annonce d'extinction massive, et dont il figure d'autre part un cataclysme météorologique engendré par la comète (tempêtes, blizzards, raz de marée).

L'effondrement qui vient : imager (à) la fin du monde

Sophie LÉCOLE SOLNYCHKINE

Maîtresse de conférences en esthétique à l'université Toulouse – Jean-Jaurès, membre du Laboratoire de Recherche en Audiovisuel – Savoirs, Praxis et Poïétiques en Art (LARA-SEPPIA)

À partir de trois films des années 1950, *The World, the Flesh and the Devil* (Ranald MacDougall, 1959), *Five (Cinq survivants)*, Arch Oboler, 1951) et *Le Dernier rivage (On the Beach)*, Stanley Kramer, 1959), il s'agira de questionner les possibilités figuratives de la fin du monde au cinéma, en lien avec un contexte historique particulier, celui de la Guerre froide. En nous invitant à observer la trace de ce qui n'est plus en ce qui advient, et dans ce qui va être à présent, le traitement esthétique de la catastrophe globale – fin d'un monde/fin du monde –, dans ces trois films, a quelque chose à nous apprendre de la nature de l'image, de la figuration, et de l'expérience sensible humaine confrontée à l'irruption du désastre. On s'intéressera plus particulièrement à la manière dont est représenté l'épisode catastrophique de fin du monde dans ces trois films, dont deux sont post-apocalyptiques tandis que le troisième se déroule pendant l'effondrement progressif du monde humain.

9H30

SALLE GH 123

SAUVEURS CULTURELS : LES CRISES PATRIMONIALES ET LEURS HÉROS

PRÉSIDENTE

Tiphaine BARTHÉLÉMY

Professeur en anthropologie et sociologie à l'université de Picardie – Jules-Verne, membre du Centre universitaire de recherche sur l'action publique et le politique, épistémologie et sciences sociales (CURAPP-ESS, UMR 7319), membre du CTHS

Introduction

Cyril ISNART

Ethnologue, chargé de recherche au CNRS, directeur de l'Institut d'ethnologie européenne, méditerranéenne et comparative (IDEMEC, UMR 7307) Aix-en-Provence, membre du CTHS

Le migrant comme activiste du patrimoine : une figure méconnue

Anaïs LEBLON

Anthropologue, maîtresse de conférences à l'université Paris VIII – Vincennes – Saint-Denis, membre du Laboratoire architecture ville urbanisme environnement (LAVUE, UMR 7218, CNRS)

Julie GARNIER

Sociologue, maîtresse de conférences à l'université de Tours, rattachée au laboratoire Cités, territoires, environnement et sociétés (CITERES, UMR 7324, CNRS), associée au laboratoire Migrations internationales, espaces et sociétés (MIGRINTER, UMR 7301, CNRS)

En revenant sur la trajectoire de Samba Touré, un émi-gré haalpulaaren arrivé en France dans les années 1970, et l'histoire du projet de construction d'un écomusée des Peuls au Sénégal, nous proposons de discuter l'apport heuristique de la figure du migrant comme activiste et sauveur culturel dans l'analyse des processus contemporains de patrimonialisation. Cette figure a jusqu'ici été peu considérée dans le champ des études patrimoniales, le migrant étant cantonné le plus souvent au statut de témoin (Chauliac et Venel, 2017), invité par le chercheur et le musée à se raconter ou à venir déposer ses objets. Or, il nous semble que l'étude de cette figure permet de renouveler l'approche de la patrimonialisation en conciliant deux orientations de recherche. La première invite à considérer les rapports sociaux de « sexe, de race et de classe » sans les hiérarchiser dans l'analyse de la fabrique patrimoniale (Galerand, Kergoat, 2014 ; Chauvin, Jaunait, 2015). La figure du migrant comme activiste et sauveur culturel n'a en soi rien d'évident parce qu'il s'agit d'un acteur invisibilisé, qui ne dispose pas a priori du capital social et culturel pour dire et faire le patrimoine, le concerné ayant lui-même intériorisé cette minorisation, il ne se reconnaît pas comme « sauveur ». La deuxième appelle à prendre le contrepied d'une approche classique du patrimoine attaché aux objets et à l'institution, en recentrant l'analyse sur les acteurs, leurs attachements et leurs engagements, rappelant que la patrimonialisation est affaire de liens, de décisions, d'affrontements au-delà du national.

Les multiples sauveurs de la synagogue de Tomar

Cyril ISNART

Ethnologue, chargé de recherche au CNRS, directeur de l'Institut d'ethnologie européenne,

Dans le centre du Portugal, la synagogue de Tomar a été considérée depuis les années 1920 comme le seul témoignage architectural de la présence juive du Moyen Âge dans le pays. Pourtant, le destin de la synagogue n'a pas été scellé au moment de sa découverte et plusieurs sauveurs ont dû prendre en main sa sauvegarde et sa mise en valeur culturelle. Cette communication retrace la succession des sauveurs de la synagogue de Tomar, marquée par des conflits, des oublis et des effacements qui font de chaque sauveur le premier et le seul porteur de la mission de sauvetage culturel. L'objectif de ce chapitre consiste à comprendre les mécanismes de l'entrecroisement subtil de l'histoire du passé des Juifs portugais et de la patrimonialisation du bâtiment qui l'a symbolisé. Cette analyse repose sur l'hypothèse selon laquelle la succession des sauveurs du temple juif de Tomar constitue la trame essentielle sur laquelle viennent se nouer la reconnaissance patrimoniale de la synagogue et le retour du passé juif du Portugal dans l'espace public.

Du sauveur solitaire aux sauvetage communautaire ?

Sylvie SAGNES

Chargée de recherches au CNRS, membre du laboratoire Héritages (UMR 5209, CNRS / CY-Cergy-Paris université)

Au printemps 2018, les bandes de peinture jaune vif dont le plasticien Felice Varini couvre les remparts de la Cité de Carcassonne suscitent la controverse. Une pétition est lancée contre l'installation, faisant signe d'une mobilisation sans contours bien précis. Cette incarnation disséminée, quasi-anonyme, de la défense du patrimoine rompt avec la figure « traditionnelle » du sauveur solitaire aux prémices de l'histoire du patrimoine local. Ici, la transition vers un nouveau modèle sotériologique s'effectue au début des années 1990 avec « l'affaire Saint-Vincent » (quand un abbé a voulu défendre le parvis d'une église par une grève de la faim). D'autres ont éclaté depuis, plus ou moins retentissantes, à la faveur desquelles tente de s'imposer une autre figure de « sauveur », à la compétence disputée par d'autres profils concurrents (élus, érudits locaux). Entre singulier et pluriel, la conjugaison du verbe « sauver » semble ainsi hésiter entre deux âges, celui du « monument » et celui du « patrimoine ».

Mais peut-on pour autant ramener la figure du sauveur à un anachronisme ?

Sauveurs émiques vs sauveurs étiques : un exemple roussillonnais

Véronique MOULINIÉ

Directrice de recherche au CNRS, membre du laboratoire Héritages (UMR 5209, CNRS / CY-Cergy-Paris université), membre du CTHS

Le Canigou sépare deux vallées, le Conflent et le Vallespir. Au milieu des années 1990, soucieux de relier ces deux espaces mais conscients que tout projet de route « en dur » est voué à l'échec, deux élus cumulant mandats local et national mettent en place une opération de développement culturel et économique reposant sur le passé minier de ces villages de montagne, baptisée « Route du fer », gérée par un Syndicat intercommunal et mise en œuvre une chargée de mission. Au début des années 2000, après dix ans d'une existence qui n'a guère suscité, localement, qu'un intérêt poli, la Route du Fer semble condamnée. Devant le péril qui monte, les défenseurs du patrimoine minier s'organisent en une Association des Amis de la Route du fer ; des maires de communes minières, jusque-là discrets, prennent la tête du combat pour la défense de ce patrimoine industriel. Le succès est au rendez-vous. En effet, au milieu des années 2000, le massif semblait vivre au rythme de ce passé retrouvé : des sites avaient été restaurés, des petits musées avaient vu le jour, des fêtes avaient été organisées, etc. Cependant, si nombreux avaient été ceux qui s'étaient impliqués dans cette mémoire, seuls quelques-uns étaient l'objet d'une évidente admiration et étaient considérés comme des sauveurs patrimoniaux. Comment se construisait, sur ce terrain-là, la carrière d'un sauveur patrimonial ? Sur quels éléments reposait-elle ? Quelles étaient les conditions pour parvenir à une telle reconnaissance ?

Quand un sauveur en cache un autre. Figures de la transmission dans la fête de l'Ours d'Arles-sur-Tech

Claudie VOISENAT

Ingénieure de recherche au ministère de la Culture, membre du laboratoire Héritages (UMR 5209, CNRS / CY-Cergy-Paris université)

Depuis le XIX^e siècle, des figures locales se mobilisent pour pérenniser les fêtes de l'Ours d'Arles-sur-Tech (Haut-Vallespir), transformant parfois profondément ces mascarades populaires devenues des curiosités locales pour les curistes des thermes voisins, puis, dans les années 1960, un spectacle pour le public touristique. C'est au cours de la décennie suivante, avec la montée en puissance du paradigme ethnologique et la valorisation de la dimension rituelle et de la sacralité de ces fêtes, que la figure du sauveur, détenteur de leur sens profond, gardien de leur authenticité, fait son apparition. L'avènement du patrimoine culturel immatériel représente une nouvelle étape dans l'évolution de cette figure. Les animateurs-arrangeurs d'hier sont revisités en sauveurs par destination, moteurs de la transmission de la fête, tandis que le sauveur auto-proclamé, garant d'une vérité originelle, se retrouve invisibilisé au sein d'un dispositif dans lequel le seul sauveur légitime est la communauté dans son ensemble et où le passé de la fête vient s'abolir dans le présent perpétuel qui est le propre du régime d'historicité contemporain.

Le Dahomey cérémoniel de Francis Aupiais (film-documentaire)

Gaetano CIARCIA

Directeur de recherche au CNRS, membre de l'Institut des mondes africains (IMAF, université de Tours)

Entre janvier et juin 1930, dans le cadre du programme des Archives de la Planète créées par l'homme d'affaires Albert Kahn, le missionnaire Francis Aupiais effectue, avec l'opérateur Frédéric Gadmer, le tournage de deux séries d'images muettes, le *Dahomey religieux* et le *Dahomey chrétien*. À travers une restitution croisant les extraits des deux corpus avec la parole d'Aupiais consignée dans ses écrits, le film d'archives *Le Dahomey cérémoniel de Francis Aupiais*, interroge la problématique d'une situation religieuse coloniale. À rebours de la division cinématographique conçue par Aupiais entre l'existence d'un monde « païen » ancien et d'un monde « nouveau » en cours de christianisation, le documentaire propose l'hypothèse qu'une telle division, au lieu de dissimuler les interactions entre deux *Dahomey*, peut nous les restituer en tant que composantes dramatiques (au sens théâtral) d'une évangélisatrice qui, sur le terrain, était confrontée à la vivacité des cultes locaux. La mise en

perspective comparative de scènes disséminées entre les deux corpus questionne *in fine* les syncrétismes à l'œuvre non seulement dans le projet ethnologique (du missionnaire, mais aussi dans les pratiques de ses interlocuteurs dahoméens. Si ces derniers sont pris par un mouvement sociétal de conversion au catholicisme, ils sont aussi les acteurs d'un processus de transformation des cultes locaux en bien culturels.

Conclusion

Nicolas ADELL

Maître de conférences en anthropologie à l'université de Toulouse – Jean-Jaurès, membre du Laboratoire interdisciplinaire solidarités, sociétés, territoires (LISST, UMR 5193, CNRS / École nationale de formation agronomique), directeur de la revue *Ethnologie française*, membre du CTHS

14H00

SALLE GH 102

EFFONDREMENTS, RUPTURES ET ADAPTATIONS, RÉSILIENCE DES SOCIÉTÉS HUMAINES

PRÉSIDENTENCE

Sandrine COSTAMAGNO

Directrice de recherche au CNRS, directrice du laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès / CNRS / Ministère de la Culture), équipe Sociétés et milieux des populations de chasseurs-cueilleurs-collecteurs (SMP3C), membre du CTHS, présidente scientifique du 147^e Congrès

Catherine DUPONT

Archéomalacologue, chargée de recherche au CNRS, membre du Centre de recherche en archéologie, archéosciences, histoire (CREAAH, UMR 6566, université Rennes I / CNRS), membre du CTHS

Éco-suicide de l'île de Pâques (Rapa Nui) : approche critique

Nicolas CAUWE

Chef de département et conservateur (Océanie et Préhistoire) aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles

Depuis sa découverte par les Européens dans le courant du XVIII^e siècle, l'île de Pâques (Rapa Nui en polynésien)

est auréolée d'un voile de mystère. Aussi des théories sont-elles régulièrement élaborées afin de répondre aux énigmes proposées par cette petite île à nulle autre pareille. Quel que soit le sérieux de certaines d'entre-elles, il semble qu'on ait systématiquement oublié de critiquer le point de départ de tous ces débats : y-a-t-il vraiment quelque « mystère » à l'île de Pâques, autre que l'étonnement des voyageurs du XVIII^e siècle face à des statues, trop impressionnantes, pensèrent-ils, face des moyens techniques des Insulaires ? Cet a priori alimente toujours l'imaginaire collectif occidental. D'autres se sont ajoutés, en phase avec nos préoccupations contemporaines, comme celui d'un écocide, enclenché par un déboisement systématique de l'île. Pourtant, les dernières décennies ont été riches en études nouvelles qui livrent une autre histoire de Rapa Nui. On sait désormais que le suicide écologique relève du mythe. Le seul drame subi par les insulaires fut celui de leur rencontre avec le monde extérieur, dont les interférences furent tragiques.

—

**Entre ruptures et effondrement :
évolution de l'occupation de la vallée
de Hakau'i du XVIII^e siècle à aujourd'hui
(Îles Marquises, Polynésie française)**

Émilie PEREZ

Archéologue (Dr) rattachée à l'université de Polynésie française

Sous les effets combinés du choc démographique, de l'évangélisation et du colonialisme, Te Henua Enana – les îles Marquises – a connu l'effondrement de son système social et politique, largement documenté par les écrits des occidentaux. Au cours du XIX^e siècle, la population passe ainsi de 10 à 20 000 habitants à 6 000 recensés en 1872 : les vallées marquisiennes sont alors largement dépeuplées et les habitants furent regroupés dans quelques villages principaux. Sur l'île de Nuku Hiva, la vallée de Hakau'i illustre ces bouleversements : les nombreux vestiges archéologiques aujourd'hui cartographiés révèlent une occupation dense durant la période précoloniale, ensuite marquée par la dépopulation et par plusieurs ruptures, comme l'exode rural et la transformation des modes de vie au XX^e siècle. Aujourd'hui, la vallée est peu à peu réoccupée, entre retour à la terre et agriculture, organisation d'excursions touristiques, qui illustre la résilience et l'adaptation des populations locales.

14H00

SALLE GH 103

ÉPIDÉMIES ET EFFONDREMENTS

PRÉSIDENTE

Olivier DUTOUR

Paléopathologiste, bioanthropologue, directeur d'études, directeur du laboratoire d'anthropologie biologique Paul Broca de l'École pratique des hautes études (EPHE), membre du laboratoire De la Préhistoire à l'actuel (PACEA, UMR 5199, université de Bordeaux / CNRS), membre du CTHS

Denis MENJOT

Professeur émérite d'histoire médiévale à l'université Lumière-Lyon II, membre du CTHS

Effondrement ou résilience ? Une communauté médiévale face à la peste noire : l'étude du cimetière médiéval de la rue des Trente- Six ponts à Toulouse

Michaël GOURVENNEC

Responsable scientifique d'opération chez Archeodunum

La peste noire compte parmi les plus importantes pandémies de la période médiévale. Arrivée à Toulouse en avril 1348, elle décroît à partir de mai 1349. Elle laisse toutefois peu de traces matérielles. En 2014, au 16, rue des Trente-Six Ponts, une fouille archéologique a mis au jour un ensemble funéraire important pour la compréhension de la gestion des épidémies au Moyen Âge. Au total, 109 sépultures ont été découvertes dont 29 sépultures multiples pour un total de 447 individus, 311 d'entre eux étant inhumés dans trois charniers. Dans l'imaginaire collectif, le recours aux charniers serait une pratique courante cependant, leurs découvertes demeurent exceptionnelles. On en recense moins d'une dizaine en Europe pour le XIV^e siècle. L'étude de ce cimetière est donc l'occasion d'appréhender les réactions qui sont à l'œuvre face à la mort de masse. Comment les communautés médiévales, entre rupture et continuité, ont-elles fait face à l'une des pandémies les plus meurtrières ?

Une communauté languedocienne face aux crises du XIV^e siècle : Ganges d'après ses registres notariés (1320-1400)

Lucas FASSIO

Professeur agrégé d'histoire, doctorant contractuel à l'université Paris I – Panthéon-Sorbonne

La peste de 1348 offre un observatoire privilégié de la notion d'effondrement. En l'espace de quelques mois, plus du tiers de la population européenne est décimée. L'épidémie frappe des sociétés déjà affaiblies (disette, famine) en ce début de petit âge glaciaire. Cette « perfect storm » (1347-1352), met pourtant à l'épreuve le modèle de Jared Diamond. L'effondrement ne vient pas. Une étude de cas devrait permettre d'approfondir ce paradoxe. Ganges est un bourg languedocien, interface commerciale à la porte des Cévennes et à la confluence de l'Hérault et du Rieutort. Ce petit castrum jouit d'un éclairage documentaire privilégié : plus de 50 registres notariés (± 10 000 actes) couvrent la période 1320-1400, soit deux fois plus qu'à Montpellier. La mise en série de ces transactions permet d'entrevoir les dynamiques conjoncturelles et les micro-ajustements circonstanciels entrepris par les gangeois.e.s et habitant.e.s des paroisses proches en ces temps troublés.

La Provence orientale face aux crises des XIV^e-XVI^e siècles, *tam occasione pestis, quam guerrie* (tant à cause de la peste que des guerres) : des saints et des chapelles contre les malheurs des temps

Aude LAZARO

Doctorante en histoire et archéologie du Moyen Âge à l'Université Côte d'Azur, chargée de cours, membre du laboratoire Cultures, environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (CEPAM, UMR 7264, CNRS)

Lorsque Ludovic Revelli rapporte en 1501 dans ses *De memorabilibus de Nice* les vers d'une prophétie anonyme annonçant que « dans un déchirement on verra les royaumes voltiger », la Provence orientale est depuis un siècle et demi en proie aux guerres et aux épidémies. En effet, touchée depuis le milieu du XIV^e siècle par les conflits opposant Louis d'Anjou et la Reine Jeanne, ainsi que ceux impliquant les Grimaldi, les Lascaris ou encore les Milanais, elle est également confrontée dès

1347 à la deuxième pandémie de peste. Face aux épisodes répétés de mortalité et aux multiples crises que la région traverse, le territoire se couvre de chapelles, petits édifices apotropaïques souvent placés aux portes de l'habitat pour protéger les populations des maladies et de la mort. Saint Roch et saint Sébastien, protecteurs contre la peste, s'imposent alors rapidement à la tête des « escouades » de saints qui, à travers ces chapelles, sont appelées au secours d'une société au bord de l'effondrement.

14H00

SALLE GH 104

MUTATIONS ET EFFONDREMENTS POLITIQUES

PRÉSIDENTE

Roger NOUGARET

Archiviste paléographe, membre du CTHS

Philippe JANSEN

Professeur d'histoire du Moyen Âge à l'université Nice – Sophia-Antipolis, membre du CTHS

Les récits de la chute du Mur de Berlin par les gauches françaises : comprendre et écrire l'effondrement d'une époque

Mathilde HAREL

Doctorante en histoire contemporaine à l'université de Lille, membre de l'Institut de recherches historiques du Septentrion (IRHIS, UMR 8529, CNRS)

1989 est considérée comme l'année de convergence de toutes les fins – de la Guerre froide, du communisme à l'Est, des grands récits, des idéologies, « de l'histoire » même. La chute du Mur de Berlin en particulier, par son iconicité, sa charge émotive et sa capacité à incarner l'état d'un monde bouleversé est apparue aux contemporains comme la métaphore de l'achèvement d'une époque : à l'effondrement des pierres répondait celui d'une expérience et d'un modèle socialistes, d'un espoir ou d'une angoisse. C'est précisément ce double effondrement, événementiel et systémique, qu'il sera question d'interroger dans sa capacité à incarner un changement de

paradigme politique et intellectuel de long cours. À cette fin, nous proposerons une étude de la réception et de la perception d'une telle rupture en France, en interrogeant la manière dont les mouvements de gauche l'ont reçue, comprise et intégrée dans un récit plus vaste.

L'effondrement de la Yougoslavie : quatre guerres à l'assaut d'une unité factice

Jacques ABEN

Professeur émérite de l'université de Montpellier

La deuxième Yougoslavie, celle qui a rompu avec la monarchie, est née par la Constitution du 31 janvier 1946, reconnaissant 6 nationalités et les fédérant dans une république populaire, sous la ferme autorité de l'ancien chef de la résistance communiste à l'occupation nazie, Josip Broz (Tito). Malgré cette fermeté, le règne de celui-ci a connu plusieurs manifestations de « nationalisme », marquant les limites du modèle yougoslave du « vivre-ensemble ». La mort de Tito en 1980, et l'adoption d'un système politique pluri-partisan en 1990 feront le reste : les élections produisent des majorités d'opposition nationalistes dans toutes les républiques, pour s'opposer au panserbisme de Milosevic. L'autodétermination des peuples est donc en marche. Il faudra néanmoins 4 guerres pour que la Serbie se retrouve seule en 2006, et de fait, amputée du Kosovo, pour prétendre à la succession de ce qui n'est plus, pour la communauté internationale, que l'ex-Yougoslavie.

14H00

SALLE GH 112

FAIRE MONDE MALGRÉ L'EFFONDREMENT

PRÉSIDENTE

Aline WIAME

Maître de conférences en philosophie à l'université Toulouse – Jean-Jaurès, membre de l'Équipe de recherche sur les rationalités philosophiques et les savoirs (ERRAPHIS)

Cécile SOUCHON

Conservateur général honoraire du patrimoine, membre du CTHS

Le numérique chez James Cameron : imaginaire et esthétique d'une fin du monde cinématographique

Antoine GUÉGAN

Doctorant en études cinématographiques à l'université
Toulouse – Jean-Jaurès et à l'université Paris-Est, membre
du laboratoire Patrimoine, littérature, histoire (PLH)

Dès *Terminator* (1984), le réalisateur américain James Cameron a fait de la fin du monde l'une de ses sujets privilégiés. Au cœur de ce discours eschatologique : une méfiance à l'égard des technologies qui risqueraient d'emporter l'humanité et de détruire son environnement. Paradoxalement, cette défiance à l'égard de la civilisation technologique s'accompagne chez Cameron d'une fascination pour les nouvelles techniques de l'image cinématographique. Nous chercherons à comprendre en quoi les fins du monde fictionnelles permettent de réfléchir certaines modalités de représentations et formuler une problématique ontologique à même de discuter des usages et des risques qui animent les images projetées sur nos écrans.

Station Eleven contre l'imaginaire de la sidération : « Survival is insuffisant »

Aline WIAME

Maître de conférences en philosophie à l'université Toulouse –
Jean-Jaurès, membre de l'Équipe de recherche sur les
rationalités philosophiques et les savoirs (ERRAPHIS)

Cette communication aura pour objets le roman post-apocalyptique d'E. St. John Mandel *Station Eleven* (2014), ainsi que ses reprises au temps de la pandémie de covid-19 (une adaptation en mini-série par HBO fin 2021, et une mise en abîme dans le dernier roman de Mandel, *Sea of Tranquility* [2022]). D'une part, nous examinerons la position anti-survivaliste à l'œuvre dans *Station Eleven*, qui met en scène une troupe d'acteurs jouant du Shakespeare vingt ans après la fin de la civilisation. D'autre part, nous analyserons les jeux d'échos et de dénis, figuratifs et littéraires, entre le roman de 2014 et ses reprises au temps du covid. Cette double approche mettra en évidence la réflexivité des pratiques artistiques quant à leur contribution au façonnement de la civilisation, leur impact sur les imaginaires de l'effondrement, et leur capacité à résister à la sidération, laquelle met

l'accent sur la seule survie en nous empêchant d'identifier ce qui fait qu'une vie vaut d'être vécue.

**« Casse-toi au diable et pour un bail » :
fuir une pandémie ou une catastrophe
nucléaire, est-ce la même chose ?**

Isabelle-Rachel CASTA

Professeur émérite de littérature française de l'université d'Artois

La nécessité de fuir, ou le courage de rester : ne serait-ce pas le dilemme porté par l'extraordinaire série Tchernobyl, où la contamination ne s'effectue pas par contagion au sens bactériologique du terme mais par irradiation immédiate, totale et mortelle ? Si le pouvoir post-soviétique en est toujours à avouer 31 morts, le comptage international, plus objectif, aboutit lui à 93 000 décès (1986) ; ce sont nos nouvelles pestes, qui ne doivent rien au virus mais tout à la mégalomanie humaine, jamais avare de précipiter sa propre fin, même si elle sait aussi se réguler et s'auto-discipliner ; face à l'effondrement de notre *oïkos*, quelle réponse apporte la fiction, ou même la documentation ? En étudiant *La supplication. Tchernobyl, chronique du monde après l'apocalypse* (Svetlana Alexievitch, 2016) on pourra peut-être trouver quelques réponses, et quelques pistes de résilience.

INDEX DES INTERVENANT(E)S

A

ABEN Jacques 87
 ADELL Nicolas 82
 ALLUÉ ANDRÉS Lidia
 Cristina 67
 ALTIT-MORVILLEZ
 Marianne 30
 ARBOGAST Rose-Marie
 46
 AUTARD Jean 25
 AZAM Geneviève 64

B

BALASSE Marie 46
 BARRAILLÉ Pascal 71
 BART François 56, 64
 BARTHÉLÉMY Tiphaine
 77
 BAUDOUIN Emmanuel
 51
 BAUDRY Anna 34
 BERLAN Aurélien 38
 BERNIÉ-BOISSARD
 Catherine 27
 BLOND Stéphane 71
 BONDON Anne 19
 BON François 11
 BOUBÉ Emmanuelle 67
 BOUDADI-MALIGNE
 Myriam 36
 BOURDIER Camille 50
 BOURDIN Philippe 10,
 42, 53
 BOURREAU Clément
 63
 BRIN Antoine 60
 BUBENICEK Michelle 10
 BUFFETAUT Éric 36
 BURRI Sylvain 60

C

CABANILLAS DE LA
 TORRE Gadea 65
 CANDAU Joël 45, 59
 CASSOU Christophe 64
 CASTA Isabelle-Rachel
 89
 CASTEX Dominique 69,
 70
 CAUUET Béatrice 32
 CAUWE Nicolas 82
 CAVÉ Jérémie 38
 CHAMPCHESNEL Hélène
 de 14
 CHARLERY DE LA
 MASSELIÈRE Bernard
 64
 CHIAVASSA Isabelle 74
 CIARCIA Gaetano 81
 CLAEYS Thierry 34
 CORBET Patrick 28, 65
 CORIAT Mickael 38
 CORSET Aurore 51
 COSTAMAGNO Sandrine
 5, 10, 11, 34, 36, 74, 82
 CUCCHI Thomas 46

D

DALLA BERNARDINA
 Sergio 45, 59
 DEBAT Guillaume 55
 DÉBAX Hélène 31
 DECONCHAT Marc 38
 DELHON Claire 46
 DEMANGE Jacques 75
 DEMOULE Jean-Paul 10
 DHERMY Arnaud 27
 DISCAMPES Emmanuel
 36

DOUSSET-SEIDEN
Christine 43
DUFRAISSE Alexa 46
DUMONT Léonard 31
DUPONT Catherine 82
DUTOUR Olivier 68, 84

E

EVANS Bruno 32
EVEN Pascal 73

F

FABRE Jean-Marc 32
FASSIO Lucas 85
FISHER Evan 60
FLOCH David 23
FRÉROT Anne-Marie 39

G

GARET Laura 42
GARNIER Julie 78
GAUDIN Guillaume 38
GAUSSUIN Bérénice 20
GAUTHIER Émilie 46
GÉLY Jean-Pierre 46
GIRARD Laura 21
GOURVENNEC Michaël
84
GOUTAS Nejma 49
GRANCHER Romain 62
GRAND-CLÉMENT
Adeline 38, 60
GUÉGAN Antoine 88
GUICHETEAU Samuel 44
GUILLEMARD Iris 50

H

HAÏDAR Mazen 20
HAREL Mathilde 86
HAROUN Zineb 58
HUREL Arnaud 11, 25

I

ISNART Cyril 77, 78

J

JANSEN Philippe 71, 86

JEANDEL Catherine 64
JOUENNE Noël 16
JOUYS-BARBELIN
Corinne 29

K

KHAOUA Nadji 58
KRAUS Sabine 29
KRAUSZ Sophie 52
KUPPEL Sylvain 38

L

LACHEZE Cyril 47
LAMBERT Guy 18
LARRIEU Laurent 60
LASSABATÈRE Thierry
26
LAURILLOU Gabriel 46
LAZARO Aude 85
LE BLÉVEC Daniel 22
LEBLON Anaïs 78
LE BRAZIDEC Marie-
Laure 30
LE CLECH Sylvie 72
LÉCOLE SOLNYCHKINE
Sophie 77
LE COZ Audren 24, 66
LEMAITRE Nicole 28
LEMERCIER Olivier 52
LEQUETTE Lauriane 70
LIGETVÁRI Krisztina 62
LOPEZ Karen 40

M

MAGNY Michel 10
MANSION-
PRUD'HOMME Nina 21
MANTENANT Julien 32
MARC Odin 38
MARQUÉ Nicolas 43
MARTIN Nastassja 64
MATTEONI Olivier 22
MAUGHAN Nicolas 61
MEIGNAN Pierre 54
MENJOT Denis 84
MEUNIER Emmanuelle
32

MINOVEZ Jean-Michel 33
 MONTEANU Gabriel 32
 MOULINIÉ Véronique 80
 MOUYSSSET Sylvie 42, 44, 53

N

NARDELLI Michele 70
 NÈGRE Valérie 18
 NENNA Marie-Dominique 70
 NETCHINE Ève 31
 NOUGARET Roger 25, 86

O

OLIVIER Sylvain 61
 ONDOUA Hervé
 Toussaint 57
 OSSWALD Brendan 22, 26

P

PAREO Elisa 73
 PECQUET Luc 18
 PERALDI-MITTELETTE Pierre 14
 PÉRÉ-NOGUÈS Sandra 66
 PEREZ Émilie 83
 PEREZ-TISSERANT Emmanuelle 38
 PÉTILLON Jean-Marc 11
 PIERRON Denis 37
 PISANO Jean-Baptiste 17
 PLOUVIER Martine 55
 POLDERMAN Marie 56
 POUILLY Kéa 39
 PRIVAT Maria-Anne 15
 PUYO Jean-Yves 48, 56, 60
 PY-SARAGAGLIA Vanessa 60

R

RACAUD Sylvain 64

RICHARD Hélène 68
 RICHARD-BRUNET
 Véronique 17
 RICHEZ Sébastien 16
 RINGON Constance 21
 ROCHANGE Soizic 38
 ROLS Johan 40
 ROSSIGNOL Benoit 69
 ROURE Réjane 15, 28, 65
 ROZEAUX Sébastien 38

S

SAGNES Sylvie 79
 SAMORI Laura 41
 SAULNIER Mélanie 60
 SELLIER Pascal 71
 SIGARI Dario 50
 SOTTOCASA Valérie 54
 SOUCHON Cécile 87
 SOULADIÉ Vincent 75
 SOULAS Nicolas 53

T

TERRAL Hervé 57
 TERRAL Tristan 76
 TEULIÈRES Laure 64
 TEYSSANDIER Nicolas 12
 TONG Haitan 35

V

VAGINAY Michel 13
 VALDEYRON Nicolas 12, 49
 VALLET Éric 23
 VIALLOU Julia 19
 VIGNOLLES Henri 43
 VOISENAT Claudie 80

W

WATTEZ Jean-Roger 49
 WIAME Aline 74, 87, 88

Y

YANTE Jean-Marie 33

Z

ZEMBRI Pierre 15, 39

SOCIÉTÉS HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES REPRÉSENTÉES

- 813 : les amis des
littératures policières
Académie de Stanislas
Académie des belles
lettres, sciences et arts
de La Rochelle
Académie des sciences
d'outre-mer – ASOM
Académie des sciences,
arts et belles-lettres de
Mâcon – Académie de
Mâcon
Académie des sciences,
lettres et arts d'Amiens
Académie des sciences,
lettres et arts de
l'Ardèche – Académie
du Vivarais – ASLA
Académie nationale de
Metz – ANM
Amis des Archives de la
Haute-Garonne
Amis du pays lochois –
SAPL
Amitié Henri Bosco
Archéologies
Associação portuguesa
de antropologia – APA
Association d'histoire de
l'architecture – AHA
Association d'histoire des
sociétés rurales – AHSR
Association d'histoire
et d'archéologie du
20^e arrondissement de
Paris – AHAV
Association des amis de
Jean Giono
Association des amis des
Archives de la Haute-
Garonne – AAHG
Association des amis
du roman populaire –
AARP
Association des archivistes
français – AAF
Association des
chercheurs en sciences
humaines-domaine
corse – ACSH
Association des
géographes français –
AGF
Association des
géologues du bassin de
Paris – AGBP
Association des
historiens modernistes
des universités
françaises – AHMUF
Association des
professeurs d'histoire et
de géographie (Île-de-
France) – APHG
Association Dijon,
histoire et patrimoine –
ARVD
Association Émilie
Campmas – ASSEMCA
Association en région
Centre pour l'histoire et
l'archéologie – ARCHEA
Association française
d'ethnologie et
d'anthropologie – AFEA
Association française
d'histoire économique –
AFHÉ

- Association française de recherche sur les livres et objets culturels de l'enfance – AFRELOCE
- Association française pour l'étude de l'âge du Fer – AFEAF
- Association française pour l'étude du textile – AFET
- Association française pour l'histoire de la Justice – AFHJ
- Association géographique du pays de Salignac – AGPS
- Association internationale d'études occitanes – AIEO
- Association internationale de critique littéraire – AICL
- Association internationale des archives francophones – AIAF
- Association internationale des sociologues de langue française – AISLF
- Association Manche Atlantique pour la recherche archéologique dans les îles – AMARAI
- Association nationale de recherche et d'action théâtrale – ANRAT
- Association of Critical Heritage Studies – ACHS
- Association paléontologique française – APF
- Association patrimoine recherche de Méditerranée et d'ailleurs – APARMA
- Association pour l'histoire de BNP Paribas – AHPB
- Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze – APRAB
- Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques
- Association pour la publication des *Annales du Midi*
- Association pour les études sur la guerre et la stratégie – AEGES
- Association pour les jeunes chercheuses archéologues et paléontologues – AWAP
- Association transdisciplinaire pour les recherches historiques sur l'éducation – ATRHE
- Atelier d'écologie politique – ATECOPOL
- Centre d'études et de recherches prémontrées – CERP
- Centre d'études historiques de Fanjeaux
- Centre d'études médiévales – CEM
- Centre de recherche archéologique de la vallée de l'Oise – CRAVO
- Centre de recherche et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme – CREDIC

- Centre de recherches cartusiennes – CRC
 Centre de recherches sur le commerce international médiéval – CRECIM
 Centre international d'étude des textiles anciens – CIETA
 Centre international de recherches interdisciplinaires en ethnomusicologie de la France – CIRIEF
 Cercle d'histoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes – CHAAM
 Comité d'histoire de la sécurité sociale – CHSS
 Comité du film ethnographique Jean-Rouch – CFE
 Comité français d'histoire de l'art – CFHA
 Comité français des études byzantines – CFEB
 Comité français des sciences historiques – CFSH – CISH
 Comité national français de géographie – CNG, CNFG
 Diwan – Association des doctorants en histoire des mondes musulmans médiévaux
 Fédération des sociétés savantes de la Charente-Maritime
 Fédération historique de la région Occitanie – FHMP
 Grottes et archéologie – GAAMA
 Groupe archéologique des Pyrénées occidentales – GAPO
 Groupe audois d'études préhistoriques – GAEP
 Groupe audois de recherche et d'animation ethnographique – GARAE
 Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire – GAFF
 Groupe d'étude et de recherche sur les macrofaunes du Cénozoïque – GERMC
 Groupe d'études scientifiques des carrières et des applications du souterrain – GESCAS
 Groupe d'histoire des forêts françaises – GHFF
 Groupe des anthropologues de langue française – GALF
 Groupe des paléopathologistes de langue française – GPLF
 Groupe français d'étude du Jurassique – GFEJ
 Institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée – IPAAM
 L'Anthropologie pour tous
 L'Académie des sciences de Heidelberg – HAW
 Les Amis des Archives de l'Ariège – AAAA
 Les amis du patrimoine de Rognes – APR
 Mémoire et patrimoine vivant – MPV
 Parlement des écrivaines francophones

- Préhistoire du Sud-Ouest
 Présence de La Varenne
 Rails et histoire –
 Association d'histoire
 du chemin de fer –
 AHICF
 Réseau universitaire de
 chercheurs en histoire
 environnementale – Le
 RUCHE
 Société académique de
 l'Aube
 Société agricole,
 scientifique et
 littéraire des Pyrénées-
 Orientales – SASL
 Société américaine de
 géologie – GSA
 Société amicale des
 géologues amateurs –
 SAGA Paris
 Société archéologique
 de Lavarut – Amis
 du Musée du Pays
 Vaurais – SAL
 Société archéologique
 du Midi de la France –
 SAM
 Société archéologique,
 historique, littéraire et
 scientifique du Gers –
 SAHLS
 Société archéologique,
 scientifique et littéraire
 du Vendômois – SAV
 Société botanique de
 France – SBF
 Société bourbonnaise des
 études locales – SBEL
 Société d'agriculture,
 commerce, sciences
 et arts de la Marne –
 Académie de Châlons –
 SACSAM
 Société d'anthropologie
 de Paris – SAP
 Société d'archéologie et
 d'histoire de l'Aunis
 Société d'archéologie
 et d'histoire de la
 Mayenne – SAHM
 Société d'économie et de
 science sociales – SESS
 Société d'émulation de la
 Vendée
 Société d'ethnologie
 française – SEF
 Société d'étude de la
 littérature de langue
 française du XX^e et
 du XXI^e siècles – SELF
 XX-XXI
 Société d'étude des
 sciences naturelles
 d'Elbeuf – SESNE
 Société d'études
 jaurésiennes – SEJ
 Société d'études
 numismatiques et
 archéologiques – SÉNA
 Société d'histoire de
 Nîmes et du Gard –
 SHNG
 Société d'histoire du
 théâtre – SHT
 Société d'histoire
 religieuse de la France
 Société d'horticulture et
 d'histoire naturelle de
 l'Hérault – SHHNNH
 Société d'histoire et
 d'archéologie de la
 Lorraine à Metz – SHAL
 Société de botanique
 du nord de la France –
 SBNF
 Société de géographie de
 Bordeaux – SGB
 Société de l'École des
 chartes
 Société de l'histoire de
 France – SHF
 Société de l'histoire de
 l'art français – SHAF

Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France – SHPIF
 Société de philosophie analytique – SoPhA
 Société de sociologie du sport de langue française – 3SLF
 Société des américanistes
 Société des amis des arts de La Rochelle – SAALR
 Société des amis des monuments rouennais – AMR
 Société des amis du Centre d'histoire des techniques et de l'environnement – SACDHTE
 Société des amis du musée d'Archéologie nationale et du château de Saint-Germain-en-Laye – SAMAN
 Société des amis du musée national de la Préhistoire et de la recherche archéologique – SAMRA
 Société des antiquaires de l'Ouest – SAO
 Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis – SAHSA
 Société des archives historiques et du musée d'Ussel
 Société des études du Comminges
 Société des études robespierristes – SER
 Société des historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur public – SHMESP
 Société des lecteurs de Pierre Mac Orlan
 Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron
 Société des professeurs d'histoire ancienne de l'Université – SOPHAU
 Société des sciences, lettres et arts de Pau et du Béarn – SSLA Pau Béarn
 Société française d'archéologie – SFA
 Société française d'étude des souterrains – SFES
 Société française d'étude du XVIII^e siècle – SFEDS
 Société française d'études épigraphiques sur Rome et le monde romain – SFER
 Société française d'histoire des sciences et des techniques – SFHST
 Société française d'histoire du sport – SFHS
 Société française d'histoire politique – SFHPo
 Société française d'histoire urbaine – SFHU
 Société française de numismatique – SFN
 Société géologique de France – SGF
 Société historique de Haute-Picardie – SHHP
 Société historique et archéologique de l'Essonne et du Hurepoix – SHAEH

Société historique et
archéologique de
Langres – SHAL
Société internationale
d'ethnologie et de
folklore – SIEF
Société linnéenne de
Provence – SLP
Société linnéenne Nord
Picardie – SLNP
Société nationale des
antiquaires de France –
SNAF
Société pour l'étude,
la protection et
l'aménagement de la
nature dans les régions
intertropicales –
SEPANRIT

Société préhistorique
française – SPF
Société rochelaise
d'histoire moderne et
contemporaine
Société scientifique,
historique et
archéologique de la
Corrèze
Union américaine de
géophysique – AGU
Union internationale des
sciences préhistoriques
et protohistoriques –
UISPP

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PRÉSIDENTE

Sandrine COSTAMAGNO

Préhistoire et Protohistoire

Archéozoologue

Directrice de recherche au CNRS, directrice du laboratoire Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés (TRACES, UMR 5608, université Toulouse – Jean-Jaurès / CNRS / Ministère de la Culture)

Société préhistoriques française, Association Émilie Campmas

Michel BACCHUS

Sciences géographiques et environnement

Ingénieur en chef honoraire des Ponts, des Eaux et des Forêts (IGN)

Association française de topographie, Société de géographie, Société française d'onomastique

Dominique BARJOT

Histoire contemporaine et du temps présent

Professeur d'histoire économique contemporaine à l'université Paris IV – Paris-Sorbonne, directeur de l'école doctorale d'histoire moderne et contemporaine
Entreprise et histoire, Institut pour l'histoire de l'aluminium, Comité d'histoire de l'électricité et de l'énergie, Rails et histoire – Association d'histoire du chemin de fer, Comité historique d'Altadis, Seita, terres d'histoire, Centrale histoire, Comité pour l'histoire de l'armement, Comité français des sciences historiques, Association française d'histoire économique, Académie des sciences d'outre-mer, Association des amis de la *Revue française d'histoire économique*

Anna BAUDRY

Préhistoire et Protohistoire

Archéozoologue, chargée d'opération et de recherche à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) et rattachée au Centre de recherche en archéologie, archéosciences, histoire (CReAAH, UMR 6566, CNRS)

Association Manche

Atlantique pour la recherche archéologique dans les îles, Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Centre de recherche archéologique de la vallée de l'Oise

Philippe BOURDIN

Histoire du monde moderne, de la Révolution française et des révolutions

Professeur d'histoire moderne à l'université Clermont-Auvergne (UCA),

Président du CTHS

Société des études robespierristes, Société française d'étude du XVIII^e siècle, Association des historiens modernistes des universités françaises

Claude-Isabelle BRELOT

Histoire contemporaine et du temps présent

Professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université Lumière – Lyon II

Société d'émulation du Jura, Société d'émulation du Doubs, Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon et de Franche-Comté, Société d'agriculture, lettres, sciences et arts de la Haute-Saône

Éric BUFFETAUT

Sciences, histoire des sciences et des techniques et archéologie industrielle

Directeur de recherche émérite au CNRS, membre du laboratoire de géologie de l'École normale supérieure (UMR 8538, ENS / CNRS / PSL), Paris

Association paléontologique française, Société d'étude des sciences naturelles d'Elbeuf

Jean-Yves CARREZ-MARATRAY

Histoire et archéologie des civilisations antiques
Professeur d'histoire et d'archéologie des mondes grecs classiques et hellénistique à l'université de Paris XIII – Sorbonne – Paris-Nord, membre du laboratoire PLÉIADE (EA 7338)
Société des professeurs d'histoire ancienne de l'Université, Société française d'archéologie classique, Société française d'égyptologie

Michèle COLTELLONI-TRANNOY

Histoire et archéologie des civilisations antiques
Professeur d'histoire romaine à Sorbonne Université, Faculté des Lettres
Société d'étude du Maghreb préhistorique, antique et médiéval, Société des professeurs d'histoire ancienne de l'Université

Claire DELHON

Préhistoire et Protohistoire
Chargée de recherche en archéobotanique et paléoenvironnement, responsable de l'équipe GRENES du laboratoire Cultures, environnements, Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (CEPAM, UMR 7264, CNRS)

Catherine DUPONT

Préhistoire et Protohistoire
Archéomalacologue, chargée de recherche au CNRS, membre du Centre de recherche en archéologie, archéosciences, histoire (CREAAH, UMR 6566, université Rennes 1 / CNRS)
Association Manche Atlantique pour la recherche archéologique dans les îles, Société préhistorique française, Association Émilie Campmas

Olivier DUTOUR

Préhistoire et Protohistoire
Paléopathologiste, bioanthropologue, directeur d'études, directeur du

laboratoire d'anthropologie biologique Paul Broca de l'École pratique des hautes études (EPHE), membre du laboratoire De la Préhistoire à l'actuel (PACEA, UMR 5199, université de Bordeaux / CNRS)
Société d'anthropologie de Paris, Groupe des paléopathologistes de langue française, Groupe des anthropologues de langue française

Danielle FAUQUE

Sciences, histoire des sciences et des techniques et archéologie industrielle
Professeure agrégée de sciences physiques, docteur en histoire des sciences, chercheur associée au Groupe d'histoire et de diffusion des sciences d'Orsay (GHDSO-EST, université Paris-Saclay)
Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne/ Fédération des sociétés historiques de Bretagne, Société française d'histoire maritime, Société chimique de France, Société française d'histoire des sciences et des techniques, Société chimique de France

José GOMEZ DE SOTO

Préhistoire et Protohistoire
Directeur de recherche émérite au CNRS, laboratoire Archéosciences
Association des archéologues de Poitou-Charentes, Société archéologique et historique de la Charente, Société préhistorique française, Association française pour l'étude de l'âge du Fer

Estelle HERRSCHER

Préhistoire et Protohistoire
Directrice de recherche au CNRS, directrice du Laboratoire méditerranéen de Préhistoire Europe Afrique (LAMPEA, UMR 7269, CNRS)
Groupe des méthodes pluridisciplinaires contribuant à l'archéologie

Arnaud HUREL

Sciences, histoire des sciences et des techniques et archéologie industrielle
Ingénieur de recherche au Muséum national d'histoire naturelle (MNHN), département

Homme et Environnement, membre du laboratoire Histoire naturelle de l'homme préhistorique (UMR 7194, MNHN / CNRS / UPVD), membre associé du Centre Alexandre Koyré (UMR 8560, EHESS / CNRS / MNHN) Société française d'histoire des sciences et des techniques

Isabelle KEROUANTON

Préhistoire et Protohistoire
Archéologue, ingénieur de recherche à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP)
Société préhistorique française, Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze, Association française pour l'étude de l'âge du Fer

Guy LAMBERT

Sciences, histoire des sciences et des techniques et archéologie industrielle
Maître de conférences à l'École nationale supérieure d'architecture (ENSA) de Paris-Belleville et chercheur au laboratoire Architecture, urbanisme, sociétés : savoirs, enseignements, recherches (AUSSER, UMR 3329, CNRS)
Association d'histoire de l'architecture

Olivier MATTEONI

Histoire et philologie des civilisations médiévales
Professeur d'histoire du Moyen Âge à l'université Paris I – Panthéon-Sorbonne, directeur-adjoint du Laboratoire de médiévistique occidentale, Paris, (LAMOP, UMR 8589, CNRS)
Association française pour l'histoire de la justice, Société bourbonnaise des études locales, Société de l'École des chartes, Société de l'histoire de France, Société des historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur public, Société nationale des antiquaires de France

Claude MORDANT

Préhistoire et Protohistoire
Professeur émérite de l'université de Bourgogne
Société archéologique de Sens, Société préhistorique

française, Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze, Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Provins, Société archéologique et historique du Châtillonnais

Valérie NÈGRE

Sciences, histoire des sciences et des techniques et archéologie industrielle
Professeur d'histoire des techniques à l'université Paris I – Panthéon-Sorbonne, membre de l'équipe Architecture histoire technique territoire patrimoine (AHTTEP) du laboratoire Architecture urbanisme société : savoirs enseignement recherche (AUSSER)
Société des amis du Centre d'histoire des techniques et de l'environnement

Roger NOUGARET

Histoire contemporaine et du temps présent
Archiviste paléographe
Association pour l'histoire de BNP-Paribas, Association française d'histoire économique
Association européenne d'histoire bancaire, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron
Association pour l'histoire de BNP Paribas

Patrick PAILLET

Préhistoire et Protohistoire
Maître de conférences en préhistoire (Hors Classe-HDR) au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris
Société préhistorique française, Société de Préhistoire du Sud-ouest, Groupe d'études, de recherches et de sauvegarde de l'art rupestre du massif de Fontainebleau, Association en région Centre pour l'histoire et l'archéologie

Jacques PELEGRIN

Préhistoire et Protohistoire
Directeur de recherche au CNRS, membre du Laboratoire Technologies et ethnologie des mondes préhistoriques (TEMPS, UMR 8068, CNRS / Universités Paris I et Paris-Nanterre), MSH-Mondes, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

René-Ginouès, Nanterre
Centre de recherche
archéologique de la
région mantaise, Société
préhistorique française

Jean-Claude RAYNAL

Sciences géographiques
et environnement
Docteur en géographie,
coordinateur scientifique de
l'Observatoire Hommes / Milieux
du bassin minier de Provence,
membre du laboratoire
Écosystèmes continentaux
et risques environnementaux
(ECCOREV, FR 3098, CNRS)

Hélène RICHARD

Sciences géographiques
et environnement
Conservateur général
honoraire des bibliothèques,
inspecteur général honoraire
Académie des sciences,
belles-lettres et arts de
Besançon et de Franche-
Comté, Société des antiquaires
de l'Ouest, Comité français
de cartographie, Association
d'histoire et d'archéologie
du 20^e arrondissement de
Paris, Société française
d'histoire maritime
Société de l'École
des chartes, Société
archéologique du Finistère

Réjane ROURE

Préhistoire et Protohistoire
Professeure à l'université
Paul-Valéry – Montpellier III,
directrice du laboratoire
Archéologie des sociétés
méditerranéennes (ASM,
UMR 5140, CNRS),
Association française pour
l'étude de l'âge du Fer

Hélène SAY BARBEY

Histoire contemporaine
et du temps présent
Conservateur général du
patrimoine, directrice des
archives départementales
de Meurthe-et-Moselle
Académie de Stanislas, Société
d'histoire de la Lorraine
et du musée lorrain

ACTES DU CONGRÈS

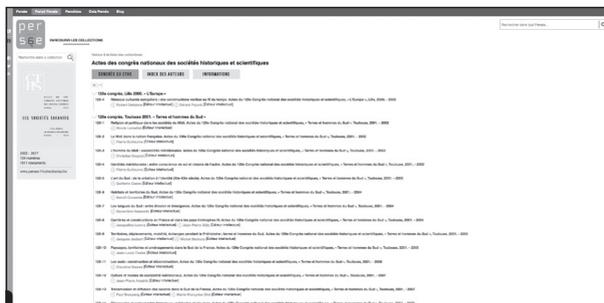
Les actes du Congrès national des sociétés historiques et scientifiques sont accessibles gratuitement. Les recueils les plus récents (années 2014 et suivantes) sont disponibles sur la plate-forme de livres en sciences humaines et sociales *OpenEdition Books*, et les recueils plus anciens (années 1999 à 2013) sont disponibles sur le portail de diffusion de publications scientifiques *Persée*.



books.openedition.org/cths



perse.fr/collection/acts



INSTRUCTIONS AUX AUTEUR(E)S

La communication lors du Congrès national des sociétés historiques et scientifiques n'engage pas les Éditions du CTHS à la publication du texte de cette communication. Le comité de lecture sélectionne les contributions à l'issue d'une double expertise. Seules les communications présentées dans le cadre du congrès peuvent faire l'objet d'une publication. La langue de publication est le français. À partir de 2023, les auteur(e)s qui le souhaitent peuvent cependant proposer une traduction en langue anglaise du titre de la contribution et du résumé. Leur publication sera soumise à la validation de la qualité de la traduction par le comité de lecture et sera appréciée en fonction du projet éditorial.

Les actes du congrès sont publiés en plusieurs ouvrages thématiques numériques sur la plate-forme de livres en sciences humaines et sociales *OpenEdition Books*. À titre indicatif, le délai de publication est généralement de deux à trois ans.

L'envoi d'une contribution implique notamment l'acceptation tacite des conditions suivantes :

La contribution doit être entièrement originale et ne peut pas faire l'objet d'une autre publication.

Les Éditions du CTHS disposent de la faculté de demander à l'auteur(e) de modifier texte et/ou illustrations et de refuser la publication de la contribution.

Si sa contribution est retenue, l'auteur(e) est informé(e) au moment de la préparation éditoriale de la publication et signe un contrat de contribution avec les Éditions du CTHS. L'auteur(e) reçoit un jeu d'épreuves à retourner avec ses éventuelles corrections de forme mineures et son bon à diffuser numérique sous trois semaines. Passé ce délai, seules sont prises en considération les corrections du service éditorial.

L'auteur(e) cède à titre gratuit aux Éditions du CTHS le droit d'exploitation (reproduction, adaptation, traduction, représentation) de sa contribution sous une forme numérique pour la durée de la propriété littéraire et artistique.

ENVOYER UNE CONTRIBUTION

- À l'adresse actes.congres@cths.fr
1 document Word pour le texte (doc ou docx)
1 fichier par illustration (jpeg, tiff, psd, ai ou eps)
- Avant le 15 septembre
Aucune contribution ne peut être acceptée après cette date.

L'auteur(e) est invité(e) à suivre les consignes de rédaction suivantes. Toute contribution non conforme sera renvoyée pour correction. Pour la présentation des références bibliographiques, l'auteur(e) peut choisir le système auteur(e) titre (voir ci-dessous n° 2) ou le système auteur(e) date (voir ci-dessous n° 3).

Le service éditorial se tient à la disposition de l'auteur(e) pour toute question (actes.congres@cths.fr).

1. COMPOSITION DE LA CONTRIBUTION

La contribution doit comprendre les éléments suivants :

TITRE : SOUS-TITRE ÉVENTUEL

L'auteur(e) peut l'accompagner d'une traduction en langue anglaise.

AUTEUR(E)

Nom.

Fonction et établissement.

Coordonnées complètes (adresses postale et électronique, téléphone ; ces informations personnelles sont uniquement destinées aux Éditions du CTHS et ne seront pas publiées).

RÉSUMÉ

Il ne doit pas dépasser 1 000 signes, espaces comprises.

Les notes de bas de page ne sont pas admises.

L'auteur(e) peut l'accompagner d'une traduction en langue anglaise.

TEXTE

Deux niveaux d'intertitres sont admis.

La source de chaque citation doit être indiquée.

Les éventuelles illustrations doivent être appelées.

Les caractères non latins doivent être translittérés.

BIBLIOGRAPHIE

Elle doit comprendre toutes les références citées dans le texte ; seules les références citées dans le texte peuvent figurer en bibliographie.

Les divisions chronologiques, thématiques ou typologiques ne sont pas admises : toutes les références doivent être triées par ordre alphabétique de nom d'auteur(e).

Pour la présentation des références bibliographiques, voir ci-dessous n°s 2 et 3.

LISTE DES ILLUSTRATIONS ET TABLEAUX

(LE CAS ÉCHÉANT)

Elle doit présenter de manière détaillée le titre, la légende et la source des illustrations et tableaux.

Pour les illustrations et tableaux, voir ci-dessous n° 4.

La contribution doit être composée de préférence dans la police Times New Roman (12 points).

L'ensemble de la contribution (tous les éléments ci-dessus, espaces et notes de bas de page comprises) ne doit pas dépasser 30 000 signes.

Le nombre de signes doit être vérifié de la manière suivante : dans Word, sélectionner le menu « Outils », cliquer sur « Statistiques », cocher la case « Inclure toutes les notes dans le calcul », se référer à la ligne « Caractères (espaces comprises) ».

2. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

(SYSTÈME AUTEUR[E] TITRE)

CITER UN OUVRAGE

EN NOTE DE BAS DE PAGE

Nom abrégé, *Titre*, page.

Ex. : N. Broc, *La géographie de la Renaissance*, p. 43.

EN BIBLIOGRAPHIE

Nom complet, *Titre*, lieu, éditeur, année.

Ex. : Broc Numa, *La géographie de la Renaissance*, Paris, Éditions du CTHS, 1986.

CITER UNE CONTRIBUTION À UN OUVRAGE COLLECTIF

EN NOTE DE BAS DE PAGE

Nom abrégé, « Titre », page

Ex. : P. Martin, « L'écrit et l'indien : chronique d'une rencontre au XVII^e siècle », p. 315.

EN BIBLIOGRAPHIE

Nom complet, « Titre », dans nom complet (dir.), *Titre*, lieu, éditeur, année, pages de début et de fin.

Ex. : Martin Philippe, « L'écrit et l'indien : chronique d'une rencontre au XVII^e siècle », dans Lemaitre Nicole (dir.), *La mission et le sauvage*, Paris, Éditions du CTHS, 2009, p. 307-326.

CITER UN ARTICLE DE REVUE

EN NOTE DE BAS DE PAGE

Nom abrégé, « Titre », page.

Ex. : R. Pahl, « Toutes les communautés sont-elles imaginées ? », p. 225.

EN BIBLIOGRAPHIE

Nom complet, « Titre », *Titre*, volume, numéro, année, pages de début et de fin.

Ex. : Pahl Ray, « Toutes les communautés sont-elles imaginées ? », *Ethnologie française*, vol. XLVII, n° 1, 2007, p. 223-232.

CITER UNE THÈSE**EN NOTE DE BAS DE PAGE**

Nom abrégé, « Titre », page.

Ex. : J. Bonnemaïson, « Les fondements d'une identité : territoire, histoire et société dans l'archipel de Vanuatu (Mélanésie) », p. 152.

EN BIBLIOGRAPHIE

Nom complet, « Titre », thèse et spécialité, ville, université, année.

Ex. : Bonnemaïson Joël, « Les fondements d'une identité : territoire, histoire et société dans l'archipel de Vanuatu (Mélanésie) », thèse de doctorat en géographie, Paris, université Paris IV, 1985.

CITER UN MANUSCRIT OU UN DOCUMENT D'ARCHIVES

En note de bas de page, suivant cet ordre : lieu de conservation, fonds, cote, « Titre », folio(s).

Ex. : BNF, département des Manuscrits, Français 14184, « Journaux des campagnes de Piémont en Italie », 1744, fol. 63 r^o.

Ex. : Arch. dép. Nord, C Intendance 9113, « Mémoire instructif sur la réparation des chemins », 1738, fol. 1.

RÉPÉTITION DES RÉFÉRENCES EN NOTES

L'utilisation de *op. cit.* est proscrite. *Ibid.* remplace la référence donnée dans la note précédente.

3. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**(SYSTÈME AUTEUR[E] DATE)****CITER UN OUVRAGE****DANS LE TEXTE**

(Nom Année : page)

Ex. : (Nicoud 2013 : p. 153)

EN BIBLIOGRAPHIE

Nom abrégé, année, *Titre*, ville, éditeur.

Ex. : Nicoud É., 2013, *Le paradoxe acheuléen*, Paris, Éditions du CTHS.

CITER UNE CONTRIBUTION À UN OUVRAGE COLLECTIF**DANS LE TEXTE**

(Nom Année : page)

Ex. : (Paillet 2011 : p. 447)

EN BIBLIOGRAPHIE

Nom abrégé, année, « Titre », dans nom abrégé (dir.), *Titre*, ville, éditeur, pages de début et de fin.

Ex. : Paillet P., 2011, « Les sites du Morro Solteiro (Rondonópolis) : un ensemble d'art rupestre majeur au Mato Grosso (Brésil) », dans Vialou D. (dir.), *Peuplements et Préhistoire en Amériques*, Paris, Éditions du CTHS, p. 437-452.

CITER UN ARTICLE DE REVUE

DANS LE TEXTE

(Nom Année : page)

Ex. : (Thévenin 1983 : p. 145)

EN BIBLIOGRAPHIE

Nom abrégé, année, « Titre », *Titre*, volume, numéro, pages de début et de fin.

Ex. : Thévenin A., 1983, « Les galets gravés et peints de l'abri de Rochedane (Doubs) et le problème de l'art azilien », *Gallia Préhistoire*, vol. XXVI, n° 1, 1983, p. 139-188.

CITER UNE THÈSE

DANS LE TEXTE

(Nom Année : page)

Ex. : (Mevel 2010 : p. 123)

EN BIBLIOGRAPHIE

Nom abrégé, année, « Titre », thèse et spécialité, ville, université.

Ex. : Mevel L., 2010, « Des sociétés en mouvement : nouvelles données sur l'évolution des comportements techno-économiques des sociétés magdaléniennes et aziliennes des Alpes du nord françaises (14000-11000 BP) », thèse de doctorat en préhistoire, Nanterre, université Paris X.

CAS PARTICULIERS

Plusieurs titres du (de la) même auteur(e) parus la même année : faire suivre l'année d'une lettre.

Ex. : (Henri 1991a ; 1991b ; 1991c, etc.)

Deux auteur(e)s : séparer les noms par une virgule.

Ex. : (Delpech, Jaubert 2012)

Trois auteur(e)s ou plus : employer *et al.* après le premier nom d'auteur(e).

Ex. : (Mordant *et al.* 2004)

4. ILLUSTRATIONS ET TABLEAUX

ILLUSTRATIONS

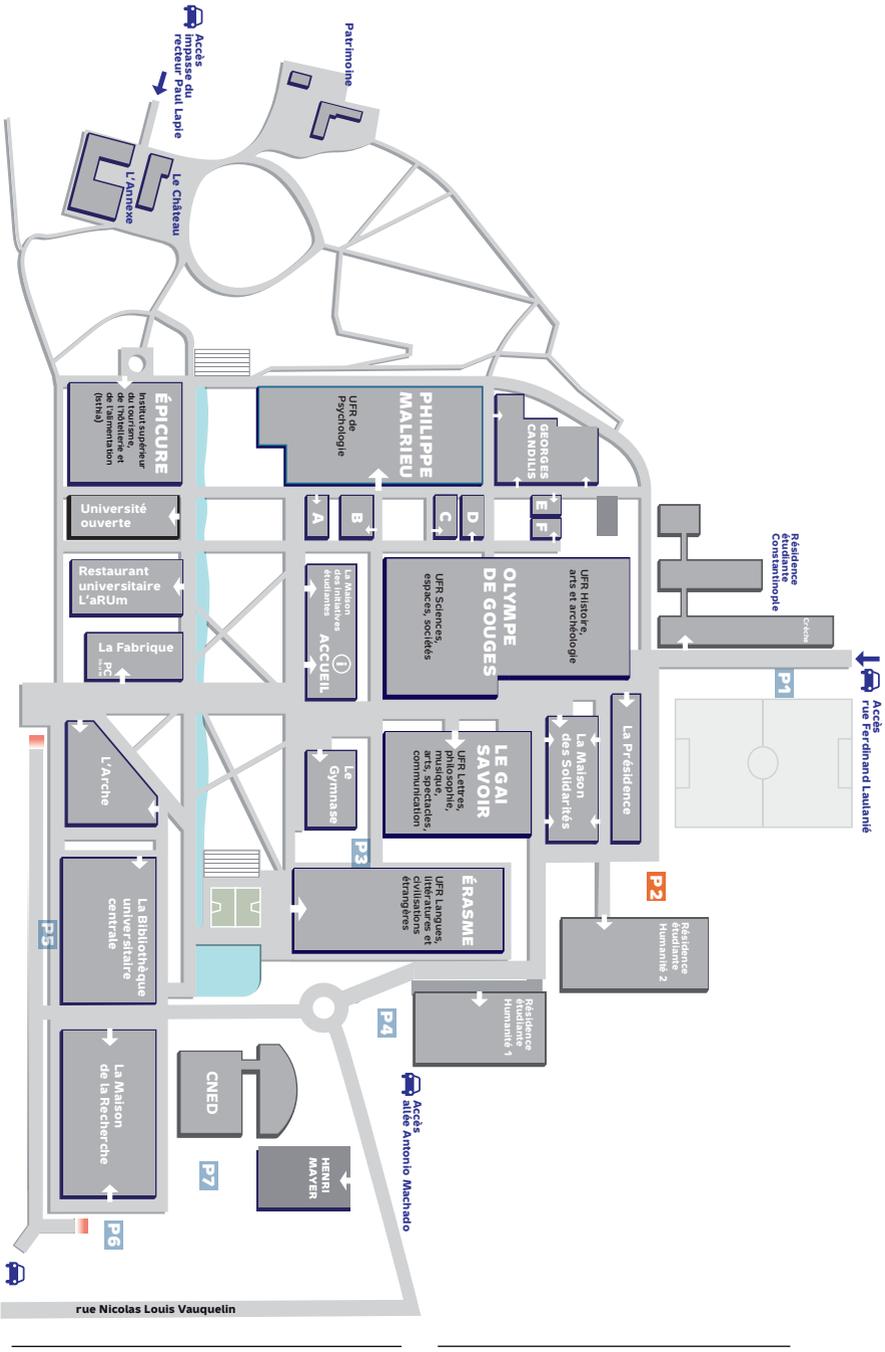
- 10 illustrations maximum peuvent être proposées.
- Les illustrations doivent être appelées dans le texte

entre parenthèses et accompagnées de leur titre, légende éventuelle et source. Les montages d'illustrations ne sont pas acceptés.

- Les illustrations doivent être numérotées et fournies dans des fichiers séparés.
- L'auteur(e) s'engage à obtenir et transmettre aux Éditions du CTHS, au plus tard avec les épreuves corrigées, toutes les autorisations de reproduction requises. Les Éditions du CTHS ne s'engagent pas à commander ou acheter des images ni à s'acquitter des droits de reproduction afférents.
- Les Éditions du CTHS peuvent demander à l'auteur(e) de modifier ou retirer des illustrations.
- Les illustrations retenues seront publiées au format JPEG, en RVB, dans une résolution maximale de 150 dpi, avec une largeur minimale de 480 pixels et une largeur ou hauteur maximale (selon l'orientation) de 2 000 pixels, comportant 7 millions de pixels maximum.

TABLEAUX

- Les tableaux doivent être compris dans le format des 30 000 signes maximum de la contribution.
- Les tableaux doivent être réalisés avec l'outil correspondant du logiciel de traitement de texte.
- Les tableaux doivent être appelés dans le texte entre parenthèses et accompagnés de leur titre, légende éventuelle et source éventuelle.
- Les Éditions du CTHS peuvent demander à l'auteur(e) de modifier ou retirer des tableaux.



Vers la Rocade
sortie
n°26 La Faroulette